

US: 5.20 USD / CAN: 6.40 \$ CAN / CH: 5.20 CHF / D: 4.50 € / DOM: 4.20 € / ESP: 5.90 € / GR: 3.90 € / IT: 3.90 € / LUX: 5.20 € / MAR: 36 MAD / NL: 4.40 € / PORT: CONT: 3.90 € / TOM: 5.400 XPF / TON: 5.20 XPF / USA: 5.20 USD / PHOTO: ALAIN GUIZARD/BESTIMAGE

# PARIS MATCH

# RACHIDA DATI

## L'INDESTRUCTIBLE

SES AUDACES, SES REVERS,  
SA BATAILLE POUR PARIS



## VIRUS CHINOIS

A WUHAN,  
À LA SOURCE DE  
L'ÉPIDÉMIE

## JEAN-PAUL GAULTIER

### L'ADIEU À LA MODE

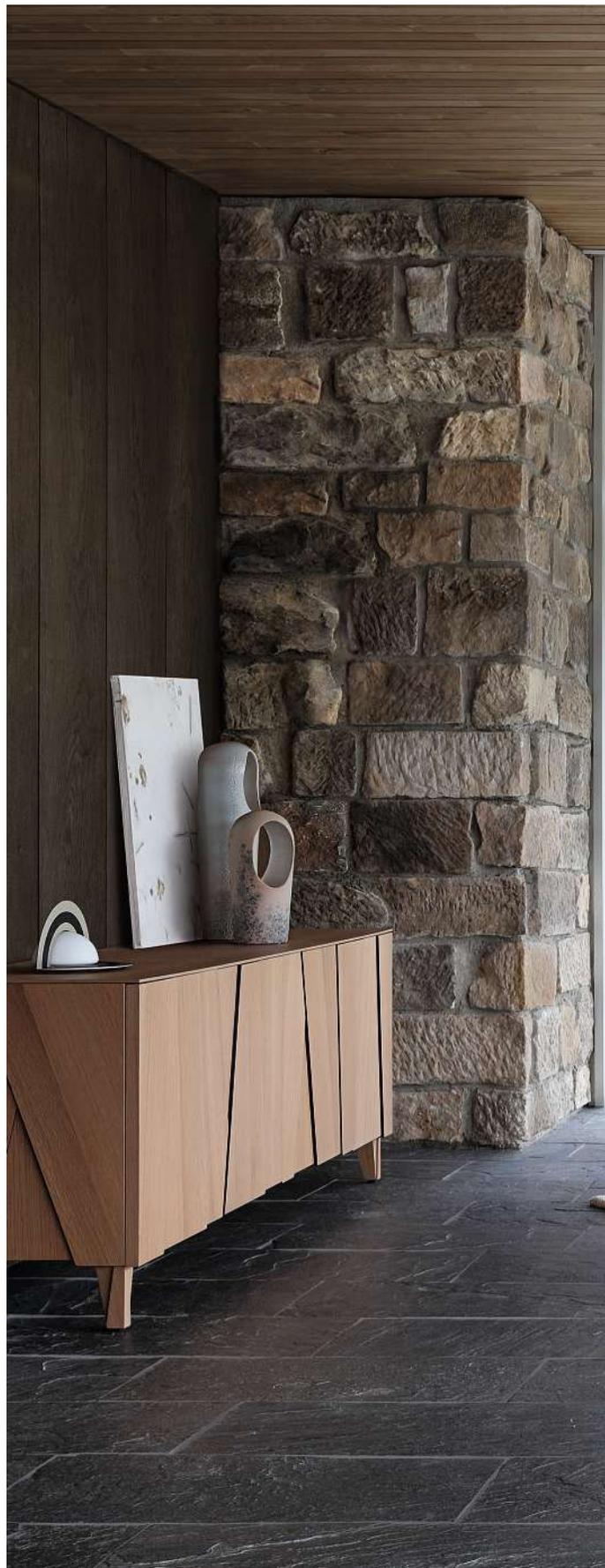
INTERVIEW ET  
PHOTOS  
EXCLUSIVES

## LE RETOUR DES NAZIS

### REPORTAGE À TRAVERS L'EUROPE

www.parismatch.com  
M 02533-3691 - F: 3,00 €

Dans le VII<sup>e</sup>  
arrondissement de  
la capitale,  
le 27 janvier.



**Cigale.** Table de repas, design Andrea Casati.

L. 200 x H. 75 x P. 100 cm. Table de repas avec 2 allonges intégrées de 40 cm. Plateau en composite verre/céramique (plusieurs finitions) sur une traverse en aluminium laqué. Piétement en plats d'acier laqué (plusieurs coloris).  
\*Prix TTC maximum conseillé valable jusqu'au 30/06/2020 en France métropolitaine, hors livraison (tarifs affichés en magasin). Existe en version fixe. **Buffet Scala**, design Bina Baitel. **Chaises Longitude**, design Studio Roche Bobois.  
**Lampadaires Francis**, design Fabrice Berrux. **Fabrication européenne.**

Services conseil décoration et conception 3D en magasin

French : français



Photo Michel Gilbert, non contractuelle. Architecte - www.artdevries.nl/Sculptures Monclio Milovanovic, pot en terre cuite et tableau / Galerie Le sentiment des choses. BETC RCS Paris B.02 034 944

**2790 €\*** au lieu de 3290 €  
(dont 18,50 € d'éco-participation)

*French Art de Vivre*

**rochebobo**  
PARIS

# SOMMAIRE

**PARIS MATCH**

n° 3691

du 30 janvier au 5 février 2020

7 **CULTURE MATCH**  
10 **Cinéma** Golshifteh Farahani : le charme de la comédie  
12 Philippe Katerine a bouffé du lion  
16 **Livres** Valérie Porthet : l'enfance face à la barbarie  
18 **Galerie** La Fab, l'atout art d'Agnès b.  
18 **Théâtre** Marc Ladreit de Lacharrière, le roi des planches

22 **LES GENS DE MATCH**

26 **MATCH DE LA SEMAINE**

33 **SIGNÉ JOANN SFAR**

34 **ACTUALITÉ**

## JEUX

90 **Superfléché** Par Michel Duguet  
102 **Mots croisés** Par David Magnani et **Sudoku**

## MATCH Avenir

91 **Technologie** Voyage en direct à l'intérieur du corps

## VIVRE MATCH

94 **Gastronomie** Bocuse, la révolution d'une institution  
100 **Auto** Electrifier sa voiture ancienne

## VOTRE ARGENT

102 **Placements** Taux bas et faibles rendements : comment mieux gérer votre épargne

## VOTRE SANTÉ

110 **Grippe saisonnière** : le rôle clé de la vaccination

## UN JOUR UNE PHOTO

112 **5 décembre 1992** Bernard Kouchner débarque...

## MATCH DOCUMENT

113 **Pas d'enfants : ça pollue !**

## LA VIE PARISIENNE

118 d'Agathe Godard

## LE JOUR OÙ

119 **Martine Laroche-Joubert** « Je rate "Tempête du désert" au Koweït »



  
RETROUVEZ CHAQUE  
JOUR NOTRE ÉDITION SUR  
**SNAPCHAT  
DISCOVER**

GÉREZ VOTRE ABONNEMENT  
**ABONNEZ-VOUS**

POSEZ VOS QUESTIONS

**Par Internet** : [www.parismatchabo.com](http://www.parismatchabo.com)  
**Par e-mail** : [parismatchabonnements@cba.fr](mailto:parismatchabonnements@cba.fr)  
**Par téléphone** : (00 33) 01 75 33 70 44  
**Par courrier** : Paris Match abonnements  
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09

**LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1**

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité  
Paris Match, tous les samedis à 7h20.

**DANS LE 6H-9H DE BERNARD POIRETTE SUR** 



©captures/Europe 1



**CR-V HYBRID**

JUSQU'À

**1000KM<sup>(1)</sup>**

**D'AUTONOMIE**

Réservez votre essai  
sur [www.honda.fr](http://www.honda.fr)



**HYBRID i-MMD**

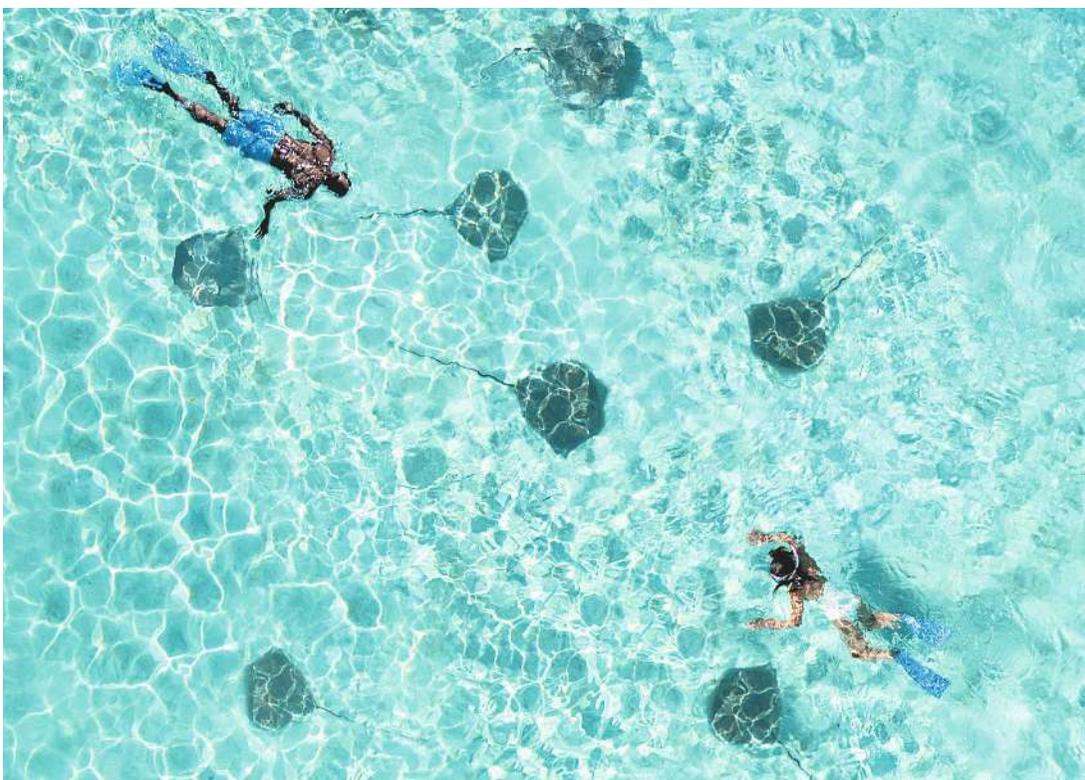
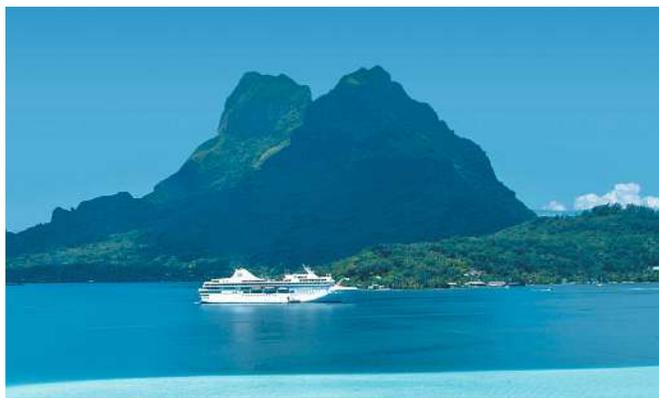
184 chevaux électriques sans recharge.

à partir de  
**32 900€<sup>(2)</sup>**

Consommation et émissions du modèle présenté en cycle mixte NEDC corrélé : 5,5 l/100 km et 126 g de CO<sub>2</sub>/km.

(1) Autonomie en cycle mixte NEDC corrélé d'un CR-V Hybrid 2WD Comfort 1 075 km. (2) CR-V Hybrid à partir de 32900 euros au lieu de 34900 euros après déduction d'une prime de 2 000 € pour l'achat d'un CR-V Hybrid neuf. Offre aux particuliers, non cumulable, voir conditions sur [honda.fr](http://honda.fr).

Modèle présenté : CR-V Hybrid 4WD Exclusive en Blanc Platine nacré.



Contactez votre agent de voyage ou appelez le 09 77 41 47 95  
Droits réservés PONANT. Document non contractuel. © Paul Gauguin Cruises & Pacific Beachcomber / Stock. IM013120040.

## Navire iconique de la Polynésie, Le *Paul Gauguin* rejoint la flotte de PONANT

Admirer les coraux et la faune exceptionnelle des fonds sous-marins, explorer des terres empreintes d'une culture millénaire, partager des moments d'échanges privilégiés avec les populations locales... Au cœur d'archipels mythiques, entre lagons turquoise, paysages sauvages, végétation luxuriante, plages idylliques et baies confidentielles, découvrez de nouvelles expériences de voyage rares et authentiques.

Gastronomie raffinée, prestations d'excellence, équipage et experts polynésiens attentionnés, itinéraires finement ciselés : comblez vos rêves d'évasion à bord du *Paul Gauguin*, navire emblématique du Pacifique Sud.

CULTURE  
MATCH



L'actrice iranienne joue une  
psychanalyste qui fait un malheur à Tunis.  
Pour le meilleur et pour le rire.

GOLSHIFTEH FARAHANI  
**LE CHARME DE  
LA COMEDIE**

Photos **Patrick Fouque**

En salle le 12 février.



Dans la comédie « Un divan à Tunis » de Manele Labidi, qui a le mérite d'enrubanner sa charge sous des dehors loufoques, elle incarne une Parisienne affranchie revenue au pays après la « révolution de jasmin » pour y ouvrir un cabinet de psychanalyse.

Dans la vie, Golshifteh Farahani, symbole de résistance dans son Iran natal, jongle avec les langues et les avions et dispense sa sagesse entre deux blagues sur son ex-réalisateur Louis Garrel et un baiser à son nouvel amoureux non loin d'elle.

**Rencontre avec une actrice ni tout à fait d'ici ni tout à fait d'ailleurs. Qui n'est jamais meilleure que dans l'adversité.**

Interview **Karelle Fitoussi**

🐦 @KarelleFitoussi

**Paris Match. L'émancipation féminine est l'un de vos sujets de prédilection en tant qu'actrice. Ce thème rejoint celui de l'émancipation de la Tunisie post-révolution, via le prisme de la comédie. Faire rire pour parler d'un sujet grave vous a séduite ?**

**Golshifteh Farahani.** Je n'ai pas vu cet aspect quand j'ai lu le scénario. J'ai juste vu un personnage qui rentre en Tunisie et se retrouve au milieu de situations très drôles. Et puis ce n'est pas une vision cliché du monde arabe : l'imam est jeune et sympathique, les femmes sont fortes et libres... Surtout, ça me faisait plaisir de faire enfin une comédie car c'est un filtre qui a peu été exploité chez moi. Pourtant, je suis un vrai clown, et Ridley Scott, sur le tournage de « Mensonges d'Etat », m'avait dit : « Tu es faite pour la comédie, tu devrais en faire plus ! » parce que je le faisais rire. C'est Jarmusch qui le premier, avec « Paterson » a vu quelque chose en moi d'un peu perché. J'étais sur un nuage.

**La réalisatrice voit votre personnage comme un cow-boy mystérieux et solitaire, qui ne cherche pas son salut dans une vie de famille. Ça vous ressemble ?**

Moi, je ne ressens pas, comme mon personnage, de décalage avec la tradition mais avec le monde autour de moi. Quand je parle de la planète et du réchauffement climatique ou que je dis des choses un peu mystiques et spirituelles, je sens qu'on me regarde très bizarrement dans le monde occidental, que les gens me prennent pour une extraterrestre. Presque une folle. J'ai ça en moi. J'avais ça aussi en Iran. Je me suis toujours sentie comme un alien au milieu des autres.

**Ça vous agace d'être devenue malgré vous une sorte de porte-drapeau, un symbole de liberté ?**

C'est vrai que j'aimerais parfois n'être qu'une actrice et répondre à des questions techniques sur mon travail. Mais je me dis que, si on m'interroge sur l'état du monde, c'est que j'ai des réponses. Je suis devenue un symbole de résistance parce que j'ai dit « non », que j'ai quitté l'Iran et que j'ai réussi. En même temps, je regarde cette statue de Golshifteh que les Iraniens ont érigée et ce n'est pas moi. Mais je sais que je représente tout ça pour eux. Ça donne des responsabilités et, en même temps, je vis ma vie en vrai. C'est d'ailleurs pour ça qu'ils m'aiment, je crois.

**Vous pourriez retourner en Iran ?**

Non. Et si un jour j'y retourne, je m'y sentirais peut-être comme une étrangère dans mon propre pays. Quand des Iraniens viennent me voir, je sens une forme de décalage entre nous. On n'a pas le même passé. En onze ans, on n'a pas vécu les mêmes chansons, les mêmes moments. Aujourd'hui, je me sens plus proche de mes amis exilés ici à Paris et partout dans le monde que des Iraniens qui habitent en Iran. D'ailleurs, je n'y ai presque plus aucun ami. Ils sont tous partis. En dehors de ma famille, il n'y a même pas une personne avec qui je communique sur WhatsApp. Vraiment, c'est dingue !

**Vous menez une vie très libre. Vous êtes divorcée, sans enfants, vous avez été mariée deux fois... On vous le reproche ?**

L'Iran, c'est vraiment très loin des pays arabes, nous sommes des Perses. Mais à l'intérieur de moi, oui, je respire la liberté depuis que je suis toute petite. La liberté d'esprit, pas la liberté politique.

**Ça vient de votre éducation ?**

Bien sûr, mais je crois aussi que je suis née avec. Même à l'école primaire, je n'ai jamais accepté l'inacceptable, j'ai toujours eu une immense soif de justice. Quand on me disait : « Mais t'es une fille, tu ne peux pas faire ça », je refusais de me soumettre ! Beaucoup de personnes en Iran sont comme ça. La liberté que j'ai connue là-bas, je ne l'ai jamais rencontrée nulle part ailleurs.

**A condition de se raser la tête pour se faire passer pour un homme, comme vous l'avez fait à 16 ans ?**

Oui. On vivait sous le manteau, au sous-sol, certes, mais libres. J'ai l'impression que, en Occident, on ne peut pas se cacher et être libres. Si vous voulez faire la fête à Paris, par exemple, ce n'est pas possible. A 22 h 30-23 heures, les voisins appellent la police. Or, c'est ça aussi la liberté, non ? En Iran, on se cachait, mais tout était permis, on n'avait pas peur.

**C'est pour ça que vous avez enfin posé vos valises entre Ibiza et Porto ?**

Je vis dans des endroits où les gens se rassemblent pour parler ou juste faire la fête, jouer de la musique. Jouer tout court, même ! On organise des soirées cartes... Et ça, c'est génial ! On échange plus sans parler qu'en débattant du dernier film sorti. A Paris, on dirait que les gens se déplacent avec des armures autour d'eux. Des armures de culture ! Ça me faisait d'autant plus mal que je n'ai pas une bonne mémoire des noms et des films que j'ai vus ; je pouvais décrire un tableau mais pas citer le nom de l'artiste. Et j'ai

## SA VIE EN 9 DATES



**1983** Naissance le 10 juillet à Téhéran de parents acteurs et metteurs en scène.

**1997** Premier film à 14 ans, « Le poirier » de Dariush Mehrjui alors qu'elle se destine à une carrière de pianiste.

**2008** Premier rôle féminin face à DiCaprio dans « Mensonges d'Etat » de Ridley Scott.

**2009** « A propos d'Elly » d'Asghar Farhadi.

**2012** « Syngué Sabour. Pierre de patience » d'Atiq Rahimi.

**2015** « Les deux amis » de Louis Garrel.

**2016** « Les malheurs de Sophie » de Christophe Honoré et « Paterson » de Jim Jarmusch.

**2017** « Pirates des Caraïbes. La vengeance de Salazar » de Joachim Rouning et Espen Sandberg et « Santa & Cie » d'Alain Chabat.

**2018** « Les filles du soleil » d'Eva Husson, sélectionné en compétition officielle du Festival de Cannes, et « Paradis », le clip d'Orelsan.



### Dans votre cas, il est lié à l'exil et au déracinement ?

Il s'est déclenché avec mon départ d'Iran et mon arrivée en France. Et ça m'a pris des années pour comprendre ce qui m'arrivait. Pourquoi un événement, un regard, une phrase pouvaient me mettre dans un état de paralysie totale. Parce qu'ils déclenchaient quelque chose de très douloureux dans ma mémoire.

**Votre film "The Upside", remake d'"Intouchables", était produit par Harvey Weinstein et n'est donc sorti que deux ans après l'affaire... Comment avez-vous vu arriver le nouveau féminisme depuis 2017 ?**

Je me méfie du tonnerre. Il y a un vers de Rumi qui dit : "C'est la pluie qui fait pousser les fleurs, pas le tonnerre." Vous voyez comme tout le monde parle du passé en disant : "Ce mouvement né il y a deux ans" ? Peut-être que, après cette explosion, il y aura un moment constructif. Mais moi, je ne crois pas aux grands discours. Je ne peux pas jouer dans les films que je fais et vivre autrement. Ou au contraire brandir des hashtags et des drapeaux tout en jouant dans des films qui disent le contraire. Il y a une

# « A PARIS, ON DIRAIT QUE LES GENS SE DÉPLACENT AVEC DES ARMURES DE CULTURE AUTOUR D'EUX ! » GOLSHIFTEH FARAHANI

réalisé qu'ici, si je n'avais pas vu ou lu telle œuvre, si je ne connaissais pas tel artiste, je n'avais rien à dire. Parce que personne ne s'intéresse à rien. Je trouvais ça ennuyeux. Je me sentais triste et lasse à écouter les gens parler !

**Pourtant, vous avez la nationalité française et pour l'état civil un nom de famille français...**

Mais je suis ravie d'être française ! J'aime ce pays sans doute plus que ses enfants biologiques ne l'aiment. Heureusement que j'ai atterri en France. Tout ce que j'achète est français, je respire Paris : mon shopping pour Noël, le fromage à la truffe, le foie gras, les huîtres. Du vin extraordinaire. J'admire la culture française parce que je la connais très bien maintenant et que je n'en ai plus peur.

**Vous incarnez une psy dans le film, univers que vous avez côtoyé de près en épousant un psychologue il y a quelques années... Vous croyez aux bienfaits de la psychanalyse ?**

Ça aussi c'est très parisien, je trouve. Parisien et new-yorkais. J'ai essayé, mais ce n'est pas quelque chose qui m'a soignée ou fait du bien. J'ai vite compris que ce n'était pas pour moi.

**Vous avez dit : « Tous ces trucs de psychologue autour du bien-être, c'est juste un gros business creux »...**

Bien sûr, c'est devenu un business. Mais quand c'est bien fait, quand ceux qui le professent sont intelligents et armés, ça peut aider vraiment. Moi, je suis suivie par une thérapeute psychosomatique qui m'a beaucoup aidée en travaillant sur la douleur qui vient du corps. Parce que je souffre d'un syndrome post-traumatique, qui est en général lié à la guerre.

phrase en anglais qui dit : "We talk as we walk, the same" : il faut juste être en accord avec ses convictions.

**Vous ne pourriez donc pas tourner avec Polanski ?**

Non, pas forcément. Je ne juge pas les gens par rapport à leur passé. Les êtres ont la capacité de changer. Si on est incapable de pardonner, alors pourquoi ne pas réintroduire la peine de mort en Europe ? Moi, je crois au pardon. En l'art. Et au fait de regarder l'autre tel qu'il est aujourd'hui. Ce qui compte, c'est le présent.

**Votre compte Instagram est suivi par plus de 7 millions de gens dans le monde. C'est une façon d'abolir les frontières ?**

Je ne m'expose pas beaucoup, que ce soit dans les médias ou en général. Mais je suis contente que ce compte existe. Parfois, je peux y dire des choses importantes. Et parfois, je fais juste un signe. Comme quand les hommes communiquaient entre grottes avec des signaux de fumée. Je fais des petits signes, je siffle. Ce n'est pas très important, ça dit juste : "Moi aussi, je suis là !" ■



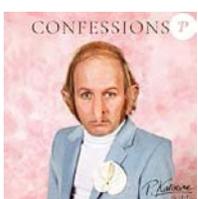
« J'ai pensé à "La chèvre" en lisant le scénario du "Lion". Puis j'ai mis cela dans un placard et je me suis laissé guider par l'excitation que j'ai eue à plonger dans ce burlesque.

On ne m'avait jamais vraiment proposé jusque-là ce type de comique très visuel. »

« Dany et moi sommes complémentaires. Il est hyperactif, pilote des hélicoptères et adore l'art contemporain. Moi, je suis sur un autre tempo.

Passer cinq heures à ne rien faire ne me dérange pas le moins du monde. »

« Au cinéma, j'aime aller vers ce que je n'ai pas encore fait. J'ai même joué des hommes politiques, et j'ai adoré ça. Je ne suis pas sûr qu'il y ait tant de moi dans mes personnages, contrairement à ce que les gens pensent. »



« CONFESSIONS »  
(Cinq 7/Wagram).  
En tournée  
actuellement. Le 27  
avril à Paris (Zenith)

« Je vis l'instant.

Sûrement parce que je devrais être mort depuis l'âge de 18 ans suite à un problème au cœur. La vie après la mort, il faut en profiter. »

« Au début de ma carrière, je n'étais pas très à l'aise avec le statut d'interprète. Au fur et à mesure, le cinéma m'a réconcilié avec la scène. Incarner, interpréter une chanson ne me répugne plus aujourd'hui. »

« Si je devais ne garder qu'une chanson, ce serait "Aimez-moi", sur mon dernier album. Cette chanson me touche quand je la chante, ce qui m'était rarement arrivé auparavant. »

« Je ne me soucie pas tant des récompenses que de voir les salles pleines tous les soirs. J'ai assez souffert du contraire à mes débuts. Après, les César ou les Victoires de la musique sont des moments de réunion. Pour une fois, on te dit enfin: "Viens jouer avec nous, tu fais partie de la bande." Etre accepté, qu'est-ce qu'on peut rêver de mieux? »

# PHILIPPE KATERINE A BOUFFE DU LION

Propos recueillis par **Fabrice Leclerc**  
@Fab\_LCL

Drôlissime dans « Le lion » aux côtés de Dany Boon, il illumine de sa singularité cinéma et chanson avec son superbe dernier album. Il nous a ouvert les portes de son monde.

# HAVAS VOYAGES



QUEEN MARY 2

TRAVERSÉE TRANSATLANTIQUE  
SOUTHAMPTON - NEW YORK

À PARTIR DE  
**1 390 €\***  
TTC

CROISIÈRE EN CABINE INTÉRIEURE  
8 JOURS / 7 NUITS  
DÉPART LE 4 SEPTEMBRE 2020  
SANS LES VOLS

**EXCLUSIVITÉ HAVAS VOYAGES\*\***

Crédit à bord **OFFERT** de 100 US\$ en cabine intérieure  
Une bouteille de champagne **OFFERTE** par cabine

Accompagnement  
francophone



**CUNARD**

*Renseignements & réservations*

dans votre agence au **800 94 94 14** (service & appel gratuits)

ou sur **havas-voies.fr**

\*Prix par personne, base cabine double en croisière seule et pension complète, voyage du 4 au 11 septembre 2020. Prix avec vols et autres dates : nous consulter. Offre non rétroactive, non cumulable avec des offres catalogues et soumises aux conditions de vente de l'organisateur : UOC. Selon disponibilités au moment de la réservation. \*\*Le montant du crédit à bord, par personne, s'applique uniquement aux 2 passagers d'une cabine, pour toute réservation avant le 29/02/2020. Conditions, programmes et détails dans nos agences. HAVAS Voyages SAS au capital de 22 624 127,80 €, 40 avenue Pierre Lefauchaux 92100 Boulogne-Billancourt RCS Nanterre 377 533 294 Immatriculation N°IM075100385 - RCP N° 0247696 Hiscox France, 19 rue Louis le Grand Paris 2e - Garant APST, 15 rue Carnot Paris 17e. Crédit photo : Cunard.



Interview **Valérie Trierweiler**  
@valtrier

*Ci-contre : Rachel Berkowicz avait 11 ans quand elle est arrivée au camp de Vénissieux.*



# VALÉRIE PORTHERET L'ENFANCE FACE À LA BARBARIE

L'historienne retrace comment, en août 1942, après la rafle de la région lyonnaise, un réseau clandestin a sauvé les 108 enfants juifs du camp de Vénissieux.

**Paris Match.** Comment en êtes-vous venue à vous intéresser à cette histoire ?

**Valérie Portheret.** C'est un concours de circonstances. Je cherchais un sujet inédit pour ma thèse. J'avais déjà l'idée de travailler sur la façon dont les enfants avaient traversé la guerre. J'ai rencontré l'association Enfants cachés et, de fil en aiguille, j'ai eu accès à un carton d'archives dans un château près de Valence, où des gamins juifs avaient été mis à l'abri. J'ai découvert une liste et des dates d'entrée et de sortie devant les noms, avec un "V" pour ceux qui venaient du camp de Vénissieux. Cela m'a interpellée.

**Pourquoi cette rafle et le sauvetage des enfants sont-ils restés assez méconnus ?**

Serge Klarsfeld l'évoque dans son livre "Vichy-Auschwitz". Mais je ne connaissais pas le camp de Vénissieux. Cela a été le début d'un travail long de vingt-cinq ans ; Serge Klarsfeld m'a encouragée dans mes recherches alors que j'étais toute jeune. J'ai senti une responsabilité sur mes épaules.

**Pouvez-vous nous résumer ce qu'il s'est passé à Vénissieux ?**

Il s'agit d'un incroyable sauvetage d'enfants et d'adultes à partir du 26 août 1942, alors que nous sommes au pic génocidaire, au moment où le gouvernement de Vichy signe la collaboration

pour la déportation des Juifs : au début de l'été, il propose d'"offrir" 10 000 Juifs issus de la zone libre. Les premiers visés sont ceux d'origine étrangère ; une liste de pays de provenance est établie. Bousquet ordonne aux préfets régionaux de respecter les directives et d'organiser les rafles dans chaque département. Alexandre Angeli, préfet régional de Lyon, décide que les Juifs arrêtés seront parqués à Vénissieux, dans un camp qui accueillait des travailleurs indochinois (il en restait d'ailleurs un certain nombre). J'ai pu retrouver des photos inédites du camp grâce à deux d'entre eux.

**Le 4 juillet déjà, Pierre Laval proposait de livrer également les enfants avec leur famille.**

Oui, c'est l'une des particularités de ce régime. Il va au-delà des demandes des nazis. Lors de la rafle du 26 août, Angeli avait prévu l'arrestation de 2 600 personnes ; or, avec les fuites, ce sont 1 016 Juifs qui sont transférés au camp de Vénissieux. Ils devaient ensuite être acheminés vers la gare de Saint-Priest pour Drancy puis Auschwitz.

**Comment se sont organisés la résistance et le sauvetage ?**

Un incroyable réseau s'est constitué avec l'Amitié chrétienne, l'Œuvre de secours aux enfants et des laïques. L'initiative est lancée par Gilbert Lesage, qui appartenait au service social des étrangers à Vichy. Il fait partie des pré-résistants, ceux qui ont utilisé leur fonction. Il avait repéré l'abbé Glasberg de l'Amitié chrétienne, qui rassemblait chrétiens, Juifs et agnostiques. Avec le père Chaillot, qui a été un agent de la Résistance, ils ont débuté l'opération de sauvetage au moment où Bousquet réduisait encore la liste des personnes exemptées de déportation.

*(Suite page 14)*

**« SERGE KLARSFELD M'A ENCOURAGÉE  
DANS MES RECHERCHES.  
J'AI SENTI UNE RESPONSABILITÉ  
SUR MES ÉPAULES »**

POUR 17 MILLIONS DE FOYERS

DÈS  
JANVIER 2020,  
L'IMPÔT SUR  
LE REVENU  
BAISSE

VOTRE TAUX  
DE PRÉLÈVEMENT  
À LA SOURCE S'AJUSTE  
AUTOMATIQUEMENT.  
VOUS POUVEZ LE VOIR SUR  
**IMPOTS.GOUV.FR**

Si vous ne disposez pas d'internet, nos agents sont à votre écoute  
au guichet ou par téléphone au **0 809 401 401** Service gratuit  
+ prix appel



MINISTÈRE  
DE L'ACTION ET DES  
COMPTES PUBLICS

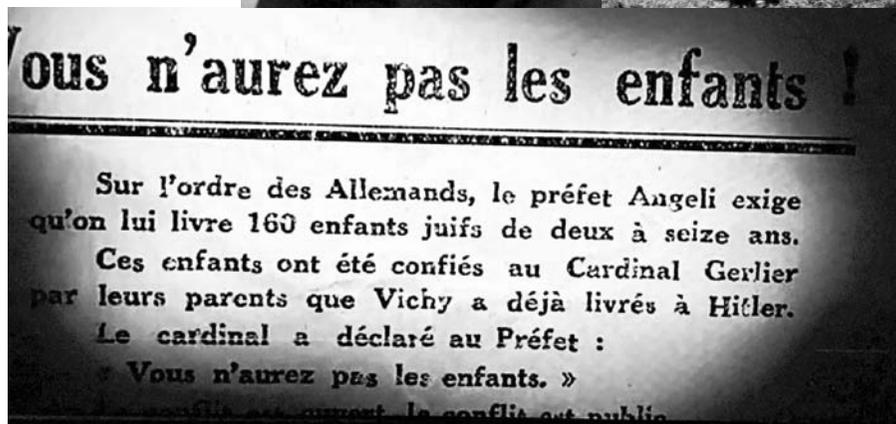
Ci-dessous :  
octobre 1942, tract des  
mouvements de résistance  
(archives départementales  
de la Savoie).



Le père Chaillet.



L'abbé Glasberg.



## « LES PARENTS ONT DÛ SIGNER DES ACTES D'ABANDON AFIN QUE LEURS ENFANTS NE PUISSENT PAS ÊTRE EMMENÉS »

### Concrètement, comment cela s'est-il passé ?

Il fallait faire vite. Dans la nuit qui a suivi la rafle, il y a eu 26 tentatives de suicide. Au moment du triage, les résistants ont fourni aux adultes de faux papiers. Grâce au Dr Adam, un jeune homme de 20 ans qui n'avait pas terminé ses études de médecine, de fausses maladies ont été simulées, parfois en administrant des doses minimes de poison.

### Et pour les enfants ?

Il y avait 108 enfants présents dans le camp. La circulaire spécifiait que les enfants de moins de 16 ans non accompagnés ne devaient pas être déportés. Il régnait une grande confusion. Lesage en a profité pour organiser la signature d'actes d'abandon des enfants par leurs parents afin qu'ils ne puissent pas être emmenés. Une course contre la montre a commencé.

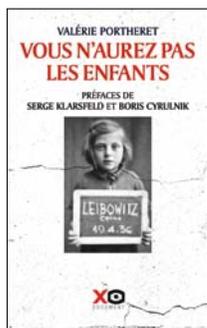
### Cela a dû être terrible ! Tous les parents ont-ils accepté ?

Cela se passe dans la nuit du 28 au 29 août. Les Juifs arrêtés doivent être conduits à la gare de Saint-Priest. L'Amitié chrétienne se rend dans chaque baraquement pour faire signer les actes d'abandon. C'est le moment le plus dramatique, ce que j'ai voulu montrer dans mon livre. Il n'y a pas de pire décision pour une mère. Il a parfois fallu les forcer. Certaines ont quasiment sombré dans la folie, mais c'était le seul moyen de sauver leurs enfants. Grâce à cette mobilisation, 471 personnes, dont les

108 enfants, ont été exfiltrés.

### Qu'est-ce que cette opération dit de notre histoire ?

Elle a été exceptionnelle par l'intelligence. Et sans armes. C'est la seule opération collective de sauvetage interconfessionnelle en France. Il y a eu beaucoup d'actions individuelles dans toutes les régions, mais c'est la seule de ce type ; elle annonce la

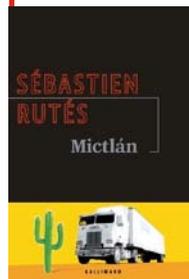


« Vous n'aurez pas les enfants », de Valérie Portheret, éd. XO, 234 pages, 18,90 euros.

## Sébastien Rutés LE SALE AIR DE LA PEUR

Inspiré d'un sordide fait divers au Mexique – un camion retrouvé abandonné dans une décharge avec plus de 150 cadavres –, ce roman d'une noirceur fuligineuse nous entraîne dans une sarabande mortifère à la James Ensor. Sébastien

Rutés nous fait monter à bord d'un convoi funèbre, dont les conducteurs, Vieux et Gros, sont contraints de ne jamais s'arrêter, sous peine de se faire tracter par le Commandant. Saisissante et superbement écrite, cette sidérante odyssée spectrale provoque le grand frisson littéraire. François Lestavel



« Mictlán », de Sébastien Rutés, éd. Gallimard, 156 pages, 17 euros.

## LE VENT EN POUPONS

Ça réveille la nuit, ça coûte cher, ça oblige à déménager, ça vomit... Pourquoi faire des bébés, d'autant qu'il y a Netflix pour se distraire en cas de solitude ? La journaliste Fanny Lesbros s'interroge dans cette BD qui met en scène une trentenaire chamboulée par sa grossesse. L'auteure casse l'horloge biologique, démonte les discours conservateurs, narre les galères de la PMA des couples lesbiens, grâce à un ton caustique et détaché, à un graphisme fin. L'ouvrage est sérieux, mais empli de remarques perfides et vraies.

L'accouchement, c'est atroce sans péridurale, et les parents ne voient jamais que leur bébé est moche. Aurélie Raya  
« Un bébé nommé désir », de Fanny Lesbros et Pauline Aubry, éd. Steinkis, 112 pages, 18 euros.



### CRITIQUES

mise en réseaux de la Résistance pour les deux années à venir. Mais elle est aussi un tournant dans l'opinion publique choquée, et a permis de sauver d'autres Juifs en France.

### Que sont devenus les enfants après la guerre ?

Trois enfants ont été découverts puis déportés, seulement six ont pu retrouver leurs parents. Pendant la guerre, la plupart ont été cachés dans des familles ou des institutions. Sur les 108, j'en ai identifié 90 et retracé le parcours de 45. J'ai pu en interroger et en filmer 24. Il reste huit survivants aujourd'hui. Tous ont gardé de grands traumatismes. Certains, soixante-dix ans après, faisaient des cauchemars en hurlant : « Maman ! » Ils ne pardonneront jamais aux nazis d'avoir tué leurs parents, déportés à Auschwitz par les convois 27 et 3. Ce sauvetage a été une parenthèse lumineuse dans notre histoire terrifiante. ■

Interview Valérie Trierweiler

**POUR 8 FOYERS SUR 10**

**EN 2020,  
DISPARITION  
DE LA TAXE  
D'HABITATION  
SUR LA RÉSIDENCE  
PRINCIPALE**

**VÉRIFIEZ SI  
VOUS ÊTES CONCERNÉS  
ET SUPPRIMEZ  
VOS MENSUALITÉS  
DÈS MAINTENANT SUR**

**IMPOTS.GOUV.FR**



MINISTÈRE  
DE L'ACTION ET DES  
COMPTES PUBLICS

Si vous ne disposez pas d'internet, nos agents sont à votre écoute  
au guichet ou par téléphone au

**0 809 401 401** Service gratuit  
+ prix appel



FONDATION



## LA FAB. L'ATOUT ART D'AGNÈS B.

Nous avons visité en avant-première ce nouveau lieu parisien.

Par **Anaël Pigeat**

[@Anaël\\_Pigeat](#)

**L**e bâtiment offre une plongée dans les films de Jacques Tati: 1 400 mètres carrés perchés sur pilotis, contemplant les rails de la gare d'Austerlitz et, sous chacun des piliers en béton, des «boîtes à ressorts» visibles à travers les vitres, prévues pour limiter les vibrations. C'est là qu'Agnès B. a installé son nouveau terrain de jeu, un espace ouvert à tous consacré à l'art contemporain. Y seront exposées les 5 000 œuvres de la collection de la créatrice de mode – Dennis Hopper, Seydou Keïta, Othoniel, Banksy, Jean Cocteau... Et dans la galerie du Jour, sorte de maison moderne, peintures, photographies et meubles pourront être acquis par les visiteurs. C'est la fondatrice elle-même qui fera l'accrochage de l'inauguration, avec pour ligne directrice «la hardiesse». Perdu dans le nouveau XIII<sup>e</sup> arrondissement fait de tours de verre et d'acier futuristes, l'édifice contraste avec l'échoppe originelle de

OU ET QUAND

Ouverture le 2 février.  
Place Jean-Michel-Basquiat,  
Paris XIII<sup>e</sup>.

la mécène, alors blottie au pied de l'église Saint-Eustache. Mais, clin d'œil discret, une table de charcutier en bois qui trônait dans son premier magasin ornera la librairie où les éditeurs participeront à la mise en scène des ouvrages. A toutes sortes de détails, on reconnaît l'esprit d'Agnès B. Les clous antidérapants des marches d'escalier rappellent le boutonnage serré du cardigan pression. L'isolation phonique sophistiquée crée une atmosphère de tranquillité surprenante dans cette zone bouillonnante. Et comble du hasard, la Fab. s'est érigée place Jean-Michel-Basquiat... C'est justement un des autoportraits de l'artiste qui a été le point de départ de son impressionnante collection. ■



LE BILLET D'HUMEUR DE...

FABRICE LECLERC

NI FAIT  
NI EN FER

**M**ême à Hollywood, il est difficile d'être et d'avoir été. Dieu vivant de la stratosphère cinéma après le triomphe des Avengers, Robert Downey Jr vient de faire un atterrissage d'urgence avec son dernier film, «Le voyage du Dr Dolittle». Dans ce conte pour enfants mignon mais indigent, Iron Man se transforme en docteur déchu, la barbe hirsute, le regard perdu et la diction proche du coma éthylique. Le film a dû être en partie retourné à la vue d'un premier montage catastrophique, sa sortie repoussée d'un an pour finalement se crasher au box-office américain. Et l'on se demande comment celui qui avait les studios à ses pieds a pu s'embringer dans un tel incident artistico-industriel. Les 20 millions de dollars de salaire ? Un poste de productrice pour son épouse ? Un rôle pour son fidèle labrador ? Et quand ça ne veut pas, ça ne veut pas. Attendu en France pour une avant-première il y a quelques jours, Robert Downey Jr n'a pas pu se poser à bord de son jet privé. L'invincible Iron Man empêché par un petit brouillard ? Décidément, à Hollywood, tout fout le camp... ■



MUSIQUE

# Francis Cabrel, le retour

Le barde d'Staffort peaufine actuellement son 14<sup>e</sup> album, qui devrait sortir au printemps. Il se lancera dès la rentrée dans une grande tournée française qui s'arrêtera dès le 7 novembre à Paris aux Folies Bergère pour une série de sept concerts. Un cadre intimiste pour l'homme qui remplit généralement allègrement les Zéniths. B.L.



## « OUR BOYS » LA SAISON DES VENGEANCES

Fantastique casting pour cette série israélienne haletante qui plonge dans les tensions ayant mené à la guerre de Gaza. Sur Canal +.



## « FORUMS » THÉÂTRE CONNECTÉ

Après le cinéma et son touchant et poétique « Pupille », Jeanne Herry met en scène les névrosés des forums Internet. Jusqu'au 1<sup>er</sup> mars, au Vieux-Colombier, Paris.



## ZADKINE ARTS ET FORÊTS

Promenez-vous avec le sculpteur d'origine russe dans les bois dormants et inquiétants d'une quarantaine d'artistes - Séraphine de Senlis, Edvard Munch, Rodin... « Le rêveur de la forêt », jusqu'au 23 février au musée Zadkine, Paris.



## Ça nous excite

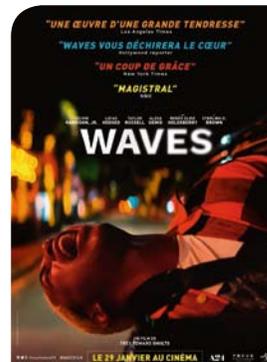


LE CHIFFRE

# 320 000

## Bigflo et Oli font le plein

L'équivalent de 4 Stade de France, 160 Olympia, une bonne cinquantaine de Zéniths... Les 22 dernières dates de la tournée de Bigflo et Oli (qui a commencé en 2018) auront réuni plus de 300000 adeptes en un an, sans compter la vingtaine de festivals estivaux où ils se sont produits. Clap de fin le 12 février à Toulouse. C.D.



## Ça nous déprime

### « WAVES » MER PLATE

Célébré par les festivals, le film tape à l'œil et moralisateur promet des flots d'émotion... qui tombent à l'eau. En salle.

## SOPHIE DAVANT, DE L'IPAD À L'EHPAD

Un bimestriel pour « relativiser sa maturité »... ou l'art de dire aux lectrices qu'à 45 ans les carottes sont presque cuites. « S, le magazine de Sophie Davant », en kiosque le 27 mars.



## « MARIE S'INFILTRE » SHOW TIÈDE

Qu'elle raconte sa vie passe encore, mais l'impro est un art subtil où on ne peut pas s'incruster à l'improviste. Au Studio des Champs-Élysées, du 6 février au 25 avril.





Aux Bouffes-Parisiens, Marc Ladreit de Lacharrière, entouré de (de g. à dr.) Philippe Lellouche (Madeleine), Stéphane Hillel (théâtre de Paris, Bouffes-Parisiens, Michodière), Michel Lombroso (Madeleine), Aurélien Binder (directeur de Fimalac Entertainment), Richard Caillat (théâtre de Paris, Bouffes-Parisiens, Michodière), Jean Robert-Charrier (Porte-Saint-Martin), Jean-Luc Choplin (Marigny).

# MARC LADREIT DE LACHARRIÈRE LE ROI DES PLANCHES

En rachetant le théâtre de Paris, les Bouffes-Parisiens et la Michodière, le patron de Fimalac possède désormais 20 % des fauteuils de la capitale. Rencontre avec un philanthrope qui s'éclate.

Par Gilles Martin-Chauffier

C'est plus fort que lui, Marc Ladreit de Lacharrière aime mélanger les genres. Il aime lire « Les Echos » et « La Gazette Drouot ». Cet éclectisme ne date pas d'hier. On ne sait jamais s'il est à gauche, à droite, devant ou derrière. A peine diplômé de l'Ena (promotion Robespierre !), il quitte l'administration. Direction la presse, où il fonde l'hebdomadaire « Mademoiselle ». Puis vient la banque. Et ensuite L'Oréal. C'est vraiment l'homme pressé. Mais là, même chose : parvenu à la vice-présidence, il démissionne. Très bonne idée : en montant sa propre société financière, il devient richissime. Sauf que voilà, l'argent est un bon serviteur mais un mauvais maître. Pas question de ne se consacrer qu'à lui. Car Marc Ladreit de Lacharrière a une autre passion : la culture. On le connaît comme amateur d'arts premiers, et il a offert il y a deux ans une magnifique collection au musée du Quai Branly-Jacques Chirac. Mais il s'est aussi battu pour le Louvre Abu-Dhabi et, depuis des années, avec sa fondation Culture et Diversité, il a mis beaucoup de passion et d'argent pour amener les jeunes de quartiers défavorisés là où ils n'allaient jamais.

Cela dit, comme tout un chacun, il a des goûts plus ardents que d'autres. On savait déjà qu'il appréciait la sculpture mais sa passion, c'est le théâtre. Ça ne date pas d'hier. Sa mère qui était monteuse au cinéma lui en a communiqué le goût dès la petite enfance. Incroyable mais vrai : à 10 ans, il a même eu pour professeur de récitation Jacques Toja, qui deviendra plus tard administrateur de la Comédie-Française. Lui-même sera le prof de maths particulier de Jean-Michel Ribes. Pas sûr que ce soit une référence pédagogique exceptionnelle. Lancez-le plutôt sur le répertoire du Français : il a tout vu. Et souvent plusieurs fois. « Cyrano de Bergerac », qu'il soit joué par Belmondo, Depardieu ou Weber, le fait encore pleurer. Ce besoin d'entrer dans les salles ne le quitte jamais. A New York, où il allait souvent quand il possédait l'agence de notation financière Ficht, il connaît toutes les

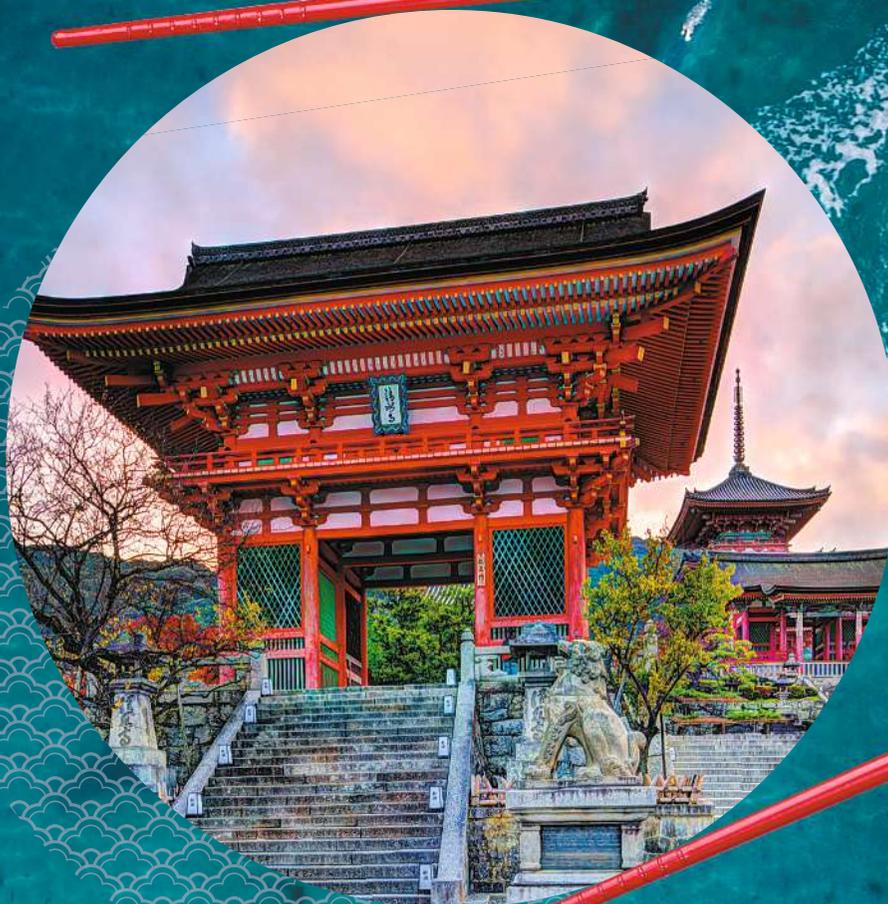
scènes de Broadway. La dernière pièce qu'il a vue : « Hamilton », où les héros blancs sont interprétés par des Noirs. Le genre de provocation qu'il aime. Inutile de dire que le boycott des « Suppliantes » d'Eschyle à la Sorbonne l'a navré. Si Philippe Brunet, son metteur en scène, a encore la foi, Marc Ladreit de Lacharrière serait sûrement ravi de remonter sa pièce. Car, pour lui, c'est ça le théâtre : un lieu qui casse les barrières. Et, surtout, un des derniers endroits où on se rassemble, où on communique avec des artistes et où on partage des émotions. Presque un lieu sacré comme, autrefois, les églises.

Or, dans le monde actuel, celui du digital (où ses entreprises se taillent une place importante), l'absence de relations humaines s'aggrave et le préoccupe. D'où son engagement en faveur de cet art tellement important pour l'identité de la France et, indirectement, sa force d'attraction. Et là, faites-lui confiance, quand Marc Ladreit de Lacharrière s'engage avec conviction, ce n'est jamais à moitié. En quelques années, il est devenu le premier acteur du théâtre parisien. Sur les 28 363 places offertes chaque soir par la Ville lumière, il en gère 5 794. Des salles prestigieuses pour leur âme et pour leur histoire. Toutes ou presque appartiennent au patrimoine artistique de la capitale. Parmi elles, Marigny où régnèrent Renaud et Barrault, la Madeleine où Guitry scintillait, la Porte-Saint-Martin où on jouait les pièces de Victor Hugo, le théâtre de Paris où Proust allait voir Réjane, les Bouffes-Parisiens d'Offenbach puis de Brial, la Michodière de Pierre Fresnay. Son goût le porte vers des pièces illustrant un fait de société, traité avec humour et laissant à la fin place à l'espoir. Mais pas de caporalisme chez lui : il laisse carte blanche à ses directeurs. Avec, pour eux, une consigne de rêve : ne jamais sacrifier l'exigence artistique à la rentabilité financière. Sans, pour autant, jeter l'argent par les fenêtres. Car, s'il ne veut pas en perdre, il refuse aussi de faire du dumping économique qui mettrait en danger les autres salles de la ville. C'est sa liberté. Il fait ce qu'il veut et n'a de comptes à rendre à personne. Un rêve. Pourvu que ça dure longtemps ! ■

(Suite page 20)

# LVDS

LES VOYAGES DE SOPHIE



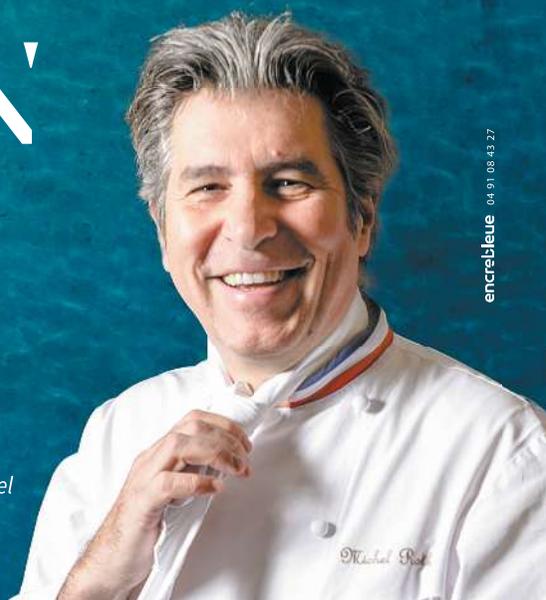
CROISIÈRE  
**LE JAPON**  
ÉTERNEL

DU 27 MAI AU 4 JUIN 2021

À BORD DU *LAPÉROUSE*,  
YACHT FRANÇAIS AU LUXE INTIMISTE

AVEC LA PARTICIPATION DE :

- Michel ROTH et sa brigade de Meilleurs Ouvriers de France
- Mitsuru TSUKADA chef d'Izumi sur le toit du Four Seasons Hôtel des Bergues à Genève
- Conférences de Pierre-Jean FURET



encrebleue 04 91 08 43 27



L'Art de voyager à la française

04 91 37 80 29

[www.lesvoyagesdesophie.com](http://www.lesvoyagesdesophie.com)



## MARC LADREIT DE LACHARRIÈRE

### « MA MISSION EST DE CASSER LA BARRIÈRE ENTRE LE THÉÂTRE PRIVÉ ET LE THÉÂTRE PUBLIC »

Interview **Gilles Martin-Chauffier**  
et **Benjamin Locoge**

**Paris Match. Pourquoi avez-vous fait l'acquisition de trois nouveaux théâtres ?**

**Marc Ladreit de Lacharrière.** Je me suis donné comme défi de les remettre en bon état de marche et d'en faire de vrais petits bijoux. D'où les 20 millions de travaux à Marigny, les 8 à la Porte-Saint-Martin et les travaux prévus dans les trois que nous venons d'acquérir. Nous avons acheté des fonds de commerce, les murs appartiennent à des familles qui, souvent, n'ont pas les moyens de faire des travaux. C'est donc ma responsabilité de les faire, une forme de mécénat culturel fort, car la rentabilité qui en découle, je ne la vois pas venir. Mais c'est très important pour moi. Les frontières entre le business et la philanthropie sont parfois difficiles à définir.

**On dit souvent qu'il y a trop de salles à Paris. Êtes-vous d'accord ?**

Non, il faut au contraire qu'il y en ait plus. Il faudrait rétablir la taxe de 2,5% sur le prix des billets qui permet de financer les petits spectacles. C'est de la responsabilité de ceux qui réussissent dans les grands théâtres de les aider. C'est d'autant plus

facile pour moi que je possède 100% du capital de ma société. Je fais ce que je veux, je n'ai de comptes à rendre à aucun actionnaire. Plus il y a de salles, plus on arrive à faire venir les gens au spectacle vivant.

**Vous cherchez à casser la barrière entre théâtre privé et théâtre public, en ayant notamment programmé "Ça ira", de Joël Pommerat, à la Porte-Saint-Martin.**

Oui, c'est une mission que je me suis donnée. Le public se fiche de savoir si le spectacle a été créé dans un théâtre privé ou public. Ma stratégie, et la feuille de route de mes directeurs, est de faire en sorte qu'on casse cette barrière. Quand Jean Robert-Charrier m'a parlé du projet "Ça ira", une pièce sur la Révolution qui dure 4h30, ça allait tout à fait dans mon sens. C'est une pièce qui parle de faits de société, qui raconte Louis XVI, des États généraux jusqu'à l'échafaud. Elle résonnait totalement avec les gilets jaunes. Sauf que, au XVIII<sup>e</sup>, le roi se faisait couper la tête et qu'aujourd'hui le monarque républicain risque de ne pas être réélu.

**Ça a marché ?**

Ça a été un énorme succès public. Mais nous savions qu'avec 42 comédiens nous allions jouer à perte. Nous avons aussi pris la décision d'avoir des tarifs bas. En contrepartie, Jean Robert-Charrier propose des spectacles à la Porte-Saint-Martin qui gagnent de l'argent. Et "Ça ira" a perdu moins d'argent que ce que nous avions prévu, le public nous a suivis.

**Faut-il des stars sur les planches ? Les pièces de Michalik ou de Pommerat cartonnent sans tête d'affiche.**

Je veux de l'exigence et de l'éclectisme. Donc des pièces de très haute qualité, où nous privilégions le contenu. Mais pour l'éclectisme, il faut aller dans toute la gamme de productions, de la comédie, de

l'humour, qui permettent d'avoir des artistes connus. Cela donne Eric Dupond-Moretti à la Madeleine qui raconte sa vision de la justice, mais aussi Michel Sardou à la Michodière qui remplit sur son nom.

**Vous mêlez-vous de la programmation de vos salles ?**

Non. Je veux de l'audace, mais je n'interviens pas, je fais confiance à mes directeurs. Aurélien Binder est le patron de toute ma filière théâtre, c'est lui qui discute avec les uns et les autres.

**À la rentrée, vous produisez le retour de "Starmania", qui sera mis en scène par Thomas Jolly. Un choix étonnant.**

Un choix audacieux ! Il est issu du théâtre public. S'il s'attaque à une comédie musicale populaire, c'est parce que le projet lui plaît. Il ne fait pas ça pour l'argent. Pour nous, c'est une autre pierre dans le jardin du théâtre public. Ils ne sont pas tous heureux de l'arrivée de Jolly chez nous... Mais j'invite volontiers Stéphane Braunschweig, le directeur du théâtre de l'Odéon, à venir voir ce que l'on fait.

**En avril, la Comédie-Française s'installe à Marigny. Le plus bel exemple de mélange entre public et privé ?**

La meilleure preuve que le privé peut accueillir le public. La Comédie-Française va proposer un répertoire assez classique. Sauf peut-être le Proust de Christophe Honoré. Mais ils sont à Marigny comme s'ils étaient chez eux. Nous leur louons la salle, et ils en font ce qu'ils veulent. Ils établissent leurs propres prix de billet. C'est une idée merveilleuse, en accord avec ma stratégie.

**Des salles à Paris seraient bientôt en vente, le théâtre Hébertot, la Renaissance, l'Atelier. Serez-vous acquéreur ?**

Je n'ai jamais démarché personne. Si ces théâtres sont à vendre, j'espère qu'il y aura d'autres groupes qui seront acquéreurs. J'ai déjà 20% des fauteuils parisiens...

**Qui sont vos concurrents ?**

Je n'en ai aucun. Ce n'est pas un mot qui existe dans ce domaine. Quand Jean-Luc Choplin décide de faire "Peau d'âne", je ne vois pas où est la concurrence... A New York ou à Londres, éventuellement.

**Avez-vous souffert des grèves ?**

Marigny et la Madeleine, oui. La Porte-Saint-Martin un peu moins. On estime notre manque à gagner autour de 5 millions d'euros. "War Horse" avait très bien démarré et s'est écroulé, car la Seine Musicale est une salle éloignée. Les spectateurs ne pouvaient pas y venir, malgré la navette fluviale mise en place. Mais quand ça ne marche plus, ça ne marche plus... ■

ABONNEZ-VOUS À



49,95€  
au lieu de 115€\*\*

6 MOIS 26 N<sup>os</sup> (78€)  
+ LA MONTRE CRISTAL (37€)

PLUS DE  
50%  
DE RÉDUCTION



LA MONTRE **Cristal**  
Un bijou d'une élégance raffinée  
pour vos moments d'exception

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à :  
Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

**OUI**, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 78€)  
+ la montre Cristal (37€) au prix de **49,95€ seulement**  
au lieu de 115€\*\*, **soit plus de 50% de réduction.**

Je joins mon règlement par :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
- Carte Bancaire

N° :

Expire fin :  M  M  A  A  Date et signature obligatoires

PLUS SIMPLE, PLUS RAPIDE, ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR  
[www.montre.parismatchabo.com](http://www.montre.parismatchabo.com)

Mme  Nom\* :

Mlle  Prénom\* :

Mr  Prénom\* :

N°/Voie\* :   
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse\* :

Code postal\* :  Ville\* :

N° Tél :  HFM PMACU8

LES PRIVILÈGES DE L'ABONNEMENT À **MATCH**

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»

Pour suivre l'envoi de mon cadeau, je laisse mon adresse e-mail

Mon e-mail :  @

- J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique
- J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

Paris Match est édité par IMN - RCS Paris 834 289 373 - 2 rue des Cévennes - 75015 Paris (tél : 01 75 33 70 44) - TVA FR 23 834 289 373. Offre valable 2 mois, réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. \*\*Vous pouvez également acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 3€, et la montre au prix de 37€. Après enregistrement du règlement, réception du 1<sup>er</sup> N° sous 4 semaines maximum et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre cadeau. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur [www.abonnement.parismatch.com](http://www.abonnement.parismatch.com). Abonnement résiliable à tout moment (remboursement des N° non reçus). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (MEDICYS, 73 Bd de Clichy, 75009 Paris ou [formulaire.medecys.fr](http://formulaire.medecys.fr)). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1<sup>er</sup> N° (cf. formulaire de rétractation sur [www.abonnement.parismatch.com](http://www.abonnement.parismatch.com)). Ces données sont destinées à IMN et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur [www.abonnement.parismatch.com](http://www.abonnement.parismatch.com).

LES GENS DE  
**MATCH**

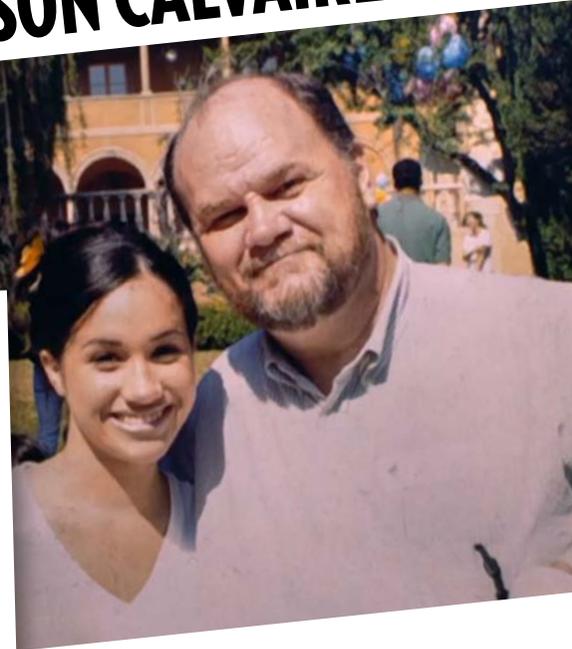
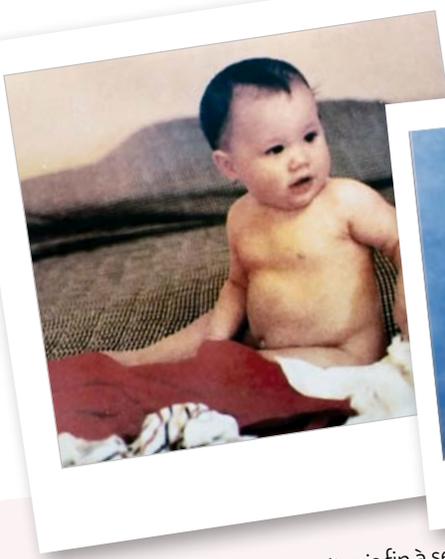


## Jacques et Gabriella **LA FIERTÉ DU ROCHER**

**A**gés de 5 ans, les jumeaux monégasques font l'admiration de leurs parents et de leur entourage. Espiègles, comme les enfants qu'ils sont, lorsqu'ils saluent au balcon du palais, ils ont déjà conscience du sérieux de leur devoir. Pour les festivités de Sainte-Dévote, chaque 26 janvier, une barque est brûlée en mémoire de la sainte martyrisée, patronne de la Principauté. Cette année, les flammes du brasier, allumé par les enfants de Charlène et Albert, brillaient dans leurs yeux. Fous de joie, les petits princes se sont serrés dans les bras l'un de l'autre. Leur duo complice et sincère est, chaque fois, une chance pour l'image de Monaco. Comme cette vidéo, encore, pour l'anniversaire de leur maman qui les montrait chantant, chapeau sur la tête et cotillons à la main. [Marie-France Chatrier](#)

# Meghan Markle

## SON PÈRE, SON CALVAIRE



Alors que Meghan aurait mis fin à ses démarches pour obtenir la nationalité britannique, son père, Thomas, l'a une fois de plus mise dans l'embarras.

Dans un documentaire, il dévoile ses photos d'enfance et prend position contre sa fille et le prince Harry au sujet de leur départ de la monarchie. En froid avec elle depuis des années, il avait pourtant été sommé par la jeune femme de ne plus communiquer dans les médias. « Ce n'est pas l'enfant que j'ai élevée. En se mariant, ils ont pris un engagement, celui de faire partie de la famille royale et de représenter la Couronne. C'est l'une des plus grandes institutions. Ils la détruisent, la dévalorisent, la rendent minable. Mais apparemment 3 millions de dollars et une maison de 26 pièces ne leur suffisent pas. » *Méliné Ristiguan*



## BILLIE EILISH SACRÉE RÉCOLTE

Personne n'aurait parié sur l'ado aux cheveux verts vêtue d'un pyjama pour marquer l'histoire de la musique. Pourtant, lors de la 62<sup>e</sup> cérémonie des prestigieux Grammy Awards, la chanteuse de 18 ans a battu des records. En remportant la statuette des quatre catégories majeures, elle est devenue la deuxième artiste à réaliser une telle prouesse, la première femme et surtout la plus jeune. Très surprise, elle a remercié avant tout ses fans mais aussi les artistes nommés à ses côtés, dont la plupart étaient en poster dans sa chambre il y a peu.

*Paloma Clément-Picos*

## MBAPPÉ & NEYMAR LE FOOT SOUTIENT LE BASKET



Le 24 janvier avait lieu le tout premier match de la NBA à l'Accor Hotels Arena à Paris. Parmi les prestigieux invités se trouvaient Tony Parker, ambassadeur de la marque Tissot, mais aussi Kylian Mbappé et Neymar. L'occasion d'une joyeuse fraternité entre sportifs.

Comment  
Ça va?

YSEULT

L'artiste était au festival de l'Alpe-d'Huez pour chanter lors d'une soirée organisée à la Villa Schwepes.

**CHANSON LA PLUS ÉCOUTÉE?**

Mon dernier titre "Corps", je l'écoute tous les jours.

**GALÈRE DE VACANCES?**

J'aime bien réserver les hôtels à la dernière minute et, la veille du Nouvel An, j'ai manqué de me retrouver à la rue à New York!

**PREMIER CHAGRIN D'AMOUR?**

Jeune. Je me suis pris des vents très tôt.

**MÉTIER QUE VOUS AURIEZ AIME FAIRE ENFANT?**

Je voulais être infirmière.

**PLAT PRÉFÉRÉ?**

Moules-frites. Je peux en manger trois casseroles. Quatre si je suis toute seule.

**VOTRE ACHAT LE PLUS FOU?**

Une veste Vetements à 3 000 dollars soldée à 250 dollars chez Barneys à New York.

**UN TOC?**

Des achats compulsifs pour remplir mon frigo.

**HISTOIRE D'UN JOUR OU AMOUR TOUJOURS?**

Amour toujours. Je n'ai jamais eu d'histoires insignifiantes.

**UNE ADDICTION?**

J'ai trop connu le manque pour ne pas aimer l'argent.

**LE COMPLIMENT QUE L'ON VOUS FAIT LE PLUS?**

"Tu chantes bien."

**VOUS FAITES QUOI LE DIMANCHE SOIR?**

Je fais ma comptabilité.

**VOTRE DERNIER MENSONGE?**

J'ai prétendu que j'étais encore à New York pour ne pas répondre aux mails!

**UN TALENT CACHÉ?**

Je cuisine très bien.

Interview Margaret Macdonald



Marion Cotillard

## MÈRE NATURE

Engagée depuis vingt ans auprès de Greenpeace, l'actrice s'est rendue en Antarctique à bord du navire de l'organisation afin d'appeler à la protection des océans. Entourée de scientifiques, elle a assisté aux recherches menées sur l'impact du changement climatique, de la pollution plastique et de la pêche industrielle sur les colonies de manchots, baleines et autres animaux marins.

Une mission chère au cœur de Marion Cotillard, qui produit actuellement le documentaire « Bigger than Us », centré sur de jeunes activistes et leur combat pour protéger l'environnement: « En devenant mère, j'ai senti que mes enfants avaient beaucoup à m'apprendre. La nouvelle génération choisit la vie et la dignité.

Et nous leur montrons la voie. » *Méliné Ristiguan*



Franck Dubosc

## Rêve d'un soir

L'humoriste et sa femme, Danièle, étaient à la salle Pleyel le 16 janvier pour le spectacle de danse « Dream ». Présenté au public par Alexandra Cardinale Opéra Ballet Production, le show a également pu compter sur la présence, entre autres, de Julie de Bona, Marie-Anne Chazel et Julie Andrieu.

Thomas Pesquet  
Jessica Préalpato  
EXCELLENCE  
FRANÇAISE


L'astronaute star et

la meilleure pâtissière du monde, qui officie au Plaza Athénée à Paris, ont été choisis pour être les parrains du pavillon français à l'Exposition universelle de Dubaï cet automne. Un tandem de choc qui, dans les champs technologique et culinaire, incarne le meilleur de l'innovation tricolore. *Ghislain de Violet*



# PARIS MATCH GRAND PRIX 2020 DU PHOTOREPORTAGE ÉTUDIANT



Clesh donne à manger à Charlotte, un chimpanzé secouru par l'association HELP, au sud-ouest du Congo Brazaville.



« La Protection des chimpanzés au Congo »  
Un photoreportage de **Quentin Hulo**, 24 ans, étudiant à L'université de Perpignan Via Domitia  
**Prix Puressentiel « Nature et Environnement » 2019**

## INSCRIVEZ-VOUS POUR GAGNER

LE TROPHÉE **PARIS MATCH** 2020

LE PRIX PURESSENTIEL « **NATURE ET ENVIRONNEMENT** »

*Photographiez la Terre et sa diversité*

LE PRIX **DU PUBLIC**

LE COUP DE CŒUR DU **JOURNAL DU DIMANCHE**



▶ **INSCRIPTION EN LIGNE**

**JUSQU'AU 15 MARS 2020\* SUR**

**GRANDPRIX.PARISMATCH.COM**

**OU SUR PURESSENTIEL.COM**



**Le Journal du Dimanche**



**franceinfo: 3**

# DE LA SEMAINE



MUNICIPALES

## Penelope Fillon sera candidate à Solesmes

Le 20 janvier, elle arrive à la séance du conseil municipal.

L'épouse de l'ex-Premier ministre, qui comparaitra à partir du 24 février devant la justice, veut rempiler au conseil municipal de sa commune sarthoise, où elle siège depuis 2014.

Par **Bruno Jeudy**

[@JeudyBruno](#)

Elle est arrivée à l'heure, le 20 janvier, pour la première séance de l'année du conseil municipal de Solesmes. L'épouse de l'ancien Premier ministre devrait, en revanche, manquer la dernière, programmée le 24 février, jour de l'ouverture de son procès à Paris. Selon nos informations, ça ne l'empêchera pas d'être candidate à un deuxième mandat de conseillère municipale. Mise en examen depuis trois ans dans l'affaire dite « Penelope » et renvoyée au tribunal pour « complicité et recel de détournement de fonds publics », « complicité et recel d'abus de biens sociaux », Mme Fillon fait front. Sans se départir de sa discrétion, elle a encaissé l'épreuve de l'instruction et de ses onze perquisitions. Ses proches la décrivent toujours « groggy ». « Penelope ne va pas bien », répètent ses amis les plus fidèles.

Depuis la campagne présidentielle, la native du pays de Galles s'est repliée sur sa cellule familiale, continuant à vivre entre la Sarthe et Paris. Mise sous les projecteurs médiatiques après l'article du « Canard Enchaîné » qui révèle fin janvier 2017 qu'elle a été employée en tant qu'atta-

### COMBATIF, FRANÇOIS FILLON PRÉPARE SON PROCÈS

chée parlementaire de François Fillon, elle se présente en larmes, le 29 janvier, au meeting de la Villette. La suite est un calvaire. Depuis, elle a retrouvé une relative quiétude. Les époux ont fêté Noël avec leurs cinq enfants, leur gendre et les deux belles-filles, ainsi que leurs quatre petits-enfants. Un cinquième est attendu en mars. Leur fille aînée, Marie, est avocate d'affaires qui, par un hasard incroyable,

travaille dans le même immeuble que son père. L'aîné des fils, Charles, est lui aussi avocat d'affaires. Antoine est gestionnaire de patrimoine et Edouard travaille dans une société d'investissement concurrente de celle de François. Enfin, Arnaud est en classe prépa dans un lycée parisien.

Plus le procès approche, plus l'anxiété monte dans le clan. Combatif, Fillon, aujourd'hui associé dans le fonds d'investissement Tikehau, prépare son procès. Au tribunal, il fera témoigner douze personnes et présentera 700 pages de documents attestant que l'activité de son épouse était réelle. Enfin, il juge fantaisiste le montant des sommes présentées comme perçues indûment depuis 1981 et évaluées par les enquêteurs à 1 306 400 euros. Selon nos informations, il aurait évalué le montant moyen des salaires à moins de 3 000 euros par mois. Les Fillon se battront pied à pied. ■

## JEAN-MARIE LE PEN : « MARINE EST PARTIE TROP VITE »

Par **Virginie Le Guay**  
@VirginieLeGuay

« Marine, c'est le lièvre de la fable de La Fontaine. » Confortablement installé dans le salon de sa maison de Rueil-Malmaison, sa chienne Stella à ses pieds, le fondateur du Front national, qui aura 92 ans en juin prochain, a suivi de près la déclaration de candidature de sa fille – dont il déplore le « manque de chaleur humaine » – pour 2022. Constatant sous antibiotiques, gêné par sa vue, le vieil homme ne manifeste guère d'indulgence envers la présidente du Rassemblement national, avec laquelle il est de nouveau en froid après un rapprochement à l'occasion de ses 90 ans. Des différends financiers l'opposent à sa cadette, qui tarde à lui rembourser les sommes engagées au travers de Cotelec pour les élections présidentielle et législatives de 2017. Sur les 6 millions d'euros prêtés subsiste une dette de 4,2 millions. Un retard qui l'irrite d'autant plus qu'il continue de payer des intérêts afférents à cette somme.

Aujourd'hui retiré de la vie politique, Jean-Marie Le Pen s'interroge sur la « stratégie présidentielle » de sa fille : « Deux ans et demi, c'est long, en politique. Il est impossible d'anticiper sur une telle période. Tant d'obstacles, que ni elle ni moi ne pouvons anticiper, vont survenir d'ici là. » Puis, citant La Fontaine, le vieil lion ajoute : « Rien ne sert de courir, il



Le fondateur du Front national tient des propos sévères à l'égard de Marine Le Pen.

faut partir à point. Marine est partie trop vite. » Jugeant Marine Le Pen « doublement handicapée parce que c'est une femme et qu'elle est challenger », il balaie d'un revers de main le « petit incident de parcours » qu'a été, selon lui, le débat de l'entre-deux-tours avec Emmanuel Macron, mais s'inquiète de son entourage actuel, jugé trop faible. « Elle devrait mieux rassembler en interne, y compris avec certains anciens comme Bruno Gollnisch, s'appuyer sur des lieutenants plus solides et éviter les aventures incertaines : avec Dupont-Aignan par exemple, ce n'était pas viable. » ■



« LES ÉMIRATS DE LA RÉPUBLIQUE »,  
DE FRANÇOIS PUPPONI,  
ÉD. DU CERF

## LA GAUCHE NIQAB

LE LIVRE

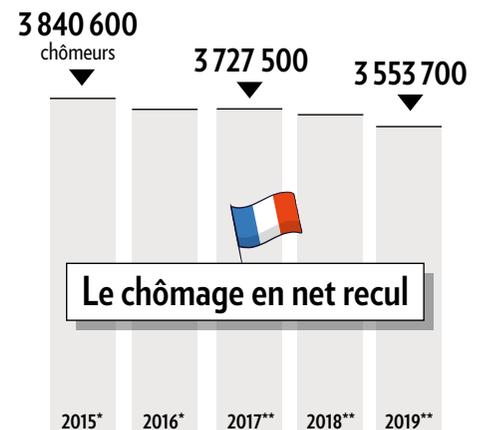
Par **Bruno Jeudy**

C'est un livre sur la « vérité des banlieues » qu'il faut lire. Son auteur, François Pupponi, maire de Sarcelles pendant vingt ans et actuel député (ex-PS) du Val-d'Oise, sait de quoi il parle quand il décrit l'irruption de l'islamisme radical en banlieue. L'affaire de cent ou cent cinquante personnes à Sarcelles portant un « accoutrement délibérément visible » : gandoura, barbe, calotte pour les hommes, abaya ou autre voile très couvrant pour les femmes. Des groupes qui, de commune banlieusarde en commune banlieusarde, pervertissent des bandes de jeunes à la dérive. L'élu de gauche dépeint l'implacable processus d'islamisation qui opère avec la complicité, écrit-il, d'une « gauche niqab ». Cette gauche dévoyée confondant « 8,5 millions de personnes portant un nom d'origine musulmane » et « 160 000 fous d'Allah enturbannés ». Il n'hésite pas à fustiger des partis de gauche prêts à soutenir les islamistes qui présenteront des listes aux municipales. Regrettant que cinq présidents aient échoué à faire entrer dans la République une communauté qui représente 13 % de la population française, l'auteur attend que Macron s'adresse enfin à ces Français musulmans. ■

### Claude Gruffat, le député Brexit

Ne lui dites pas qu'il est un député Brexit. « La sortie de la Grande-Bretagne n'est pas une bonne idée. Je préfère qu'on dise que j'étais dans la salle d'attente ! » Huit mois après son élection, à la faveur du départ des Britanniques, Claude Gruffat entre enfin au Parlement européen avec 26 autres élus de différentes nationalités.

Né il y a soixante-deux ans dans une « modeste ferme laitière » en Haute-Savoie, il est, dit-il, « depuis trente-cinq ans dans le bio ». Ce précurseur fonde l'un des premiers magasins bio, en 1993, avant de rejoindre le réseau Biocoop, dont il sera président jusqu'au début de 2019. David Cormand, alors patron d'EELV, lui propose d'intégrer leur liste aux européennes. « Je ne le connaissais pas, mais j'avais envie de passer de l'autre côté de la barrière », confie cet « entrepreneur militant » ancré résolument à gauche. C.F.



\* Fin décembre. \*\* au 4<sup>e</sup> trimestre. Chômeurs de catégorie A, hors Mayotte. Source : Pôle emploi.

« **T**a collection d'araignées est magnifique », s'extasie la jeune femme en serrant dans ses bras Cédric Villani, à qui elle donne du « mon chéri » et qui arbore ce jour-là une délicate broche dorée. Ils ont fait connaissance par des amis communs. « Je voulais rencontrer le personnage, raconte Inès Rau. Son côté scientifique "Géo Trouvetou" m'intriguait... » Ils ont eu « un coup de foudre amical ». Et le mathématicien a su trouver les mots. « J'ai senti



Cédric Villani et Inès Rau devant le Centre Pompidou, à Paris, le 17 janvier.

## LA FAN SURPRISE DE VILLANI

Première playmate transgenre, Inès Rau, 29 ans, a décidé de soutenir le candidat dissident à Paris, qui doit être exclu de LREM cette semaine.

Par **Mariana Grépinet**  
@MarianaGrepinet

une énergie et une sensibilité qui m'ont touchée », explique-t-elle, en précisant qu'elle a été sollicitée par deux autres candidats aux municipales à Paris. Soucieuse des questions environnementales, elle assure que c'est l'hypothèse d'une « coalition climat » avec EELV qui l'a convaincue. Inès Rau ne s'était jamais affichée aux côtés de responsables politiques, mais elle connaît David Belliard, qu'elle aime « beaucoup », et a fait « un petit speech » aux dernières journées d'été EELV.

Selon Inès, Villani et elle ont un point commun : « Notre côté outsider. » Le mot est bien choisi au lendemain de la rencontre entre Villani et Macron. « Entre l'appartenance à un appareil politique et l'engagement pour la ville qui m'a fait, je choisis de rester fidèle aux Parisiens et aux Parisiennes », a déclaré le mathématicien en actant sa « divergence » avec Macron. Inès Rau loue « le charme de ce savant fou qui ne rentre pas dans le moule. Il faut de l'audace pour être comme ça et il en faut aussi pour être maire de Paris ». D'ailleurs, si le sondage Odoxa pour « Le Figaro » lui accorde 10 %, 4,5 points derrière l'écolo David Belliard et 6 derrière le candidat officiel LREM, Benjamin



Griveaux, son entourage minimise. Et met en avant son image : 40 % des Parisiens ont une « bonne opinion » de lui, contre 26 % pour Griveaux et 19 % pour Belliard. « Les sondages, ça va, ça vient, les sentiments humains, ça reste », veut croire l'intéressé.

### QUE PEUT-ELLE LUI APPORTER ? « UNE PETITE TOUCHE DE COOL ! »

Déjà, Inès Rau enchaîne : « Je vais te dédicacer mon livre », dit-elle en sortant son autobiographie, « Femme » (éd. Flammarion). Née homme, elle a changé de sexe à 18 ans et est la première transsexuelle à avoir posé nue dans « Playboy », en 2014. Investie auprès de l'association Le Refuge, qui lutte contre l'homophobie, elle a organisé la semaine dernière une rave party au Palace. Cédric Villani est

venu, est resté tard et... a dansé ! « Beaucoup de jeunes de la scène underground le connaissent », s'étonne la top model. « Paris n'est ni la pire ni la meilleure », concède le candidat, pour qui la capitale se doit d'être plus ambitieuse encore sur la lutte contre les discriminations.

Ce qu'elle pourrait apporter au mathématicien ? « Une petite touche de cool ! Même s'il l'est déjà ! » plaisante-t-elle. « Dans un contexte où les partis politiques inspirent peu confiance, les personnalités du monde de la culture ont la plus grande hésitation à s'engager », ajoute ce dernier, qui se réjouit de cette prise de position. Inès Rau ne sera pas candidate. Mais la « citoyenne » pourrait participer à un meeting, celui du 5 février, où Cédric Villani doit présenter son projet devant 900 personnes. Son directeur de campagne, Baptiste Fournier, insiste : « La politique, ce n'est pas de l'arithmétique mais de la dynamique. » ■

### Les écolos ne ferment pas la porte à une alliance

« C'est un choix essentiel pour nous, se félicite l'écologiste Anne Souyris. Pour la première fois, Villani a clairement dit qu'il était pour la "coalition climat", proposée par David Belliard ». La candidate EELV dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement attend désormais que le dissident donne « un signal clair sur le fond ». Le député de l'Essonne, rejoint par l'ex-journaliste **Isabelle Saporta (photo)**, compagne de Yannick Jadot, va devoir donner des gages programmatiques, ce qu'il a commencé à faire cette semaine en détaillant ses propositions en matière de rénovation énergétique des bâtiments. Mais les écolos n'ont pas tourné la page Hidalgo. « Je ne dis pas qu'elle ne fait pas d'efforts, note Anne Souyris. On discute avec elle depuis six ans sur les questions d'urbanisme, de mobilité, de publicité dans la ville, et on va continuer. » Les échanges, pour l'heure, restent informels et visent un accord de second tour. **M.G.**

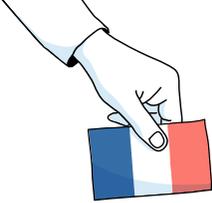
# EXPERT EN OPÉRATIONS DENTAIRES MAIS PAS EN OPÉRATIONS BANCAIRES ?

Nos conseillers 100% dédiés aux pros  
vous accompagnent au quotidien.

**C'EST VOUS  
L'AVENIR**



**SOCIÉTÉ  
GÉNÉRALE**



« La légende dit que Chaban montait les marches quatre à quatre, glisse Nicolas Florian en nous raccompagnant, dans le grand escalier de sa mairie de Bordeaux. J'ai essayé... » En vain. Difficile dès lors d'échapper à la métaphore : succéder à Chaban-Delmas, quarante-huit ans au pouvoir, et à Juppé, vingt-deux ans, est

## Bordeaux

# L'ÉCOLOGIE DÉJÀ GRANDE GAGNANTE DE L'ÉLECTION

Le maire sortant, Nicolas Florian, et le macroniste Thomas Cazenave ont fait de l'environnement la priorité de la campagne, alors que le candidat EELV pourrait créer la surprise.

De notre envoyée spéciale à Bordeaux **Mariana Grépinet**  
[@MarianaGrepinet](#)

un défi. Le quinquagénaire n'a touché à rien dans le sacro-saint bureau. « A aucun moment je n'ai voulu endosser le costume de Juppé, mais j'ai essayé de prendre celui de maire », dit-il de sa voix patinée par la cigarette. Ancien adjoint aux finances de Juppé, auquel il a succédé en mars 2019, il aime à rappeler que la ville fait partie des métropoles les mieux gérées de France. Le dernier sondage Ipsos « Sud Ouest » le donnait en tête, avec 33 % des intentions de vote. Soit 28 points derrière le score d'Alain Juppé au premier tour de l'élection de 2014... Pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, il y aura donc un second tour à Bordeaux.



### LES CANDIDATS

Nicolas Florian, LR/MoDem/Agir.  
Gilles Garçon, UPR.  
Pierre Hurmic, EELV/PS/PCF.  
Thomas Cazenave, LREM.  
Pascal Jarty, indépendant.  
Philippe Poutou, NPA/LFI.  
Bruno Paluteau, RN.



Nicolas Florian (LR), devenu maire à la faveur de la démission d'Alain Juppé, est donné favori d'une courte tête.

Et la grande gagnante de ce scrutin est connue : c'est l'écologie. Tous les candidats en font leur priorité. Le sortant défend une ville « zéro plastique à usage unique » et un « plan canopée » de 20000 nouveaux arbres d'ici

à 2025. Thomas Cazenave, candidat LREM, souhaite faire de Bordeaux « une ville exemplaire en matière de transition écolo ». Il propose un plan d'investissement de 200 millions d'euros pour le vélo avec notamment la création de 200 kilomètres de pistes sécurisées. « Les gens préféreront toujours l'original à la copie, veut croire l'écolo Pierre Hurmic. Et ils veulent changer de modèle. » Il se présente à la tête d'une liste d'union de la gauche (EELV, PS, PCF, PRG et d'autres formations) composée à 50 % de personnalités issues de la société civile. Il caracole à 30 % dans le sondage Ipsos. « Il a une fenêtre de tir, admet Jean Petaux, politologue à Sciences Po Bordeaux. Mais cela ne signifie pas que la fusée part à tous les coups... ou qu'elle n'explose pas en vol ! » Hurmic, avocat de profession, toujours en activité et en première ligne de la mobilisation contre la réforme des retraites, s'est toujours tenu à bonne distance de l'appareil vert.

« Il a un profil de catho de gauche et défend une vision pragmatique de l'écologie. Ce n'est pas du tout un écolo warrior, même si Nicolas Florian tente de le diaboliser », décrypte Petaux. La preuve que Hurmic n'est pas un radical ? Il déteste les carottes. « Et tout le monde se moque de moi », se marre-t-il. Il n'aurait presque pas besoin de faire campagne tant l'actualité le sert : incendies

## POUR L'EMPORTER, PIERRE HURMIC MISE SUR UNE TRIANGULAIRE

en Australie, usage des pesticides, inondations dans les Pyrénées... L'enjeu dépassera-t-il le nom du candidat ? Il y a quelques mois, une étude lui donnait 15 % de notoriété, loin derrière Florian, à 60 %, et même Cazenave, à 30 %. « C'était un questionnaire téléphonique, les sondés ont dû entendre Cazeneuve », a-t-il supposé auprès d'un ami pour dédramatiser le résultat. Autre faiblesse : il cartonne chez les jeunes. Or 53 % des 18-24 ans et 51 % des 25-34 ans se sont abstenus au premier tour des municipales de 2014. Et puis il y a son âge, 64 ans. Qu'il ne fait pas... sûrement grâce au semi-marathon qu'il court tous les samedis matin depuis trente ans.



## PAUL GIROD, MAIRE DEPUIS 61 ANS

L'édile de Droizy (Aisne) envisage de rempiler pour un douzième mandat.

Par **Caroline Fontaine**

[@FontaineCaro](#)

C'est un petit village comme il en existe tant dans les campagnes françaises, avec une particularité : son maire, élu sans discontinuer depuis 1958. « A l'époque, raconte l'édile, les gens écrivaient sur une feuille les noms des habitants qu'ils voulaient voir à la mairie. Comme on ne rayait aucun nom, personne n'était vexé. » On vivait encore sous la IV<sup>e</sup> République, René Coty était président, le village comptait plus de 100 habitants, et trois exploitations faisaient vivre « tout le pays, se souvient Girod, alors âgé de 27 ans. Il y avait deux bistrotts, des artisans, et, dans ma ferme, on employait dix-huit permanents ». Aujourd'hui, il n'en reste plus que deux, qui habitent ailleurs, le premier commerce est à 8 kilomètres, les artisans sont partis, d'ici deux ans les trois médecins du coin auront pris leur retraite sans être remplacés, et Girod a fêté ses 88 ans. Si 77 habitants dorment encore à Droizy, ils n'y vivent plus vraiment.

La fonction de maire a, elle aussi, bien changé. « Avec toutes les règles qui nous tombent dessus et maintenant la dématérialisation,

ça s'est complexifié, dit Paul Girod. Notre liberté d'initiative s'est considérablement réduite. » Pour lui qui fut président du conseil général de l'Aisne, sénateur, vice-président du Sénat, de tous ses mandats, celui de maire est, confie cet ancien encarté UMP, « celui où l'on voit le mieux ce qu'on réalise ». Depuis 2014, fini les noms écrits sur le bulletin de vote, les candidats se déclarent à la préfecture. Pour la prochaine élection, il fait durer le suspense : « On doit en discuter lors du conseil municipal du 7 février. » Avant d'ajouter : « Etre maire, c'est une charge, mais c'est surtout un honneur. » En 1958, René Coty avait 76 ans.

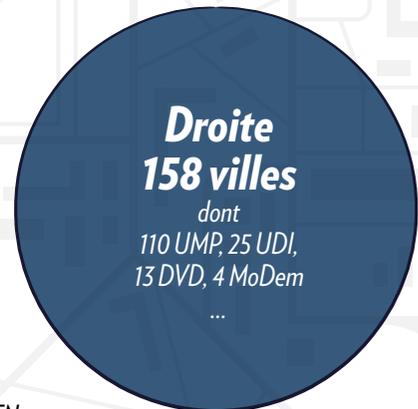
Le plus ancien  
maire de France,  
Paul Girod,  
88 ans.



L'écolo Pierre Hurmic,  
64 ans, mène une liste  
d'union de la gauche et  
talonne le sortant.

profil peut être très utile. » Malgré le sondage le donnant à 16 %, Cazenave veut y croire. Mais une chose est sûre : il ne s'installera pas dans le bureau d'Alain Juppé. Il a promis que, s'il l'emportait, il transformerait le palais Rohan en lieu d'exposition et prendrait ses quartiers à la Cité municipale, à 300 mètres de là. Pour monter à l'étage, pas d'escalier en pierre, mais un ascenseur ultramoderne. ■

### APRÈS LA VAGUE BLEUE DE 2014, LA DROITE JOUE GROS



● 1 FN

Résultats des élections de 2014 dans 242 villes de plus de 30 000 habitants. **Source :** Martial Foucault, Florent Gougou, « Elections municipales de 2014 : une déroute historique de la gauche dans la France urbaine ».

De g. à dr. : Ricardo Guadalupe (Hublot), Stéphane Bianchi (Tag Heuer), Jean-Christophe Babin (Bulgari) et Julien Tornare (Zenith).



## Horlogerie

# LVMH DONNE LE TEMPO

Le numéro un mondial du luxe a pris la concurrence de vitesse en organisant son propre Salon à Dubaï.

De notre envoyée spéciale à Dubaï

**Marie-Pierre Gröndahl**

**B**esoin de personne. En réunissant ses quatre marques – Hublot, Zenith, Tag Heuer et Bulgari – pendant trois jours dans l'émirat, plus de trois mois avant le grand salon professionnel de Bâle, LVMH est allé au-delà du symbole.

La démonstration de force du groupe – qui détient 290 boutiques en propre et a reçu à Dubaï plus de 200 détaillants venus de trente pays – dans le secteur crucial de l'horlogerie souligne ses ambitions et a mis en lumière ses moyens d'y parvenir. Car les nouveautés représentent jusqu'à 50 % des ventes annuelles dans ce marché. Décaler leur présentation dans le temps, en se pliant au diktat du calendrier helvétique, a du coup été jugé pénalisant. Dans un marché où le bas de gamme (les montres en dessous d'un millier d'euros) est «massacré», selon le mot d'un détaillant, alors que le milieu et le haut de gamme bénéficient d'une croissance de 2 à 5 % par an, les marques

du groupe sont bien placées pour accélérer leur développement, de surcroît en misant sur les synergies: «Ensemble, nous sommes plus forts», ont souligné Stéphane Bianchi, le P-DG de la division horlogerie et de Tag Heuer, et Jean-Christophe Babin, le P-DG de Bulgari, en mentionnant notamment un institut de recherche commun.

Avec un chiffre d'affaires global de plus de 4 milliards d'euros enregistré en 2018, en hausse de 8 %, le pôle montres a réalisé une belle performance, qui devrait se confirmer pour 2019, malgré les mois de crise à Hongkong. Au cœur de la croissance future, les montres connectées. «Le lancement de l'Apple Watch en 2015

avait laissé tous les acteurs de l'époque assez sceptiques. Aujourd'hui, il se vend dans le monde plus d'Apple Watch en volume que de montres suisses dans leur ensemble», précise Stéphane Bianchi. Une telle progression attise la concurrence, dans un secteur où elle est déjà exacerbée.

## LA MONTRE CONNECTÉE : UNE CROISSANCE DE 50 %

Parmi le quatuor de marques détenues par le groupe français, Tag Heuer, spécialiste des modèles sportifs, est la mieux positionnée pour tirer parti de ce nouveau segment. Après la présentation d'une édition limitée destinée aux golfeurs en 2019 (dont tous les exemplaires se sont rapidement envolés), la marque sportive prépare plusieurs nouveaux lancements, dont celui d'une deuxième montre connectée en mars prochain. «Il s'agit d'une activité stratégique pour nous, explique Frédéric Arnault, le directeur général adjoint de Tag Heuer, et non d'un simple positionnement marketing. Les montres connectées connaissent une croissance de 50 %, tous modèles confondus.» D'autant plus que les acheteurs de ce type de montres présentent un triple avantage: ils sont plus jeunes que les clients traditionnels, ce qui permet de conquérir une nouvelle cible – un quart des 15-35 ans aux Etats-Unis en possèdent une –, et l'exploitation des données permet de mieux les connaître. Et ces fans de technologie sont également plus susceptibles de se tourner ensuite vers une montre mécanique: selon une étude réalisée par Tag Heuer, 70 % d'entre eux seraient dans ce cas. Une équipe de plusieurs dizaines de personnes a été recrutée à Paris pour doper les innovations en matière de logiciels. Sans oublier le partenariat conclu avec Google. ■

## Précision

### DÉBAT ENTRE LES PAPES, SUITE ET FIN

A la suite de l'article paru dans notre dernière édition, les éditions Fayard apportent des précisions à propos du livre «Des profondeurs de nos cœurs», coécrit par le pape émérite Benoît XVI et le cardinal Robert Sarah. «La parution de ce livre a suscité un grand débat dans le monde entier mais il n'y a jamais eu le moindre doute sur l'authenticité du texte écrit par Benoît XVI. Ce dernier ainsi que le cardinal Sarah et Mgr Gänswein ont rappelé que le pape émérite avait évidemment relu les épreuves du livre et qu'il

était parfaitement au courant de sa publication. Au regard des polémiques, il a été demandé lors de réimpressions et pour les nombreuses éditions étrangères que deux modifications mineures soient apportées à la couverture, sur laquelle il sera inscrit à l'avenir «Cardinal Robert Sarah avec Benoît XVI-Joseph Ratzinger». » Dans une interview pour le journal «Il Foglio», le 25 janvier, le cardinal Sarah a de nouveau déclaré: «Benoît XVI m'a personnellement confirmé qu'il assume ce livre et se réjouit de sa publication.»



À chaque nouvelle polémique, Lucien constatait son aversion croissante pour les camps en présence et ce, quel que soit le sujet. Il détestait les votants, tout autant que les abstentionnistes. Ayant fermement décidé de ne plus voter mais de ne pas s'abstenir non plus, il se présenta aux fonctions suprêmes sous l'étiquette "majorité silencieuse bougomme". Il fut élu dès le premier tour.



BASKET-BALL

# KOBE BRYANT FAUCHÉ EN PLEIN VOL

L'EX-STAR DES LAKERS  
DE LOS ANGELES TROUVE LA MORT À 41 ANS  
DANS LE CRASH DE SON HÉLICOPTÈRE

*Le 5 décembre 2000, lors du match de NBA  
Los Angeles Lakers-Philadelphia 76ers.*

Photo **Robert Beck**



# SOMMAIRE

**PARIS MATCH** n° 3691  
du 30 janvier au 5 février 2020

- MATCH DE LA SEMAINE**  
 26 **Élections municipales**  
 Penelope Fillon sera candidate à Solesmes  
 28 Paris : Villani en campagne avec un mannequin  
 30 Bordeaux : l'écologie déjà grande gagnante  
 32 **Economie**  
 Horlogerie : LVMH donne le tempo

## ACTUALITÉ

- 36 **CORONAVIRUS : ALERTE !**  
 L'épidémie qui fait peur au monde entier  
*Par Emilie Blachere*
- 44 « LONDRES, J'Y SUIS, J'Y RESTE »  
 Les Français expatriés face au Brexit  
*De notre envoyée spéciale Charlotte Leloup*
- 48 **RACHIDA DATI : A NOUS DEUX, PARIS !**  
 Sa rage de vaincre marque déjà des points  
*Par Emilie Lanez*
- 56 **LA ROTONDE A LA GUEULE DE BOIS**  
 Une bombe artisanale a ravagé la brasserie  
 mythique de Montparnasse  
*Par Audrey Levy*
- 62 **LES NOUVEAUX VISAGES DU NAZISME**  
 75 ans après la libération d'Auschwitz,  
 des nostalgiques du III<sup>e</sup> Reich réapparaissent  
 dans toute l'Europe  
*De notre envoyé spécial Nicolas Delesalle*
- 72 **JEAN-PAUL GAULTIER**  
**CE N'EST QU'UN AU REVOIR**  
 Reportage dans les coulisses du fabuleux show  
*Un entretien avec Elisabeth Lazaro*
- 82 **HAUTE COUTURE**  
 Les défilés printemps-été 2020
- 86 **LÉA DRUCKER,**  
**LA STAR ANTISTAR**  
*Par Stéphanie Lamome*

**Credits photo :** P.6 à 9 : P.Fouque, DR. P.10 : V.Capman, DR. P.12 et 14 : Collection Klarsfeld, DR. P.16 et 17 : Getty Images, s.Micke, J.Manoukian / Musée Rodin, P.Fouque, Bestimage, M.Lagos Cid, C.Thorillon, DR. P.18 et 20 : J.Faure, P.22 : Bestimage, P.23 : Bestimage, Sipa, P.24 : Sipa, Abaca, Bestimage, V. Capman, P.26 à 32 : B. Giroudon, C. Perrin/ Bestimage, DR. F. Reglain, I. Deutsch, K. Wandycz, DR. P.34 et 35 : R. Beck/Sports Illustrated via Getty Images, P.36 et 37 : H. Retamal/AFP, P.38 et 39 : Feature China/Newsan/Abaca, Zuma Press/MaxPPP, Feature China/MaxPPP, X. Qi/ Xinhua/Newspictures, P.40 et 41 : L. Wei/Costfoto/Sipa, Xinhua/Newspictures, P.42 et 43 : AP/Sipa, Xinhua/MaxPPP, P.44 à 47 : V. Clavières, P.48 et 49 : V. Capman, P.50 et 51 : A. Guizard/Bestimage, A. Canovas, P.52 et 53 : M. Bureau/AFP, DR. K. Wandycz, A. Guizard/Bestimage, P.54 et 55 : A. Guizard/Bestimage, A. Canovas, P.56 et 57 : V. Krassnikova, Gamma-Rapho, P.58 et 59 : Coll. IM/Kharbine-Tapabor, T. Le Mage/RMN-GP, Getty Images, DR. Abaca, Bestimage, P.60 et 61 : V. Krassnikova, P.62 à 71 : E. Rasmussen/VII/Redux/REA, P.72 et 73 : E. Scorzelletti, P.74 et 75 : Bestimage, JM Haedrich/Sipa, L. Vu/Sipa, Y. Vlamos/Pixelformula, E. Scorzelletti, P.76 et 77 : Newspictures, E. Scorzelletti, DR. S. Lawaks, P.78 et 79 : J. Garofalo, M. Deville/Gamma-Rapho/Getty Images, P.80 et 81 : R. Davis/Getty Images, S. Cardinale/Syqma via Getty Images, DR. Nico, P.82 et 83 : F. Castel/MaxPPP, P.84 et 85 : DR, Bestimage, Dior, P.86 et 87 : M. Lagos Cid, P.88 et 89 : M. Lagos Cid, Coll. Personnelle, P.91 et 92 : P. Da Silva/UC Davis Health/ University of California, DR. P.94 à 99 : JG Barthélemy, P.100 : C. Choulet, P.102 à 108 : Getty Images, S.D'Hallo, DR. P.110 : E. Bonnet, DR. P.112 : B. Gysembergh, P.113 : P. Petit, DR. P.118 : H. Tullio, P.119 : Collection personnelle, DR.

# LA CHINE DRESSE UNE GRANDE MURAILLE SANITAIRE POUR FREINER LA PROPAGATION DE L'ÉPIDÉMIE

*Autour d'elle, elle ne voit plus que des masques et des combinaisons. Evacuée à l'hôpital de la Croix-Rouge de Wuhan, le 26 janvier, elle n'a même pas eu le temps de retirer ses chaussons.*

Photo **Hector Retamal**





# CORONAVIRUS ALERTE !

Ils sont les nouveaux pestiférés. Le mystérieux 2019-nCoV fait partie des coronavirus, ainsi nommés parce qu'ils se révèlent, au microscope, affublés d'une couronne. Certains causent un simple rhume, d'autres s'attaquent aux poumons. Comme celui qui vient d'apparaître en plein cœur de la Chine. Dans ce pays de 1,4 milliard d'habitants, il a contaminé en deux mois des milliers de personnes et en a tué plus d'une centaine. Toutes âgées ou fragilisées par une pathologie, comme le diabète. Les Chinois ont séquencé le code génétique du coupable, alerté l'OMS et créé des zones de quarantaine. Mais quelques cas sont apparus au Japon, aux Etats-Unis et... en France. Partout, les chercheurs sont sur les dents.



**POUR EMPÊCHER  
QUE LA FIÈVRE NE MONTE,  
LE POUVOIR TRAQUE  
PARTOUT L'INFECTION**

*Un soldat de l'Armée populaire  
contrôle la température des voyageurs  
à un péage de Wuhan, le 23 janvier.*



*A la réception de cet hôpital  
de Wuhan, le personnel porte  
une protection intégrale.*



Peur sur la ville... C'est à Wuhan, une métropole de 11 millions d'habitants, l'équivalent de la région parisienne, que tout a commencé. Située au centre de la Chine, cette championne industrielle s'est métamorphosée en cité interdite: impossible de quitter les lieux, port du masque obligatoire... D'où un vent de panique. La ruée sur les provisions et les médicaments déclenche aussitôt des pénuries et une inflation galopante. L'épidémie de pneumonie est arrivée au pire moment: pendant la « grande migration », quand les Chinois se déplacent pour fêter le Nouvel An. L'année du Rat devait commencer dans la joie des processions et des feux d'artifice. Mais, de Pékin à Shanghai, tout est annulé.

L'écran d'un détecteur thermique affiche la température de chaque touriste dans un aéroport indonésien, le 27 janvier.

Dans l'unité de soins intensifs de Wuhan, chaque malade est étudié comme un cobaye.





Dans une gare de Hangzhou, à 800 kilomètres de Wuhan, la foule des grands départs est masquée, le 22 janvier.

# SIX MILLIONS D'HABITANTS SONT PIÉGÉS À WUHAN, TÉTANISÉS PAR L'ENNEMI INVISIBLE

Par **Emilie Blachere**

Décembre 2019. Marché couvert aux poissons du centre-ville de Wuhan, Chine. Nous sommes à dix minutes des consulats de France et des États-Unis. Une forte odeur, pénétrante, se dégage. Un mélange âcre d'égout, de poubelle et de poisson séché. Des milliers de Chinois arpentent les allées crasseuses au milieu d'étals de fruits et de légumes, de coquillages, de viandes sanguinolentes. Croisent des dizaines d'espèces d'animaux vivants, écrasés dans des cages rouillées et minuscules. Ici, les locaux se vantent de manger cru ou cuit « tout ce qui a quatre pattes, sauf les tables, tout ce qui nage, sauf les bateaux, et tout ce qui vole, sauf les avions » ! Chiens, serpents, rats, renards, oiseaux, porcs-épics, crocodiles, louveteaux, salamandres géantes, paons, civettes, chauves-souris, etc. Tous vendus sous le manteau. L'un parmi eux abrite le 2019 Novel Coronavirus... Jusqu'ici, il est

resté mystérieux. Les coronavirus ont cette particularité d'infecter principalement les animaux. Excepté sept d'entre eux, assez puissants pour rompre les barrières des espèces et passer chez l'homme. C'est le cas du 2019-nCoV. Un animal a transmis à un ou plusieurs clients le virus, qui se propage sans crier gare.

Dans les hôpitaux de Wuhan, les premiers patients se présentent fatigués, fiévreux, toussotant. Les symptômes laissent penser à une mauvaise grippe. Mais le virus ronge vicieusement les poumons, attaque le système respiratoire, affaiblit les plus vulnérables. La situation inquiète le personnel soignant, qui identifie rapidement une « pneumonie de cause inconnue ». Le 31 décembre, les autorités de la ville lancent un premier avertissement. Le marché, soupçonné d'être le foyer épidémique, est aussitôt fermé. Le gouvernement chinois dépose un premier rapport auprès de l'Organisation mondiale de la santé (OMS).



Le 7 janvier, la Chine annonce l'identification d'un nouveau coronavirus, un cousin du redoutable syndrome respiratoire aigu sévère, ou Sras, à l'origine de 774 morts dans le monde entre novembre 2002 et juillet 2003. Les premiers malades succombent, des dizaines d'autres se présentent.

Sous le brouillard épais, Wuhan se réveille. Désormais, c'est toute la mégapole de 11 millions d'habitants qui est considérée comme le foyer épidémique incandescent du 2019-nCoV. Une ville morte, mise sous cloche par les autorités dans l'espoir d'endiguer le tueur qui rôde dans ces rues désertes, ces avenues interminables, larges et vides, erre autour de ces âmes en peine, badauds masqués au regard affolé. Ici, la vie s'est arrêtée, comme figée. Commerces, écoles et entreprises ont fermé. Les rayons des rares épiceries ouvertes sont dévalisés. Les transports, bus et métro, à l'arrêt. Des militaires et des policiers condamnent l'accès aux autoroutes, aux gares et aux aéroports. Plus personne ne sort. Plus personne ne rentre. Dans le centre-ville, le silence, complet et lourd, est rompu par les messages de prévention débités par des haut-parleurs et les sirènes criardes des ambulances chargées de soignants, tous vêtus de combinaisons de protection blanches. Six millions d'habitants sont piégés ici, barricadés chez eux, les enfants confinés dans leur chambre, tétanisés par l'ennemi invisible. Cinq autres millions ont réussi à échapper au confinement. Ils ont quitté la zone ou fui le pays. Parmi eux, peut-être, plusieurs milliers de personnes contaminées...

Quelques jours plus tard, Pékin élargit la zone de confinement à 56 millions de personnes, presque autant que la population de l'Italie, et prend des mesures drastiques. Les agences de voyages ne peuvent plus vendre de réservations d'hôtel ni

de séjours à des groupes. Les rassemblements et événements sont annulés. Les monuments, interdits au public. Les transports, du nord au sud du pays, sont contrôlés, et des points d'inspection sont mis en place, assure la Commission nationale de la santé, pour «immédiatement transporter vers un centre médical» les voyageurs présentant des symptômes de pneumonie. A Wuhan, 450 médecins militaires arrivent en renfort pour épauler les équipes soignantes, à bout de nerfs et harassées. Tout manque ici : lits, kits de test, médicaments, vêtements de protection, masques... Les autorités promettent de construire en un temps record – dix jours ! – deux nouveaux hôpitaux.

Le bilan continue de s'alourdir, double en un week-end. L'épidémie s'étend comme une ombre funèbre. Thaïlande, Japon, Corée du Sud, Australie, Etats-Unis, Canada, France,

## A WUHAN, TOUT MANQUE : LITS, KITS DE TEST, MÉDICAMENTS, VÊTEMENTS DE PROTECTION...

où trois patients sont très vite hospitalisés... Presque tous les pays mettent en place des mesures sanitaires pour limiter le fléau. Au 28 janvier, en Chine, on compte 106 morts, plus de 4570 malades, et dans le monde près de 30500 sont placées sous surveillance. Une inquiétante vélocité de propagation, certes, mais un taux de mortalité, environ 3 %, nettement au-dessous de celui du Sras, chiffré à 9,6 %.

«La Chine est disposée à travailler avec la communauté internationale pour répondre efficacement à l'épidémie et maintenir la sécurité sanitaire dans le monde», répète le *(Suite page 42)*



*Des dizaines de pellesteuses préparent le terrain pour l'érection d'un hôpital de campagne dédié au coronavirus, à Wuhan, le 24 janvier.*

président chinois, Xi Jinping. Au cours d'un appel téléphonique, il rassure personnellement son homologue français, Emmanuel Macron, affirmant que son pays a adopté « des mesures de prévention et de contrôle strictes ». Puis, lors d'une réunion du Comité permanent du Bureau politique du Parti communiste, Xi Jinping déclare : « Face à la situation grave d'une épidémie qui s'accélère [...], il est nécessaire de renforcer la direction centralisée et unifiée du Comité central du Parti. [...] [Le] pays peut remporter la bataille ! » Pékin tente de redresser la barre et succombe à ses vieux réflexes. Donald Trump ne le lui reproche pas. Le président américain marque une pause dans la guerre commerciale qui l'oppose à la Chine depuis des mois. Se rend-il compte de la gravité de la situation ? « La Chine travaille très dur pour contenir le coronavirus, écrit-il sur Twitter le 24 janvier. Les Etats-Unis apprécient vraiment leurs efforts et leur transparence. Tout va bien se passer. Au nom du peuple américain, je veux en particulier remercier le président Xi ! » Trump propose l'aide des Etats-Unis...

Pourtant, rien n'apaise les populations. Ni les discours des organisations internationales ni celui des autorités. La peur contamine le monde entier. Les rumeurs, virales, mutent aussi vite que ce fichu virus, propageant un sentiment de psychose, voire de paranoïa. On accuse les Chinois d'avoir volé une cargaison de coronavirus au Canada pour en fabriquer une arme. Un laboratoire réputé de Wuhan aurait délibérément disséminé le virus tueur... L'alerte mondiale est déclenchée. Lundi 27 janvier, l'OMS évalue la menace à « élevée ». En quelques jours, le nCoV est devenu le cauchemar d'une humanité qui craint une nouvelle peste. La Chine, deuxième

économie mondiale, est sévèrement touchée. Mais aussi Paris, Londres, Tokyo... Les Bourses dévissent sous la menace fantôme. Le Cac40 perd 2 %. Tous les secteurs liés à l'empire du Milieu, qu'il s'agisse du tourisme, des loisirs, des transports, sont impactés. Comme, le 27 janvier, LVMH, Kering et Hermès, qui perdent entre 3,5 % et 4,5 %, ou le groupe hôtelier Accor, en chute de 3,9 %. Seules épargnées, les actions de sociétés de biotechnologies spécialisées dans la fabrication de vaccins bondissent...

## **ONZE MILLIONS DE DOLLARS SUR LA TABLE POUR TROUVER UN VACCIN EN SEIZE SEMAINES... UN RECORD !**

Dès lors qu'un virus est isolé, il est possible de le cultiver, de le faire se reproduire, de tester sur lui des médicaments et de vérifier s'il y est sensible. Et, si c'est le cas, de soigner les malades. A l'époque du Sras, Pékin avait caché l'étendue des dégâts pendant trois mois. Les autorités, cette fois, jouent la transparence avec l'OMS. Dès le 10 janvier, elles publient, sur une base accessible à tous les chercheurs, l'intégralité du génome du nouveau virus. « Sa séquence génétique nous a permis de dresser sa carte d'identité et de mettre au point un test de dépistage, justement », explique Arnaud Fontanet, responsable de l'unité d'épidémiologie des maladies émergentes à l'Institut Pasteur. Plus vite on le comprend, mieux on le combat. La chasse au virus tueur est devenue une traque internationale, une course aux financements. A ses trousseaux, les meilleurs chercheurs. C'est à qui trouvera un vaccin le plus rapidement. Les laboratoires s'arrachent

Vigilance maximale pour emballer une salamandre issue du marché aux poissons, d'où l'épidémie est partie. A Wuhan, le 27 janvier.



les partenariats, surenchérisse. En Chine, les scientifiques redoublent d'efforts. Xu Wenbo, directeur du Centre chinois de prévention et de contrôle des maladies, jure que le virus est isolé et que les équipes sont en train de sélectionner une souche. A 8000 kilomètres de là, des Australiens de l'université du Queensland travaillent «24 heures sur 24», selon un média local. Ils annoncent qu'ils veulent développer un vaccin en six mois au lieu de trois ans. En France, l'Institut Pasteur, plus discret, s'efforce aussi de trouver une réponse. Enfin, la Cepi, un organisme chargé du développement de vaccins, annonce à Davos que les essais cliniques concernant un premier vaccin pourraient avoir lieu dans quelques mois. Ils seront réalisés par une collaboration australo-américaine. Qui dit mieux? Onze millions de dollars sont posés sur la table par plusieurs pays et des donateurs privés pour obtenir des résultats en seize semaines... un record!

Tous veulent, d'ici à l'été, le remède miracle! Il faudra encore le tester pendant des mois avant son utilisation. En attendant, les

premières analyses des 24 échantillons disponibles sont rassurantes. Le virus présente «une variation génétique très limitée», selon des scientifiques, indiquant «un ancêtre commun relativement récent». Des questions demeurent, comme la durée d'exposition des patients, l'historique de la propagation, données cruciales qui permettront de définir la virulence du virus, c'est-à-dire son degré de transmission. «Pour l'instant, nous n'avons pas repéré de "supercontamineurs", des malades qui auraient infecté, à leur insu, des dizaines d'autres personnes, comme cela s'était produit en 2003, dans un hôtel et dans des hôpitaux de Hongkong, ajoute Arnaud Fontanet. C'est plutôt encourageant.»

L'agence nationale de santé française assure, de son côté, que le nombre des transmissions de personne à personne est accru, mais que les cas sont moins sévères. De quoi rassurer. Notre civilisation n'est pas encore menacée d'extinction. ■

Emilie Blachere [@EmilieBlachere](https://twitter.com/EmilieBlachere)

# L'ANGOISSE CONTAMINE LE MONDE ENTIER. LES RUMEURS, VIRALES, MUTENT AUSSI VITE QUE CE FICHU VIRUS



AVEC 300 000 DE NOS COMPATRIOTES,  
C'EST LA SIXIÈME VILLE FRANÇAISE.  
**ET LE BREXIT N'Y CHANGERA RIEN**

*De g. à dr., devant les grilles du marché de Smithfield: Amalia, étudiante, Aurélia et Jean-Baptiste, restaurateurs de Chez Antoinette, avec leur fils, Gérard, tradeur, et sa femme Charlotte, Dipa, professeure de yoga, Paul, ostéopathe, David, chauffeur de cab, Marine, pharmacienne, son mari, Nicolas, tradeur, et leur fille.*

Photos **Virginie Clavières**



# « LONDRES J'Y SUIS, J'Y RESTE »

Ils ont raison de sourire ! L'Europe a obtenu que leurs droits soient inchangés, quelle que soit la suite. Il n'en sera pas de même après eux. Et personne ne peut dire si les Français resteront l'une des premières communautés présentes en Grande-Bretagne. Les 3,5 millions d'«étrangers européens» installés au Royaume-Uni s'apprêtent à suivre l'ultime saison du feuilleton du Brexit: après la «séparation de corps» avec l'Union européenne, actée le 31 janvier, les négociations sur le régime du divorce. Avec une date limite, fixée par le Premier ministre Boris Johnson, le 31 décembre 2020. Alors on pourra répondre à la question shakespearienne: «Deal or no deal?»

Notre reporter a rencontré des « froggies » ravis de s'être installés chez les « rosbifs »

**Jean-Baptiste**, restaurateur près de Westminster

« LORSQUE JE VOIS CE QUI SE PASSE EN FRANCE EN CE MOMENT, JE ME DIS QU'ON N'EST PAS MAL ICI »

1. Amalia, dans le quartier de Tower Bridge.

2. Gérard et Charlotte, dans un pub de la City.

3. Marine, dans sa parapharmacie Make Me Feel.



De notre envoyée spéciale **Charlotte Leloup**

Elle était sur le London Bridge le 3 juin 2017 : Marine Vincent, 37 ans, silhouette de guêpe, poignée à trois reprises, poumon et estomac, un nerf du visage sectionné qui lui vole encore son sourire – « j'ai jamais tellement souri », confie-t-elle –, six jours de coma. Mais même cette fois-là, elle n'a pas quitté Londres. Elle est belle et solaire. Elle est en vie. Alors, ce n'est pas le Brexit qui va la faire flancher. « Ma vie est ici, à Londres, ma fille est intégrée, j'ai réalisé mon rêve d'ouvrir une parapharmacie. Retourner en France, pourquoi ? Pour céder à la peur ? Je rentrerai quand je l'aurai décidé et pas quand on me le dira. » Marine fait partie des quelque 300 000 Français installés à Londres. Comme beaucoup, elle était devant sa télé, vendredi 12 décembre, pour suivre les résultats des législatives et le discours de victoire de Boris Johnson. « Cela a enlevé les incertitudes. Il faut que ce Brexit se fasse car c'est pesant de vivre dans le flou », confie Marine qui suit le conseil du Premier ministre lorsqu'il a appelé « à tourner la page et à commencer à panser les blessures ». « Pour moi, cette sortie est une étape importante même si, dans les conversations, le Megxit a éclipsé le Brexit. Aujourd'hui, la question est plus de savoir quand Meghan va s'exprimer pour la première fois depuis son départ. »

Marine a mis dix ans pour créer sa parapharmacie dans le quartier de Clapham. Signe du destin, elle a reçu les clés le 24 juin 2016, le jour où le Royaume-Uni choisissait à 51,89 % de quitter l'Union européenne ! « C'était la première fois que je me sentais étrangère à Londres. J'ai demandé mon

autorisation pour importer, exporter. Je redoute encore que le Brexit fasse exploser les taxes, que les prix augmentent et que l'économie soit au ralenti... » Seulement 30 % de sa clientèle est française car les Anglais sont les premiers à raffoler de son enseigne Make Me Feel, notamment pour acheter la Biafine, le liniment oléocalcaire pour bébés ou le sérum physiologique. Sa principale crainte concerne son mari, Nicolas : « Il travaille dans la finance et il y a une forte possibilité qu'il soit muté à Madrid, avec une cinquantaine de ses collègues. » Fière d'être « uniquement française », Marine a fait ses démarches pour obtenir le « settled status » (statut de résident permanent). En janvier, 104 300 résidents français en ont fait la demande. Nicolas, lui, a joué une autre carte : celle du passeport britannique. Les règles sont simples : il faut habiter à Londres depuis au moins cinq ans, réussir un test de langue et un de culture générale, avec notamment une épreuve en histoire. « J'en avais marre de payer mes impôts, de contribuer au fonctionnement de la société et de ne pas avoir mon mot à dire », explique Nicolas. Il a décroché son sésame en six mois et adopté l'humour british : « Le Brexit, c'est "Dallas" en quinze épisodes. Si vous décrochez, vous êtes perdu. »

Gérard Miedzinski ne risquait pas de rater un épisode : à son bureau, la télé est allumée en permanence. Pendant trois ans, ce tradreur de 28 ans a travaillé avec un œil sur la Bourse, l'autre sur les sessions au Parlement. « La moindre phrase de Boris Johnson fait bouger les taux... La finance déteste l'incertitude. » Il reste un inconditionnel de Londres : « Si un jour on me demande de partir, je ferai tout pour trouver un job ici. Dans la finance, il y a beaucoup d'opportunités. » En septembre dernier, il s'est marié

avec Charlotte qui travaille au pôle français d'une société anglaise. « En cas de hard Brexit, je m'inquiète pour les passeports financiers. Si l'on sort de l'UE sans accord pour vendre nos produits, on ne peut plus rien faire. Mais je veux croire qu'à Londres on peut s'adapter à tout. » Ils vont à la City, à pied ou à vélo, le soir, ils sortent à Shoreditch, le quartier de l'est branché et cosmopolite. Et ne regrettent que l'absence de cinémas d'auteur.

David Rouland, ce n'est pas le cinéma qui lui manque mais sa baguette de pain. Il a débarqué de Picardie à 18 ans avec son sac à dos. Puis il s'est marié. Une bonne raison pour changer ses plans. Depuis près de trente ans, il arpente les rues à bord de son chic black cab, son taxi noir. Son quartier préféré, c'est Borough Market. Il connaît la ville comme sa poche. Il en est une star, le Français que l'on s'arrache pour des visites guidées. Il n'a pas volé son « Knowledge », le fameux examen de taxi réputé le plus difficile au monde. « Il faut entre deux et cinq ans pour le décrocher. Vous devez tout savoir par cœur, le nom

## LES DÉTAILS DU DIVORCE NE SERONT CONCRETS QUE LE 31 DÉCEMBRE 2020. IL FAUT ENCORE ATTENDRE

des rues, les sens uniques... » Il a acheté son premier taxi en 2005 et, en mars dernier, il a investi dans un véhicule électrique. « J'aime les Anglais parce qu'ils font tout à l'envers: la conduite, la monnaie... » A lui aussi, le Brexit a fait sauter le pas: il a demandé son passeport britannique car « on ne sait pas de quoi demain sera fait... Ma femme s'inquiétait ». Mais il est surtout chagriné pour les jeunes: « Ma peur, c'est qu'ils ne puissent plus vivre le rêve que j'ai vécu. Quand je suis arrivé à Londres, on pouvait se lancer, créer, se tromper... C'était encore le lieu des possibles. »

Amalia Gérard, Franco-Sénégalaise de 23 ans, qui prépare depuis deux ans un master Events and Management, comptait bien, elle aussi, vivre son rêve londonien. Avant les élections du 12 décembre, elle l'affirmait: « Brexit ou pas, je reste. » Aujourd'hui, elle dit: « C'est voté, c'est acté et je suis déprimée. » Le Brexit anime la plupart des conversations avec ses colocataires, dans sa maison dans le sud-est de Londres. De quoi ont-ils peur? « Que les frais universitaires

augmentent encore. J'avais tellement peur de ne pas avoir mon "settled status" que j'ai préféré m'inscrire en temps partiel à la fac pour faire mes études en deux années au lieu d'une. C'est une garantie pour rester au moins jusqu'en 2021. Je paie 6000 euros par an. Mon amie, en art et politique, environ 10000 euros contre près de 7500 euros en 2018. A la fac, on dit que c'est à cause du Brexit. J'ai aussi peur pour le coût de la vie, les frais du système de santé (NHS). Mais ma plus grande crainte, c'est le racisme antieuropéen. Pour le moment, je ne l'ai pas ressenti... Même avec le look le plus excentrique, personne ne vous juge à Londres. Mais plus le temps passe et plus je me dis que j'aurais davantage de chances de trouver un métier en France ou dans un autre pays d'Europe. » L'amour pourrait la faire changer d'avis: elle a rencontré Ben, un Britannique, et a appris qu'on ne parlait pas Brexit pendant les repas de famille. Trop de disputes.

Au restaurant Chez Antoinette, on déjeune au son de Piaf ou de Jean Ferrat, dans de la vaisselle de grand-mère. Au menu, rien que du traditionnel: poule au pot et souris d'agneau. Jean-Baptiste et Aurélia Noël sont les patrons, un couple venu « pour le business ». En quatorze ans, ils ont créé deux restaurants où tout vient de France: le foie gras, les rillettes, le fromage, le vin... sauf le lait et le pain. « Aujourd'hui et pour au moins dix ans, le pays a besoin de nous car on apporte un savoir-faire, une gastronomie. Qu'en sera-t-il dans trente ans? Forcément, je suis inquiet. J'ai peur des surtaxes et des problèmes de livraison avec les contrôles à la douane. La seule chose qui me rassure, c'est lorsque je vois ce qui se passe en France... Je me dis qu'on n'est peut-être pas mal ici... » confie-t-il. « Au début, le Brexit a été un choc et j'ai vu le pays se fracturer. A présent, nous sortons officiellement et je n'arrive pas à réaliser. Ce statu quo n'était pas tenable, mais partir fait peur. C'est une sortie transitoire et les détails de ce divorce ne seront concrets que le 31 décembre 2020. Il faut attendre encore! » poursuit Jean-Baptiste.

Dipa Trivedi, une Française d'origine indienne, veut rester « positive ». Dans une autre vie, elle aussi travaillait dans la finance. Mais le rythme, les voyages, la pression... ce n'était pas pour elle. Maintenant, en toutes circonstances, elle est « zen », détachée des contingences de ce monde. C'est même son métier. Elle enseigne le yoga et la



4. Paul et Dipa, dans le quartier de Farringdon.

5. David, chauffeur de « cab » et patron de [visitezlondresentaxi.com](http://visitezlondresentaxi.com).

6. Jean-Baptiste (en veste), dans son restaurant Chez Antoinette, à Victoria.

méditation à la City... De son studio, au 27<sup>e</sup> étage du gratte-ciel The Gherkin (« le Cornichon »), on prend plus facilement du recul. Bien sûr, ses élèves travaillent dans la finance. Le sujet du Brexit, c'est le mantra du tradeur. Il tourne en boucle. Alors, dans sa salle de yoga, ils ont plus que jamais besoin de sa « philosophie »: « Accepter les aléas de la vie. En l'occurrence, accepter ce Brexit et ses incertitudes car c'est le chemin que traverse le pays », professe-t-elle. Et quand ils ont du mal à retrouver la sérénité, position du lotus et salutation au soleil... Chacun sa recette pour évacuer le stress et générer des énergies positives. ■ [@CharlotteLeloup](https://twitter.com/CharlotteLeloup)

# Rachida Dati

Il y a du panache dans ce regard d'ébène. Lorsque Rachida Dati s'engage dans la bataille, en novembre, son camp n'y croit déjà plus. La raclée macroniste aux européennes est passée par là. Mais la tranchante maire du VII<sup>e</sup> ne s'avoue jamais vaincue. L'institut Odoxa lui promet désormais 20 % des voix, trois points de moins que la maire sortante, mais nettement plus que Benjamin Griveaux, le fidèle d'Emmanuel Macron. Elle a contre elle un parfum tenace de dilettantisme et une enquête judiciaire du Parquet national financier. Mais, à son actif, une envergure nationale et une combativité admirée y compris par ses détracteurs. Elle en aura besoin pour relever le défi qui l'attend : mettre fin à près de vingt ans de défaites de la droite à Paris.

# A NOUS DEUX, PARIS !

L'ANCIENNE GARDE DES SCEAUX  
À LA CONQUÊTE DE L'HÔTEL DE VILLE.  
FACE À ANNE HIDALGO, SA RAGE  
DE VAINCRE MARQUE DÉJÀ DES POINTS

Photo **Vincent Capman**



*Sous la Marianne  
en bronze, la dame  
de fer tout juste  
désignée candidate LR.  
A la mairie du  
VII<sup>e</sup> arrondissement,  
le 15 novembre 2019.*

## ELLE FAIT CAMPAGNE EN FAMILLE

*Avec cinq de ses sœurs,  
l'un de ses frères et  
des proches lors d'un  
brunch dans le  
XV<sup>e</sup> arrondissement,  
le 26 janvier.*



Qu'il s'agisse de sa fratrie ou de sa formation politique, elle a toujours eu l'esprit de famille. Du baron gaulliste Albin Chalandon, qui lui a donné sa chance, jusqu'à Nicolas Sarkozy, qui a fait d'elle une ministre et une icône, la fille d'un maçon marocain et d'une femme au foyer algérienne n'oublie pas d'où elle vient. Alors, sur le terrain, la candidate en stiletto se veut le porte-drapeau d'une droite populaire et courageuse. Sa priorité: reconquérir les électeurs de l'Est parisien, a priori acquis à Anne Hidalgo. Avec la candidate socialiste, elle assume son désaccord sur (presque) tout. Même si elles ont en commun des origines modestes et le culte de la méritocratie républicaine.



Sur le marché de la Bastille, avec sa directrice de campagne, Nelly Garnier.



Echange avec Denise, locataire de la résidence HLM Erard-Charenton, dans le XII<sup>e</sup>.



Entre gendarmes et collectif de riverains de la rue René-Boulangier, dans le X<sup>e</sup> arrondissement.

En robe Dior  
à la réception  
donnée à l'Élysée  
en l'honneur  
de Shimon Peres,  
le 10 mars 2008.



Deuxième d'une fratrie de onze enfants.

Avec Zohra, 1 an, en couverture  
du Paris Match du 12 mai 2010.  
A gauche, mère et fille,  
huit ans plus tard à New York.



Rachida et  
son père, M'Barek  
Dati, disparu  
en 2017.



Fan de Sarkozy.  
En 2005, au conseil  
général des  
Hauts-de-Seine.



# RACHIDA, C'EST « MÊME PAS PEUR ». DEPUIS L'ENFANCE, ELLE SAIT QUE LES AUTRES NE L'AIDERONT PAS

Par **Emilie Lanez**

**D**ans la cour de la préfecture de police de Paris, ce 8 octobre, le froid pique. Serrés sous un dais, des ministres, des élus venus rendre hommage aux quatre policiers poignardés par un agent administratif radicalisé. Dans les premiers rangs, Rachida Dati, maire du VII<sup>e</sup> arrondissement. Soudain, elle fléchit. Elle murmure quelques mots à son voisin qui, aussitôt, passe ses bras sous ses coudes et la soutient. Victime d'un malaise, elle ne veut pas faiblir. A demi évanouie, les mâchoires serrées, elle résiste, portée par cet homme de haute stature, Philippe Goujon, maire du XV<sup>e</sup> arrondissement et pilier de la droite parisienne. Le vertige surmonté, elle le remercie rapidement puis, regard fixe, port altier, se redresse. Impeccable. Rachida Dati déteste flancher. D'ailleurs, elle ne flanche jamais.

Quelques semaines plus tard, le geste amical entre les deux élus paraît furieusement anachronique. Car, entre-temps, Dati a été désignée candidate des Républicains à la mairie de Paris et c'est peu dire qu'elle mène en son camp une lutte féroce. Dont Philippe Goujon fait les frais. Comme beaucoup de maires d'arrondissement, elle veut le faire plier et l'entendre lui jurer fidélité à haute voix. Ceux qui résistent sont combattus sans pitié. Dati, une guerrière dans un corps d'elfe.

Les sondages qui la placent en deuxième position, certes loin derrière Anne Hidalgo mais devant le macroniste Benjamin Griveaux, ravissent et soulagent son parti. Depuis près de vingt ans, la droite parisienne sombrait, essuyant défaite sur défaite, à tel point qu'à l'été dernier on ne se bousculait pas pour affronter Anne Hidalgo. Dans la piteuse débandade, il en est une qui s'avance. Oui elle est prête à porter le fer. Oui, la droite redresse la tête dans la ville de Jacques Chirac. « Rachida, c'est même pas peur », admire Anne Lauvergeon, ex-patronne d'Areva, son amie depuis 1991 : « On l'a enterrée dix fois, seulement elle est très forte. Elle croit en elle, sachant depuis l'enfance que les autres ne l'aideront pas. »

Rachida Dati ne s'entraîne plus sur le ring de La Salle Boxing Club de Paris des Batignolles. Dorénavant, elle pédale, cogne, hisse, s'épuise sur des machines de musculation, tous les matins, dès 6 heures. Revenant dans la mêlée, elle soigne sa forme. Ce retour est une aubaine, peut-être sa dernière chance de conjurer tout à la fois le temps filant, les soucis judiciaires et ce refrain chantonnant que la quinquagénaire ne travaillera pas sérieusement. Dépassée par la vague macroniste et son lot de nouveaux visages, Rachida Dati incarne le totem des années Sarkozy, souvenir fané d'une droite ferme, qui parlait Kärcher et défiait les racailles. Dati, c'est le monde d'avant, le monde du duel gauche-droite. Entrée en 2002 au cabinet de Nicolas Sarkozy ministre de l'Intérieur, elle a été sa porte-parole pendant la campagne présidentielle. En 2007, il l'a nommée garde des Sceaux. Pour la première fois, la fille d'un maçon marocain et

d'une mère au foyer algérienne, deuxième d'une fratrie de onze, née et élevée en banlieue, entrain au gouvernement. Son visage mutin, sa parole tranchante ravissent le pays, qui, l'admirant perchée sur ses talons aiguilles, mesure que le destin peut conjurer la fatalité. Elle prend la lumière avec ivresse, s'étourdissant aux feux de la célébrité. Coutumière des fous rires comme des jurons salés, la belle enchante. Habillée par les grandes maisons, parée de bijoux prêtés par les joailliers de renom, elle assiste aux défilés de haute couture. Et quand, traversant la cour de l'Élysée pour un dîner d'Etat, elle parade sur le tapis rouge dans une robe Dior qui dévoile ses épaules, la jeune femme manifeste, étourdie, son plaisir d'être une icône. En 2007, vêtue d'une robe panthère rose signée John Galliano, elle fait la une de Match. La couverture sidère. Est-ce bien la gardienne de la Constitution, la ministre de la Justice, l'autorité suprême sur tous les procureurs de France qui jubile ainsi ?

Rachida Dati sort, dîne, danse, s'égaie. Grands patrons, acteurs, sportifs, héritiers, politiques, tous s'arrachent la nouvelle star, capable comme nulle autre de faire rire une tablée de ses anecdotes invraisemblables. « Son culot est monstre, je l'ai vue décrocher son téléphone pour faire cracher les huiles du Cac 40 avant un dîner de charité en soutien aux Hôpitaux de Paris », se souvient Hugues Anselin, qui fut son directeur de cabinet. Elle les connaît tous, les amuse tous. Enceinte, la ministre refuse de dévoiler le nom du père, travaillant jusqu'au dernier instant. En janvier 2009, les Français la découvrent sortant de la clinique de la Muette, silhouette filiforme, portant, emmitouflée contre son sein, sa petite Zohra. Le nourrisson bouge si peu sous les flashes que d'aucuns jurent qu'elle portait une poupée, le bébé ayant été discrètement exfiltré par une parente. Une technique du show-business. Aussitôt, la ministre maman reprend ses para-pheurs, laissant la France bruisser de suppositions sur l'identité du géniteur.

Trois ans plus tard, en 2012, Rachida Dati assigne Dominique Desseigne, le président du groupe d'hôtels et casinos Barrière, en reconnaissance de paternité. Commence un mauvais feuilleton opposant la mère de Zohra et le milliardaire. Elle réclame une pension et un test génétique. Il refuse, laissant entendre qu'il ne fut pas le seul à la courtiser. En 2014, le tribunal juge que Desseigne est bien le père de Zohra, paternité



Dans son arrondissement, à Paris, le 27 janvier 2020.

(Suite page 54)



Tractage rue Clerc, dans son fief du VII<sup>e</sup> arrondissement.



Sur le chantier d'une résidence HLM du XII<sup>e</sup> arrondissement.

confirmée en cour d'appel. La saga perd en brillance. Eloignée au Parlement de Strasbourg, Rachida Dati rongé son frein. Devenue maire du VII<sup>e</sup> arrondissement de la capitale, elle aurait pu considérer que son heure était passée et se contenter de gérer son fief, assistant aux bals qu'elle organise pour ses administrés seniors. Alors qu'autour d'elle les paso-doble tourbillonnent lentement, elle s'attarde, prenant des nouvelles de la santé des petits-enfants et de leurs prouesses au tennis. Une édile populaire dans ce quartier bourgeois, née musulmane mais assidue à la messe dominicale. « Pour certains, Dati c'est une religion ici », observe l'un de ses rivaux dans l'arrondissement, Jean-Sébastien Baschet. Il faut dire que l'élue se démène pour plaire. Le 18 janvier 2019, ayant exigé de la maison Dior quarante places dans les gradins du défilé place Joffre, Rachida Dati invite celles qu'elle nomme « mes anges gardiennes », et il faut voir le compte Instagram de l'une d'elles, Fernanda, pour mesurer leur plaisir. L'employée d'immeuble y publie le carton d'invitation puis sa photo au côté de Jean Dujardin. Alors, bien sûr, les adversaires pointent sa versatilité, cette façon qu'elle aurait de chercher lumière et reconnaissance, en négligeant le travail de cabinet. Ils en veulent pour preuve son revirement dans le dossier du Grand Palais. Le bâtiment parisien entamant quatre années de travaux de rénovation, une structure éphémère est destinée à s'y substituer. Elle sera installée au bout du Champ-de-Mars. Gros barnum pour le voisinage. Que fait la maire ? D'abord, elle critique un choix « aussi prétentieux que somptuaire ». Puis, à la stupéfaction de ses administrés, elle vote pour. Avant, virevolte finale, d'attaquer ce chantier désormais estimé « aussi dispendieux qu'inutile ». Étrange...

Certaine toutefois d'être réélue dans le VII<sup>e</sup>, Dati part à l'assaut contre Hidalgo. À droite, ses amis ricanent. Sauf que, devant la commission d'investiture du parti, surgit une revenante préparée. Tailleur-pantalon gris, lunettes d'écaille, elle aligne des fiches. « On a été bluffés », raconte un participant. Demeure un souci : le Parquet national financier a ouvert une enquête sur les rémunérations versées par la structure néerlandaise de Renault-Nissan BV. Une actionnaire a déposé plainte, suspectant Rachida Dati d'avoir indûment perçu, en tant qu'avocate, 900 000 euros d'honoraires. Dati a répliqué avec une plainte pour dénonciation calomnieuse. « Elle affirme que c'est du vent, que le dossier est vide », témoigne un député LR. Réconfortés, les trente caciques de la droite notent

que la candidate dispose d'une fantastique notoriété et l'adoubent. Sauf que personne, ou presque, ne la soutient. « Celui qui n'aime pas Dati, c'était moi », lance le député du XVI<sup>e</sup>, Claude Goasguen. Entre lui et Rachida Dati, ce furent dix ans d'insultes, et il rit en évoquant les noms d'oiseaux, voire de très gros oiseaux, qu'ils se sont hurlés au visage ou envoyés par SMS. Une détestation magiquement enterrée lorsque Goasguen l'observe partir en campagne « totalement seule, aucun baron ne se range derrière elle, alors on s'appelle ». Ni une ni deux, l'ancien ennemi devient son conseiller politique. Et Rachida Dati commence son opération de nettoyage. Balayée par La République en marche aux européennes, la droite parisienne s'est en effet éparpillée, fricotant de toute part. Il faut ici s'arrêter sur la particularité du scrutin municipal parisien. Le maire de Paris n'est pas élu par les Parisiens ; ceux-ci désignent des maires d'arrondissement et leurs listes. Au troisième tour, les 163 conseillers de Paris élisent le premier édile. Que fait Dati ? Elle exige de chaque candidat LR qu'il s'engage à voter pour elle au troisième tour. Pas à voter pour un candidat qui pourrait rassembler contre Hidalgo, non ; à voter pour elle, quel que soit son score. Et là tonnent les canons, car certains rechignent. Dati fulmine. A la sortie d'une réunion, où Philippe Goujon a refusé de jurer, la quinqua-génère aux yeux noirs s'approche de lui, le visage inondé de larmes. « Comment peux-tu me faire ça, Philippe ? Refuser de dire le nom de mon père, tu te rends compte, le nom de mon père ? » Elle sait bien que le problème n'est pas là ; mais elle tente tout, dont ce jeu trouble avec la mémoire paternelle. Séduction, complicité, pression, menace, sourires et, au final, toujours la bagarre.

En guise de livre de campagne, elle publie « La confiscation du pouvoir » (éd. Plon), où elle alterne deux registres. D'un côté, une flopée de gifles à l'endroit de ses camarades, accusés de tous les maux. De l'autre, l'évocation appuyée de sa jeunesse difficile. Les vêtements glanés dans les caisses du Secours catholique, les cahiers maculés de taches, car elle fait ses devoirs sur la table de la cuisine, la lessive dans la baignoire. De l'émotion, du mélo, de la gratitude aussi, et beaucoup, beaucoup de pugnacité.

Puis la pétulante s'est mise au boulot. Ce qui – grincent ses détracteurs – serait une nouveauté, l'élue n'ayant jamais manifesté une parfaite assiduité au Conseil de Paris, ni une passion

**« JE SUIS UNE ENFANT DU LOGEMENT SOCIAL. L'INSÉCURITÉ N'EST PAS UN SENTIMENT, C'EST UNE RÉALITÉ. MOI JE NE SUIS PAS HORS-SOL » RACHIDA DATI**



Au marché du boulevard Brune, dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement.



Avec Anne Hidalgo. Complices mais déjà rivales, un an avant les municipales.

soutenue pour les débats parlementaires européens. Sauf que, cette fois, elle joue son retour. Et que, le terrain, elle sait faire. En campagne dans le XII<sup>e</sup>, elle visite, à la mi-janvier, la cité Erard-Charenton : 518 logements, des dealers dans les locaux techniques, des portes fracturées à la scie sauteuse, du bruit, de la crasse, du trafic. Sérieuse – en trois heures, elle ne sortira pas une seule fois son antédiluvien BlackBerry –, la candidate prend son temps. Dans le salon de Denise, locataire depuis 1976, elle écoute l’octogénaire lui raconter ces jeunes « qui ne fument pas que de l’eucalyptus », infligeant à la cité un enfer. Rachida Dati promet « sécurité, propreté, un plan Marshall pour le logement social ». « C’est indigne de Paris ce que vous vivez, Denise. » Elle s’attarde, étend son temps. Celle qui défouraille à tout-va dans sa famille est, auprès des électeurs, enveloppante. « Je suis une enfant du logement social, je comprends ce que vivent ces Parisiens, assure-t-elle. L’insécurité n’est pas un sentiment, c’est une réalité. Je refuse le déni sur le bilan de l’équipe actuelle, la politique du logement est un gros échec, ce sera ma priorité avec la sécurité et la propreté. Moi je ne suis pas hors-sol. »

Tandis qu’elle arpente la ville, Rachida Dati réunit son équipe de campagne. Ou plutôt sa poignée de collaborateurs. Gilles Mentré, ancien directeur adjoint de cabinet de François Baroin à Bercy, est désigné porte-parole. « J’apprécie sa clarté, son programme est extrêmement concret », commente-t-il. A ses côtés, la fidèle Emmanuelle Dauvergne, épouse de l’ancien chef de la sécurité de Sarkozy, élue au conseil régional d’Ile-de-France. Puis Nelly Garnier, spécialiste du latin du XVI<sup>e</sup> siècle. La jeune femme fut stagiaire d’Emmanuelle Mignon, directrice de cabinet de Sarkozy à l’Elysée. Il y a un an, elle rencontre Dati, lui expose un programme pour conquérir l’électorat populaire « avec les fondamentaux de la droite ». Une heure d’entretien, et la voici directrice de campagne. « De toute façon, Rachida fait tout toute seule, elle tient son agenda, elle organise ses médias, elle choisit ses déplacements », observe Claude Goasguen. Pas de réunion fixe, aucun briefing hebdomadaire, tout juste une boucle WhatsApp dans laquelle elle n’intervient pas. « Et ça marche : elle a progressé, ses intuitions sont bonnes, ses annonces sont claires », analyse Hugues Anselin, un proche de Christian Jacob, le président des Républicains. « Concentrée, elle est bonne », admet François-David Cravenne, conseiller de Paris, qui ne l’aime point.

Dans son parti, ils sont moins nombreux à la railler. Quelques irréductibles chuchotent toutefois que sa candidature serait un leurre, qu’en réalité elle ferait semblant, qu’elle aurait un marché avec Anne Hidalgo, la ménageant afin que celle-ci l’aide plus tard à devenir sénateur. Dati et Hidalgo sont-elles amies ? « Elles ont une relation de respect mutuel », tranche Frédéric Lenica, directeur du cabinet d’Hidalgo. A l’Hôtel de Ville, des conseillers de

## MÉFIANTE À L’EXCÈS, ELLE S’ENTOURE PEU, CONSTAMMENT AUX AGUETS

la maire socialiste ont vu, parfois, le soir venu, Rachida Dati et sa fille fouler la moquette beige. Elles ont rendez-vous avec Anne Hidalgo, et les trois papotent longuement. La maire sortante fut un soutien lorsque Zohra, malmenée par des camarades, dut quitter son école privée. « Quand je suis arrivé, raconte un autre conseiller, la maire m’a donné des consignes. Pour Dati, la règle est “régime à part”. On ne tape pas. » Jusqu’à quand ?

En attendant le duel entre ces deux brunes à poigne, Dati progresse, main de fer dans un gant d’acier. « Elle a un sens aigu des rapports de force, il lui est indifférent de se heurter, c’est un bulldozer », commente Anne Lauvergeon. « Elle déménage parfois. Mais avec elle, c’est courage et clarté », insiste Agnès Evren, présidente LR à Paris, bombardée tête de liste dans le XV<sup>e</sup> contre son camarade de parti Philippe Goujon. Agnès Evren admire Rachida Dati depuis une dispute. Elles devaient tracter pour les européennes mais Evren a oublié de prévenir qu’elle avait rejoint sa mère malade. Le soir, SMS furibard de Dati. Evren s’explique, « et pendant trois mois, elle ne m’a plus lâchée, se souvient-elle, elle m’a écrit des SMS d’une profondeur, d’une gentillesse ». Leur amitié n’empêche pas Dati de piquer des colères sonores envers elle, crises que l’une et l’autre enterrent après de franches explications téléphoniques. En attendant la prochaine.

L’éruptive candidate de la droite parisienne est rarement tendre. Clanique, méfiante à l’excès, elle s’entoure peu, constamment aux aguets. Autour d’elle, ses sœurs, avec lesquelles elle vit, travaille et fait campagne. Au QG du boulevard Sébastopol, elles se succèdent pour organiser le quotidien, gérer les paperasses, sans oublier les tracts sur les marchés. Pour la fête de Noël, ce sont ses neveux et nièces qui, au sous-sol, font jouer les enfants des militants. Une tribu « dont Rachida est le ferme chef de famille », observe Catherine Nay, éditorialiste d’Europe 1 et épouse de l’ex-garde des Sceaux gaulliste Albin Chalandon. Dans les années 1980, Dati a entretenu une correspondance avec Chalandon, jusqu’à lui arracher une invitation à déjeuner à la chancellerie. Etudiante en économie, aide-soignante à mi-temps, la jolie jeune femme étourdit le ministre, qui l’aidera dans son parcours. Il y en aura d’autres, de ces illustres personnalités séduites par l’ardente brunette déterminée à réussir, mais ce premier parrain lui demeure cher. Quand, députée européenne, elle apprend qu’il est hospitalisé aux Invalides, des semaines durant, elle et ses sœurs se relaient à son chevet, lui apportant des plats chauds, des pâtisseries. « Un jour, elle arrive. J’entends qu’elle fait le tour des chambres de l’étage, saluant tout le monde. Rencontrant dans une pièce voisine le général Georgelin veillant sa mère, Rachida les invite à partager un couscous dans la chambre d’Albin », raconte Catherine Nay. « Chez elle, rien ne m’étonne », conclut l’observatrice avisée. Au point de rendre plausible une victoire qu’on croyait impossible ? ■

Emilie Lanez [@emilie\\_lanez](https://twitter.com/emilie_lanez)

## UNE BOMBE ARTISANALE A RAVAGÉ LA BRASSERIE MYTHIQUE DE MONTPARNASSE OÙ EMMANUEL MACRON AVAIT FÊTÉ SA VICTOIRE AU PREMIER TOUR DE LA PRÉSIDENTIELLE



*Les patrons, les frères Tafanel, Serge (à g.) et Gérard, évaluent les dégâts.*

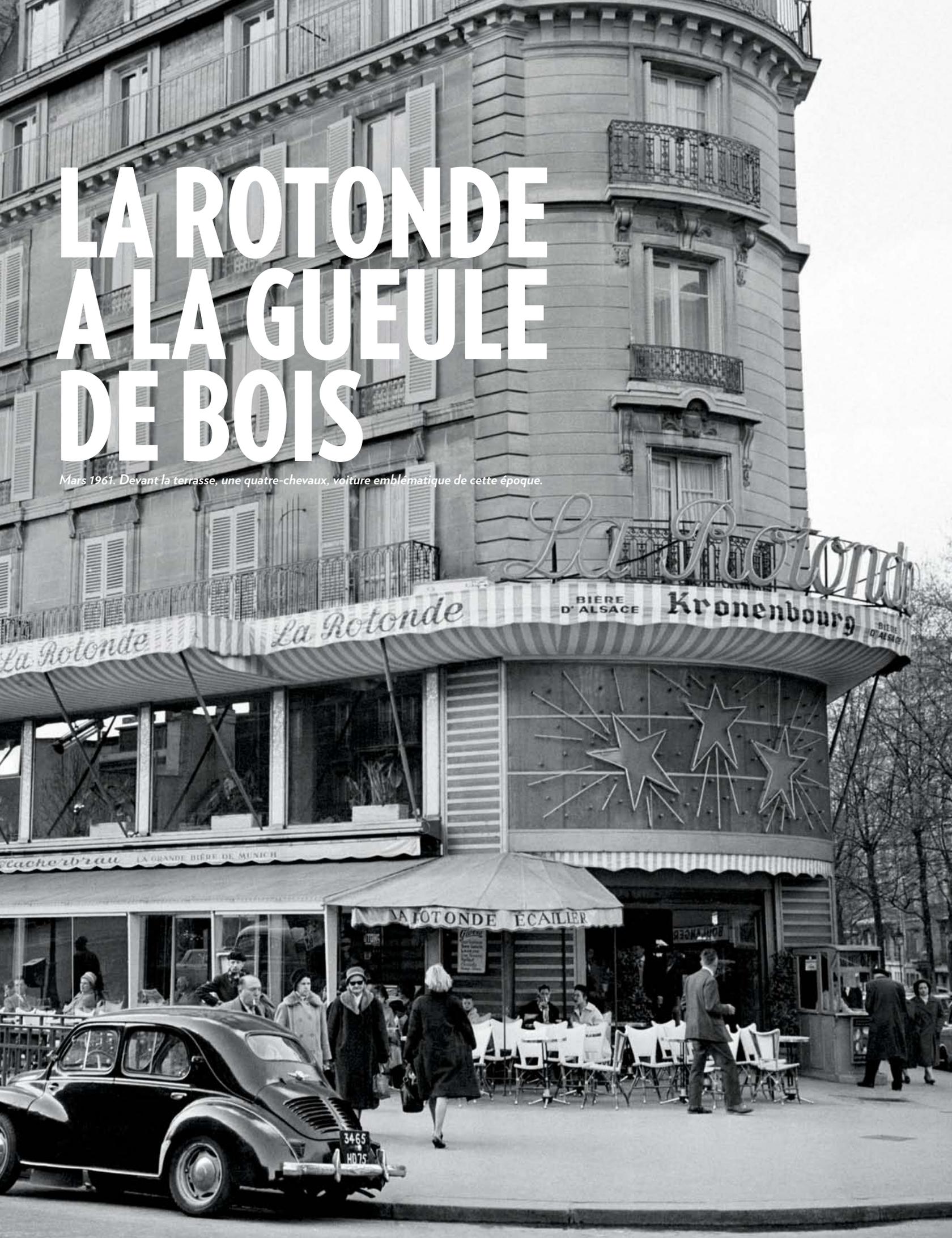


*La « bombe » a été projetée sur cette table.*

Quand Paris était une fête, comme disait Hemingway, la Rotonde était, avec la Coupole et le Dôme, le rendez-vous international de la bohème, des artistes, des écrivains. Un symbole d'autant plus visible que l'endroit est prisé par le président. « Mort à Macron! Mort à la Rotonde! » hurlaient des manifestants le 16 janvier. Ce qui avait l'air d'une blague vient de mettre une brigade au chômage. A 5 h 5 du matin, samedi 18 janvier, les caméras de vidéosurveillance filment la scène : percutée par un objet encore non identifié, la vitrine côté boulevard du Montparnasse se brise. Le projectile termine sa course en explosant et déclenche l'incendie. La brasserie des vedettes de la politique et de la littérature dégage une âcre odeur de bûcher.

# LA ROTONDE A LA GUEULE DE BOIS

Mars 1961. Devant la terrasse, une quatre-chevaux, voiture emblématique de cette époque.





*Sam Granovsky, « le cow-boy de Montparnasse », boit du champagne avec deux de ses modèles, au printemps 1920.*



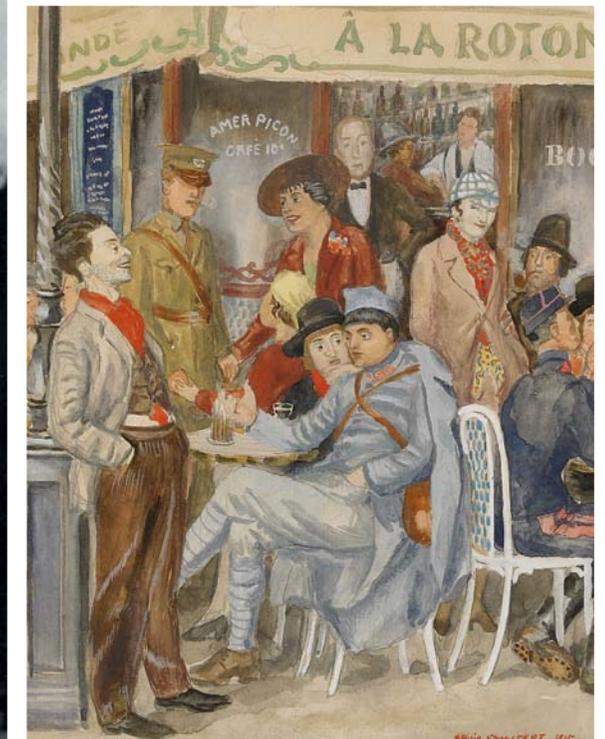
*Été 1916, Picasso (à dr.) et sa maîtresse Pâquerette avec les peintres Moïse Kisling et Manuel Ortiz de Zarate (à g.).*

Montparnasse est le centre d'un monde qui s'illusionne sur la « der des ders » et invente d'inimitables « nuits chaudes ». D'abord café ouvrier, la Rotonde devient l'incontournable rendez-vous des Montparnos, et la réussite la plus éclatante des rois de la limonade, les Auvergnats. La guerre n'avait pas découragé la clientèle mais l'armistice sonne le début de l'âge d'or, nouveau royaume des muses, des artistes qui révolutionnent la peinture et des femmes légères. Picasso quitte Montmartre pour s'y installer. Il contribuera tellement à la notoriété de ce coin de Paris que la Ville, reconnaissante, baptisera de son nom la place que les fidèles appellent toujours le carrefour Vavin.

*Dix jours avant l'incendie, Jean-Paul Belmondo trinque, dans le quartier de son père, avec son vieil ami Christian Brincourt.*



**DANS LES ANNÉES FOLLES, C'ÉTAIT LE RENDEZ-VOUS ARTISTIQUE DE PARIS ; UN SIÈCLE APRÈS, LES POLITIQUES EN FONT LEUR CANTINE**



*Peinture de 1915. Moïse Kisling dans l'uniforme bleu horizon des soldats. Il s'était engagé dans la Légion étrangère.*

*Une Rotonde très présidentielle. Le 16 octobre 2011, Hollande a remporté la primaire du PS. Le 16 novembre 2016, Macron, qui vient d'annoncer sa candidature, y dîne avec sa femme. Ils reviendront le 23 avril 2017 pour fêter sa victoire au premier tour.*





*Jeudi 23 janvier, les 48 membres de la brigade sont réunis autour des propriétaires, Serge et Gérard Tafanel, et de Franck Gonnet, chef de cuisine. Ils ne savent pas quand ils pourront reprendre le travail.*

# TOUT LE MONDE VIENT Y DÎNER, AUSSI BIEN L'AMBASSADRICE AMÉRICAINE QUI ARRIVE EN CADILLAC QUE L'ONCLE DE BACHAR EL-ASSAD QUINZE JOURS D'AFFILÉE

Par **Audrey Levy**

**L**a salle est couverte de bâches, comme placée en quarantaine, « à cause des particules toxiques ». A l'intérieur, un cratère béant : 10 mètres carrés sont partis en fumée. Et cette odeur âcre, qui vous prend à la gorge. Et cette suie crasseuse, qui s'est propagée jusqu'à l'étage et à la cave qui abrite des crus d'Angélus, le vin de James Bond dans « Casino Royale ». « Intacts, heureusement ! »

Serge et Gérard Tafanel, les patrons, errent, la mine défaite : « Vu les flammes, ça aurait pu être pire », se console Serge. Une vingtaine de containers remplis de victuailles ont été jetés. Alors que des équipes décontaminent encore les lieux, Gérard a réuni les 48 employés, tous au chômage partiel. « On a voulu viser Macron, mais on a raté la cible : c'est eux qu'on pénalise », enrage-t-il. « Il y a des familles à nourrir et des crédits à rem-

boursier », s'indigne Franck Gonnet, le chef cuisinier. Dans l'escalier, un grand gaillard aux boucles blanches a du mal à contenir sa peine : c'est Michel, le « serveur attitré » du « Canard enchaîné » qui, à la retraite, continue les « extras », parce que « la Rotonde, c'est toute [s]a vie ».

Depuis qu'Emmanuel Macron y a fêté, le 23 avril 2017, son arrivée en tête au premier tour de l'élection présidentielle, la Rotonde c'est comme « le Fouquet's de Sarkozy », un symbole. Certes, le président y a ses habitudes : il s'y rend régulièrement et aime déguster des plateaux de fruits de mer, en tête-à-tête avec son épouse. Reste qu'il fréquentait les lieux avant l'élection, réunissant, en 2011, un aréopage d'économistes, le « groupe de la Rotonde », mené par Philippe Aghion, pour inspirer François Hollande, alors candidat. C'est là, que, en 2016, il a trouvé le titre de son livre, « Révolution », là qu'il aigu-

sera ses armes pour conquérir le pouvoir. Mais dire que la Rotonde, c'est « la table du macronisme », « c'est erroné ! s'insurge Serge. A notre table, on accueille tout l'éventail de l'extrême gauche à la droite ». Alexis Corbière comme Philippe de Villiers, en habitué et à l'étage de préférence, table 205. Hollande y a célébré, en 2011, sa victoire à la primaire socialiste. Un an plus tôt, Ségolène Royal s'y réconciliait avec Martine Aubry. En 2013, c'est en voisin que Dominique Strauss-Kahn y déjeunait avec Jérôme Cahuzac. « On peut l'apercevoir cinq fois dans la semaine et ne plus le voir pendant six mois », ajoute un habitué.

Entre midi et deux, la salle s'emplit d'une autre cacophonie : celle des éditeurs et des écrivains. Le sulfureux Gabriel Matzneff s'est insurgé « contre les braileries » provoquées par la soirée Macron. « Ici, on peut voir sans être vu, discuter sans être entendu. Ou le

contraire», résume Sophie de Closets, la jeune directrice des éditions Fayard. C'est aussi «la cantine» d'un concurrent: Albin Michel, installé de l'autre côté du carrefour. Le patron, Francis Esménard, en avait fait un principe: «Le lieu est propice aux confidences et aux amitiés. Surtout quand le repas est arrosé.» «C'est plus chaleureux qu'un bureau», confirme la romancière Christine Urban, encore sous le choc: elle y déjeunait la veille pour parler de son prochain roman. «C'est un peu comme si on brûlait les livres», ajoute-t-elle. Pour elle, la Rotonde est le symbole de l'édition parisienne plus que du macronisme. C'est après un déjeuner que le réalisateur Patrice Leconte a d'ailleurs signé son premier roman. Mais, il y prépare surtout ses castings. «Quand les frères Tafanel m'aperçoivent avec un acteur, ils savent qui sera dans mon prochain film.» Ici, il a «recruté» Vanessa Paradis et Daniel Auteuil pour «La fille sur le pont». Et Louise Bourgoïn lui a dit non pour «Voir la mer». Comme Sandrine Bonnaire et Gérard Lanvin, qui s'estimaient «trop vieux» pour incarner «Felix et Lola». «C'est toujours un délicieux moment partagé autour d'un filet de bar citronné», se console-t-il. Et lorsque Sempé prend place, il part lui souffler à l'oreille: «J'admire votre travail et reviendrai vous le dire.» «Merci, mon vieux!», lui répond le dessinateur, amusé. Erik Orsenna condamne «cet acte, plus lâche qu'une lettre anonyme [...], c'est un quartier qu'on a voulu assassiner». Jean-Pierre Léaud, l'acteur de Truffaut, a trouvé refuge en face, au Dôme, autre table connue de Montparnasse. A 16h30, ce jeudi, il noyait son chagrin dans un verre de cognac: «Si j'aime dîner à la Rotonde avec mes amis depuis quarante ans, c'est parce qu'on s'y occupe bien de moi», confie-t-il.

Le soir, c'est un autre ballet: celui des artistes qui sortent de scène... et viennent décompresser. Ou refaire le monde: Michel Leeb, André Dussollier, Sabine Azéma, Catherine Frot. «On fait 250 couverts», dit un serveur. En spectateur, Alain Souchon «aime observer les habitués, comme Edgar Morin, avec son regard d'une bonté merveilleuse». Son rituel, c'est le dimanche soir, en famille. «Quand nos fils sont partis vivre avec des filles, on leur a proposé ce rendez-vous: ils ont choisi ce lieu mythique des grands écrivains américains.» Fitzgerald, Hemingway, Miller: c'était une autre époque, celle des Années folles de

l'entre-deux-guerres. Avant eux, il y a eu l'esprit bohème, avec Modigliani, Cocteau, Soutine, que la brasserie, bistrot repris en 1911 par l'Auvergnat Victor Libion, accueillait sans le sou. Ainsi est né le quartier Montparnasse. «Modigliani y a rencontré Zborowski, son marchand d'art; la modèle Kiki de Montparnasse, le peintre Kisling. C'est là que Cocteau a confié à Picasso le décor de «Parade», des Ballets russes, raconte le libraire Olivier Renault, auteur de «Montparnasse, les lieux de légende» (Parigramme).

Si cette institution du Tout-Paris a su sauvegarder cet esprit «montparnassien», c'est grâce à eux: Serge et Gérard Tafanel. Deux frères de 55 et 56 ans, nés à Raulhac, dans le Cantal, fils de paysans «montés» à Paris. «Chez nous, on était paysan ou bistrotier», explique Gérard. A 20 ans, il commence au Bonaparte à Saint-Germain-des-Prés comme plongeur, serveur, gérant. La Rotonde appartient alors à son oncle Georges. En février 1992, coup de tonnerre: Georges veut vendre. «La Rotonde est

## PAS DE PASSE-DROIT. LE PREMIER QUI RÉSERVE A LES TABLES LES PLUS PRISÉES

dans la famille depuis 1971. Elle doit y rester.» Avec Serge, il décide de racheter le fonds et s'endette pour vingt ans. «Les banques nous laissaient six mois.» Mais les Tafanel n'ont peur de rien. Ni des journées de travail qui n'en finissent pas ni de se lever tôt: «On était habitués à traire les vaches, aux aurores.»

De leur table, ils veulent faire «une auberge de campagne». Avec sa formule à 25 euros au déjeuner, elle accueille les VIP comme les habitants du quartier. Pour dynamiser l'affaire, pas touche à la déco, banquettes velours et éclairage tamisé, mais ils misent sur la restauration en continu jusqu'à 1 heure du matin. De quoi ravir les couche-tard, qui appliquent en masse. A pas d'heure, on voit débouler, au box n° 12, Mathilde Seigner avec ses boy-friends: Laurent Gerra, qui y commercialise son pouilly-fuissé, puis Anthony Delon, qui s'est lassé. Christophe, le chanteur, réclame toujours son entrecôte 5 minutes avant la fermeture.

Des clients, ils en ont gagné puis ils en ont perdu, grâce ou à cause de Macron: «On s'est vite retrouvé

complet... Mais c'était au détriment des habitués, du service et de la cuisine.» A la Fontaine de Mars, après la visite du président Obama, ils les avaient pourtant prévenus. Le restaurant de la rue Saint-Dominique avait mis six mois à s'en remettre.

«Alors, on a corrigé le tir.» Au programme: tout faire pour les clients. Comme pour ce secrétaire d'Etat qui, à l'étage, a festoyé avec ses amis jusqu'à 5 heures du matin. Il avait pris soin d'aveugler les caméras de surveillance. «C'était rock'n'roll», se souvient Gérard qui ce soir-là n'a pas hésité à jouer les prolongations. Son nom? Il n'en dira rien. Ils sont comme ça, les Tafanel, d'une discrétion de diplomates. D'ailleurs, le placement en salle peut s'avérer aussi délicat qu'un sommet international. En pleine affaire Elf, Roland Dumas dînait paisiblement quand, patatras, la juge Eva Joly débarque: ils ne se croiseront pas. Pas plus que l'indépendantiste corse Santoni et le préfet Erignac. A la Rotonde, on se sent si bien que les plus grandes stars peuvent avoir envie de se mettre en terrasse, comme le joueur du PSG, Julian Draxler. Des attroupements, la Rotonde en a pourtant connu, comme pour David Lynch. «Aujourd'hui, c'est pire avec les selfies.» Et si Scarlett Johansson est passée incognito, c'est parce qu'elle avait coupé ses mèches blondes. Pas de passe-droit pour ceux qui débarquent avec leurs gardes du corps, comme l'oligarque Sergueï Pougatchev ou l'oncle de Bachar El-Assad. C'est le premier qui a réservé qui dégote les tables les plus prisées, la 5 et la 9, où aime s'asseoir le président, ou celles des box en enfilade.

Déjà, le 1<sup>er</sup> mai, à cause des gilets jaunes, il avait fallu fermer, sur ordre de la préfecture, et se barricader. Puis le 9 janvier, un banc a pris feu à l'extérieur. Juste après, en marge d'une manifestation contre la réforme des retraites, on a entendu: «Mort à Macron, Mort à la Rotonde!» Des mots... jusqu'à cette nuit du 18 janvier. Il est 5h5, une vidéo montre qu'un objet est lancé à travers la devanture. Il s'agit sans doute d'une bombe artisanale, une table explose. Elle avait été dressée quelques heures plus tôt pour accueillir, à l'heure du déjeuner, l'ancien préfet de police et ses convives... «On s'attendait à tout, sauf à ça», se désespèrent encore Gérard et Serge Tafanel. La suite, c'est l'enquête, confiée à la sûreté territoriale, qui le dira. ■

Dans cette brasserie de Kloster Vessra, petit bourg de l'ex-Allemagne de l'Est, c'est « open bar » pour les gadgets nationaux-socialistes. Mais au comptoir, le serveur tient plus du hipster que du skinhead. Comme un symbole de la mue revendiquée par la mouvance nationaliste allemande : enhardie et, en apparence, plus respectable. Même si derrière la devanture et les

# LES NOUVEAUX VIS

75 ANS APRÈS LA LIBÉRATION  
D'AUSCHWITZ, DES NOSTALGIQUES  
DU III<sup>E</sup> REICH RÉAPPARAISSENT  
DANS TOUTE L'EUROPE

Photos Espen Rasmussen

**Sanny, 17 ans,  
allemand, fan de Hitler.**

*Le 16 janvier au bar Golden Lion,  
le jeune homme travaille au milieu de  
symboles prisés des suprémacistes  
blancs : croix de fer, soleil noir  
(ersatz de la croix gammée) et revue  
officielle du parti néonazi NPD.*



mots choisis, l'idéologie est toujours aussi haineuse. La crise migratoire de 2015 a donné un coup de fouet aux quelque 30 000 sympathisants d'extrême droite surveillés par le renseignement intérieur de la République fédérale. Et consolidé les passerelles entre les factions européennes hantées par « l'invasion migratoire » et la disparition de la « race blanche ».

# SAGES DU NAZISME



A Predappio, ville natale de Mussolini en Emilie-Romagne, chemises noires et bras tendus ont droit de cité, depuis 1922 et la prise du pouvoir du Duce. S'il est totalitaire, partisan du culte du chef et de la force brute, son régime ne s'est rallié que tardivement à l'idéologie antisémite. Les déportations commencent en 1943 avec l'occupation allemande. Ici, la petite-fille de Mussolini est élue à Rome sur une liste d'extrême droite. Matteo Salvini, dont la formation populiste dirigeait le pays encore récemment, cite sans honte le fondateur du fascisme. Une formidable source d'inspiration pour tous les militants de l'«internationale nationaliste».

## EN ITALIE, GÉNÉRATION APRÈS GÉNÉRATION, ILS RESTENT FIERS D'AVOIR INVENTÉ LE FASCISME





*Chaque année, au mois d'octobre, des centaines de nostalgiques du dictateur fasciste se rassemblent devant son mausolée pour célébrer sa « marche sur Rome ».*

## Allemagne.

Sur ce crâne rasé, des tatouages explicites (« Né pour haïr ») en lettres gothiques et un MP40, pistolet-mitrailleur utilisé par les troupes du III<sup>e</sup> Reich.



## Suède.

Manifestation de militants du Mouvement de résistance nordique, devant le palais royal de Stockholm.

## DU SKINHEAD AU DÉPUTÉ, DE LA GRÈCE À LA SUÈDE, LES SUPRÉMACISTES BLANCS S'AFFICHENT EN BRUN

### Slovaquie.

Le groupe paramilitaire Slovenski Branci entraîne ses jeunes recrues au combat.



## Italie.

Alex « Kamikaze » Celotto, combattant d'arts martiaux mixtes et homme-sandwich de l'extrême droite.

## Grèce.

Look chemise brune pour Christos Pappas, ancien député du parti grec néonazi Aube dorée.





**Russie.**  
Séance de bain dans un parc de Moscou pour cette armoire à glace d'un groupuscule ultranationaliste.



**Suède.**  
Oscar, 19 ans, étudiant passe-partout et membre de la mouvance identitaire.



**Russie.**  
Des activistes d'un groupe national-socialiste et adepte de la mythologie nordique.



**Italie.**  
En vente libre, à Predappio, ville natale de Mussolini.



**Ukraine.**  
Papa est néonazi. Evgenij Stojka, sa femme, Elena, et leur fille dans leur appartement de Kiev.



**Ukraine.**  
Le racisme dans la peau. Et sur la lèvre inférieure d'Evgenij, une croix gammée tatouée.

**Russie.**

*L'extrémisme glamour. Inna Bunina, 27 ans, pose avec son corbeau apprivoisé et un pull de la marque néonazie White Rex, dont elle est l'égérie.*



# SANNY EST DEVENU NATIONAL-SOCIALISTE À 13 ANS QUAND L'ALLEMAGNE A ACCUEILLI DES CENTAINES DE MILLIERS DE SYRIENS. UN AN PLUS TARD, SA MÈRE L'A MIS À LA PORTE

De notre envoyé spécial en Thuringe **Nicolas Delesalle**

**D**es paires de baskets écrasent la boue glacieuse d'un chemin dans une forêt de sapins. « Regardez, c'est joli ici, non ? » Dans un nuage de vapeur, Sanny pointe du doigt le donjon de la Wartburg qui s'élève au loin. Le château fut le théâtre des joutes de troubadours qui inspirèrent à Wagner le thème de son opéra « Tannhäuser ». A ses pieds, dans la vallée de Hørsel, s'étend la ville d'Eisenach, en Thuringe, une bourgade de 40000 âmes plantée au cœur géographique de l'Allemagne. Jean-Sébastien Bach y naquit en 1685. Opel y construisit ses voitures aujourd'hui. Sanny, 17 ans, y cultive ses idées politiques pour demain. Il a les cheveux gominés, les joues roses, l'élégance d'un jeune dandy. Il est affable et, soixante-quinze ans après la libération du camp d'extermination d'Auschwitz, dans un sourire sans effronterie, il se dit néonazi. Pas de boots à ses pieds, mais des New Balance. C'est la marque préférée des néonazis depuis qu'un dirigeant de la société américaine a salué la victoire de Donald Trump à l'élection présidentielle. Des chaussures de Blancs, pensent-ils.

La bande s'est retrouvée plus tôt à la gare d'Eisenach, point de rendez-vous avant de se lancer dans une « marche de l'hiver » dans la forêt alentour. Une balade pour mieux se connaître. Ils portent presque tous un duvet d'adolescent et des doudounes The North Face. Oubliez la face escarpée des montagnes. Ils ont opté pour une traduction littérale : « Visage blanc ». Car Manuel, 16 ans, apprenti en cuisine, Janne, taillé comme un frigo allemand, 18 ans, menuisier, Dennis, 20 ans, chanteur dans un groupe de « métal

teutonique guerrier », et tous les autres grimpeurs ont un rêve commun : préserver la blancheur de l'Allemagne. Sauver leur « race ». Ils sont entrés en contact via le groupe Junge Revolution (Jeune révolution), créé par Sanny sur Facebook. Et ont accepté le principe d'une marche. « On s'est retrouvés à 9 heures du matin, parce que les gauchistes dorment à cette heure-là », a dit le jeune leader. Quatre policiers et un chien les observaient dans le hall déserté. « Antifas » et « néonazis » s'affrontent dans la ville depuis deux ans. Une nouvelle bagarre a éclaté la semaine dernière. Un blessé. En Thuringe, en octobre 2019, l'AfD (Alternative für Deutschland), le parti anti-migrants, est arrivé deuxième, devant la CDU d'Angela Merkel. Dans son sillage, le NPD (Parti national-démocrate), historiquement néonazi, s'épanouit.

« On compte 24 000 sympathisants néonazis en Allemagne, 11 000 à 13 000 sont des militants et un bon millier sont organisés », explique Fabian Wichmann, membre de l'association Exit Deutschland, une structure qui aide les néonazis repentis à se réinsérer. « Un chiffre stable, ils n'ont jamais disparu de la scène politique. Mais depuis deux ans et la forte montée de l'AfD, l'équivalent du Rassemblement national en France, la tension monte. Et on n'avait pas connu ça avant. » La police observe une augmentation des attaques contre les migrants. Selon l'Office fédéral de police criminelle, si les crimes antisémites sont stables en Allemagne, ceux commis contre les Turcs, les Arabes, les Africains ou les gitans grimpent en flèche : 193 en 2001, 1 664 en 2018. La plupart d'entre eux visent des

musulmans. « Les réfugiés et ceux qui les aident sont les plus exposés », confirme l'officier Laura Bossman. A Halle, en octobre, deux personnes ont été assassinées. Plus tôt, en juin, l'homme politique promigrants Walter Lübcke, membre de la CDU, a été tué lui aussi. Dans la gare d'Eisenach, les jeunes néonazis relativisent cette violence et refusent d'y adhérer. « Ces gens utilisent le nationalisme pour exprimer leur folie », résume Sanny.

Au complet, les huit jeunes hommes ont pris un bus vers la campagne. Ils ont payé sagement leur billet. « Ce n'est plus à la mode d'être droit et honnête », a soufflé Lanne. La plupart n'ont pas encore leur permis de conduire. Ni même le droit de voter. Pour Sanny, ça sera le NPD. Pour d'autres, l'AfD. Les frontières sont poreuses. Le discours, très similaire. Sanny est devenu national-socialiste à l'âge de 13 ans, en 2015, quand l'Allemagne a accueilli des centaines de milliers de réfugiés syriens. « Je n'ai rien *(Suite page 70)*

*Le mouvement nazi est très implanté en ex-RDA. Mais Sanny, lui, ne se sent pas est-allemand.*



# « BIENTÔT, IL N'Y AURA PLUS D'EUROPÉENS. ON EST COMME LES INDIENS D'AMÉRIQUE. ET PUIS ON EN A MARRE D'AVOIR HONTE D'ÊTRE ALLEMANDS », AFFIRME TOMMY FRENCK

contre les musulmans s'ils vivent chez eux», dit-il. Sa mère, de gauche, l'a mis à la porte un an plus tard. Tous racontent à demi-mot une mise au ban, des instants de bascule, le rejet, la honte et finalement, la haine. Sanny a été renvoyé de plusieurs écoles à cause de ses idées politiques, il a aussi été arrêté par la police dans sa classe. «Les flics m'ont ramené chez moi et ont recherché des croix gammées [interdites en Allemagne] sous mon lit!» Après être passé dans plusieurs groupes, il a fini par créer son mouvement. «Comme ça, je suis mon propre chef.» Il dit observer la frustration des jeunes en Allemagne, «qui sentent que quelque chose ne tourne pas rond, sans pouvoir poser des mots dessus». Il leur répond sur sa chaîne YouTube (2000 abonnés, 100 000 connexions) en déclinant les théories néonazies dans une version bon chic, bon genre. «Avant, le national-socialisme était une sous-culture, maintenant on devient plus mainstream, c'est plus facile de faire passer les idées

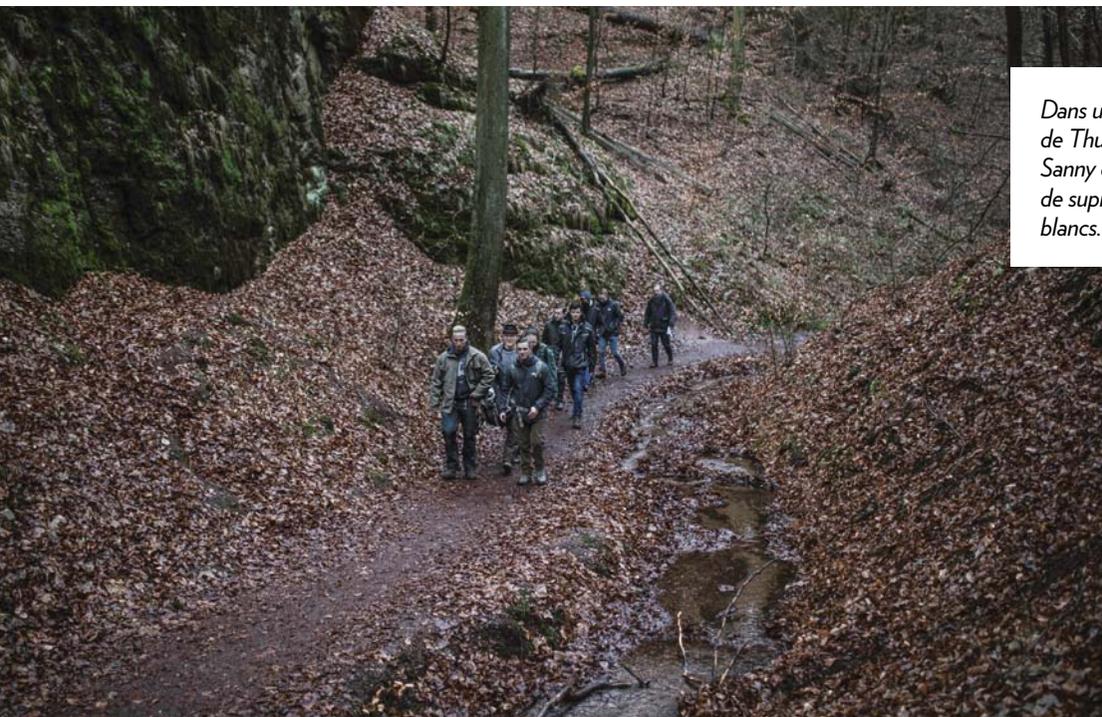
quand on ne fait pas peur.» La pureté biologique est chez lui, comme chez les autres, une obsession: «Regardez les Etats-Unis et le Brésil, ce sont les pays avec le plus de mixité et le plus de violence aussi. Inversement, l'Islande ou le Japon, les plus purs, ne connaissent pas de violence.»

Les huit progressent sur le chemin tortueux. On ne veut pas les questionner tout de suite sur les camps, les millions de victimes de l'idéologie qu'ils défendent. On leur demande quel est leur principal ennemi. Surprise: pas de diatribe sur les Juifs, ni même les musulmans, qu'ils renverraient quand même «chez eux» s'ils étaient au pouvoir. Non, le premier ennemi, ce sont les «politiques qui ne pensent qu'à eux et ne s'occupent pas du peuple». La sente devient escarpée. On marche à la queue leu leu. «Le national-socialisme, ce n'est pas une idéologie, tente Sanny. C'est une manière de vivre et de voir le monde qui change en fonction des époques. Les Juifs ne sont plus un problème important. C'est plutôt l'immigration. Ma grande peur, c'est que dans cent ans notre culture soit perdue.» Ils n'ont pas lu Claude Lévi-Strauss, qui réfuta les idées de Gobineau selon lequel la dégénérescence vient du métissage. Mais ils connaissent Renaud Camus et sa thèse du grand remplacement. «Même le christianisme, il n'est pas d'origine européenne, finalement, c'est la même chose que le judaïsme et l'islam, lâche Dennis. Nos vraies racines, elles sont nordiques.» Dennis se considère comme un fils d'Odin, un paganiste, comme Himmler, le chef de la Gestapo. «Et puis, poursuit-

il, on en a marre de visiter Auschwitz à l'école, de devoir s'excuser éternellement. Vous vous excusez pour Napoléon, vous?» Puisqu'ils ont parlé d'Auschwitz, on leur demande clairement leur avis sur le sujet. Rires gênés. C'est «une mauvaise question.» Aucun d'entre eux ne veut s'exprimer: «Si on vous dit ce que l'on pense, on risque la prison», répondent-ils. Manière de reconnaître qu'ils sont tous négationnistes, un délit en Allemagne. «Ce sont les vainqueurs de la guerre qui racontent l'histoire», dit Lanne. Qu'importe l'immense travail des historiens, les documents, les preuves, les témoignages. La meilleure façon de défendre son idéologie est de l'innocenter de ses crimes.

Fin de balade. La bande reprend le chemin du centre-ville. Sous sa casquette noire de tankiste de Panzerdivision, Lanne joue au guide et sa gentillesse placide est déconcertante. «Ici, c'est la maison où Luther a traduit la Bible en allemand.» Quand soudain on lui demande ce qu'il pense vraiment de Hitler, il se lance comme s'il courait sur des braises: «Il a sorti l'Allemagne de la pauvreté après la crise des années 1930, il lui a permis de retrouver son orgueil après le traité de Versailles. Je suis d'accord avec ce qu'il a dit sur les races et la biologie, sauf que je ne pense pas qu'il y a des races supérieures. Il y a des races bonnes pour certaines choses, les Noirs courent plus vite que les Blancs par exemple.» «“Mein Kampf”, je l'ai lu, c'est ennuyeux, renchérit Dennis. Mais le national-socialisme n'a pas besoin de livre. Les choses changent tout le temps et on s'adapte.»

La bande nous emmène à la rencontre de deux de leurs amis. Sur une gouttière, un sticker est collé: «Quartier nazi». Voilà Hans et Franz, plus fermés et durs. Ils déboulent dans un drôle d'uniforme: casquette Nike, pantalon de survêtement Adidas noir, veste The North Face, baskets New Balance et... petit sac Wotanjugend en bandoulière, du nom d'un groupe néonazi russe responsable de profanation de tombes juives et musulmanes et d'au moins quatre agressions. «Le premier ennemi, c'est le capitalisme», lâche Hans, 22 ans, ouvrier dans le bâtiment. On lui fait remarquer son accoutrement. «Les ouvriers de New Balance sont tous américains», répond-il. Ils nous demandent de changer leurs prénoms. Vérifient la carte de presse. Ils pratiquent les arts martiaux dans une salle



Dans une forêt de Thuringe, Sanny et sa bande de suprémacistes blancs.



*Souvenirs, souvenirs. Dans sa brasserie, Tommy Frencck, ex-politicien du parti néonazi NPD, vend toute la panoplie.*

de sport nationaliste. Les « antifas » ont attaqué la salle la semaine dernière. Ils s'entraînent pour le combat.

Hans dénonce le libéralisme culturel, les gays, le féminisme, l'immigration. « Oui, je suis un nazi, vous pouvez l'écrire ! »

A une heure de route de la ville, la petite troupe se rend à Kloster Vessra, dans le magasin-restaurant Golden Lion tenu par Tommy Frencck, un trentenaire tatoué et musculeux. Le néonazi de l'imaginaire collectif. Il reçoit sa clientèle à biceps ouverts. « Ici, on est les bienvenus, entre Blancs. On vient six fois par an », explique Lanne. Les jeunes hommes commandent des cafés... au lait. Sanny a été recueilli par Tommy Frencck. Il habite à l'étage et joue les serveurs en attendant sa majorité. Le décor pullule d'objets à la gloire du III<sup>e</sup> Reich, bouteilles de liqueur à l'effigie des héros de la Wehrmacht, tee-shirts floqués de Stuka en piqué ou encore, pour les enfants, de « Licornes aryennes », des maquettes de char, des livres de guerre, un fatras à l'esthétique néonazie affirmée. « L'adulation du III<sup>e</sup> Reich, c'est une manière de s'approprier le côté fort, puissant, de l'armée de l'époque, explique Falk Isernhagen, nazi à 14 ans, repenté dix ans plus tard. C'est comme se dire "Fils d'Odin". Juste une façon adolescente de se rendre "cool". »

Les babioles de Tommy Frencck se vendent comme des petits pains. « Mon chiffre d'affaires augmente de 20 % tous les ans depuis cinq ans », se réjouit le taulier qui doit ruser pour contourner la loi allemande : interdiction de vendre des svastikas, les runes qui forment le sigle de la SS, des objets à la gloire d'Adolf Hitler. Alors, sur le flochage d'un tee-shirt, il élimine les voyelles du nom du dictateur. « I love HTLR ». Le tour est joué.



*Bon goût s'abstenir. Le genre de tee-shirt proposé au Golden Lion de Kloster Vessra.*

Tommy Frencck voulait être pompier, mais les autres pompiers de la caserne locale ne voulaient pas de lui. Il se rembrunit quand il raconte cette anecdote. La frustration et l'isolement comme carburant de la rage. Lui aussi est obsédé par la pureté de la race : « Bientôt, il n'y aura plus d'Européens si on détruit notre identité biologique. On est comme les Indiens d'Amérique. » Lanne l'écoute et opine du chef. « Et puis on en a marre, tellement marre d'avoir honte d'être allemand... »

Pour l'historien Wolfgang Benz, spécialiste de l'antisémitisme et du national-socialisme, ni Tommy Frencck et ses tatouages nazis, ni Sanny et ses amis, ne sont les vrais dangers qui menacent l'Allemagne : « Les néonazis, c'est exotique, bien pour les photos, mais ce n'est pas le centre du problème. La nouveauté, en Allemagne, c'est l'extrême droite qui diffuse dans le milieu bourgeois. Voilà le danger : la perte du centre et le fait que l'extrême droite est maintenant dans tous nos Parlements. » Pour le Pr Benz, l'AfD est plus dangereux parce que beaucoup plus subtil. Ses idées nationalistes font leur chemin chez les médecins, les avocats. « J'ai 79 ans. Je suis l'extrême droite en Allemagne depuis des décennies. Le national-socialisme, c'est ma spécialité. Chaque fois, ces quarante dernières années, qu'un journaliste étranger est venu me voir en me demandant : "Alors, ça y est, ça recommence ?" ; je répondais "non, désolé, c'est stable, ça reste très minoritaire". Mais pour la première fois, depuis deux ans, j'ai perdu cette confiance. L'AfD n'est pas un

phénomène temporaire et cette fois-ci les musulmans sont la cible. On n'aura pas compris la leçon d'Auschwitz tant qu'on n'aura pas intégré que le problème n'est pas de dire du mal des Juifs, mais de dire du mal de quiconque. Si on n'a pas saisi cela, on n'a rien compris. »

Tandis que le groupe de Sanny s'éparpille dans la nuit de Thuringe, à Berlin, Falk Isernhagen, l'ex-nazi, a refait sa vie et ne regrette rien de ses années brunes. Il n'a gardé aucun ami de cette époque. Il raconte qu'on ne se déradicalise pas après un dé clic. Au contraire, on protège farouchement son idéologie. « Rien n'est logique, mais ce n'est pas grave : tu le rends logique dans ton esprit. » Il faut des années, de nombreuses et minuscules prises de conscience avant, un jour, parfois, d'ouvrir les yeux. Aujourd'hui père d'un enfant, Falk n'a qu'une angoisse, trouver les mots pour lui expliquer son passé : « Il n'a que 1 an et demi et je me torture déjà. Comment lui raconter tout ça ? » ■

Nicolas Delesalle [@KoliaDelesalle](#)

**« LES NÉONAZIS C'EST EXOTIQUE, ANALYSE LE PR BENZ. LE VRAI DANGER : LE FAIT QUE L'EXTRÊME DROITE EST MAINTENANT DANS TOUS NOS PARLEMENTS »**



Jean-Paul  
GAULTIER

# CE N'EST QU'UN AU REVOIR

APRÈS 50 ANS DE CARRIÈRE, LE COUTURIER A FAIT SES ADIEUX  
À LA MODE LORS D'UN SHOW FABULEUX. PARIS MATCH ÉTAIT DANS LES COULISSES

Du bleu, du blanc, du rouge et un sens de la fête qui n'appartient qu'à lui. Pour son tomber de rideau, l'homme à l'éternelle marinière a offert à ses fidèles un condensé explosif de ce qui a façonné son succès : une extravagance solaire et généreuse qui mélange les genres, les formes, les styles. Ses cinquante ans de créativité foisonnante, de délires transgressifs et joyeux pétages de plomb ont marqué l'histoire d'une industrie désormais plus commerciale qu'inventive. Le créateur le moins snob de la mode a toujours refusé de se prendre au sérieux. Avec lui, les meilleures choses n'ont pas de fin. La preuve : il repart pour de nouvelles aventures ! Il se confie à Match en exclusivité.



Mercredi 22 janvier, au théâtre du Châtelet, Jean-Paul Gaultier et une partie de sa troupe.  
Assis : Iris Mittenaere, Miss France et Miss Univers 2016, Boy George et Noémie Lenoir. Debout à côté de Jean-Paul :  
Farida Khelfa (à g.), Amanda Lear, Catherine Ringer, Estelle Lefébure et Djibril Cissé. Tous ont défilé.

Photo **Emanuele Scorcelletti**



*Du latex pour une poupée plus sexe!*



*Mariée surprise... dans son cercueil.*



*Tanel Bedrossiantz en homme-coq.*



*Rossy de Palma version flamenco chaud!*

## JUSQU'À SON DERNIER DÉFILÉ, JEAN-PAUL AURA GARDÉ TOUTE L'ÉNERGIE ET L'EXUBÉRANCE DES ANNÉES 1980

*Porté en triomphe par ses fidèles. De g. à dr. : Boy George, Rossy de Palma, Blanca Li, Farida Khelfa, Estelle Lefébure et Amanda Lear.*



*Mylène Farmer  
et ses boys à talons.*



*Le mousse  
Gigi Hadid.*



Modèles de haut vol pour enterrement de grande classe! Pour son dernier tour de piste intitulé « 50 balais, du balai », Jean-Paul a convié sa chic clique à grimper sur le podium. Corsets brodés, seins (i)coniques, marin à croquer et jupes pour messieurs, le couturier a réinventé ses classiques. Une collection réalisée à l'aide de ses anciennes pièces, recyclées, qui lui fait dire, avec cette espièglerie qu'il chérit: « Adieu le flambant neuf, bonjour le flambant vieux ! »

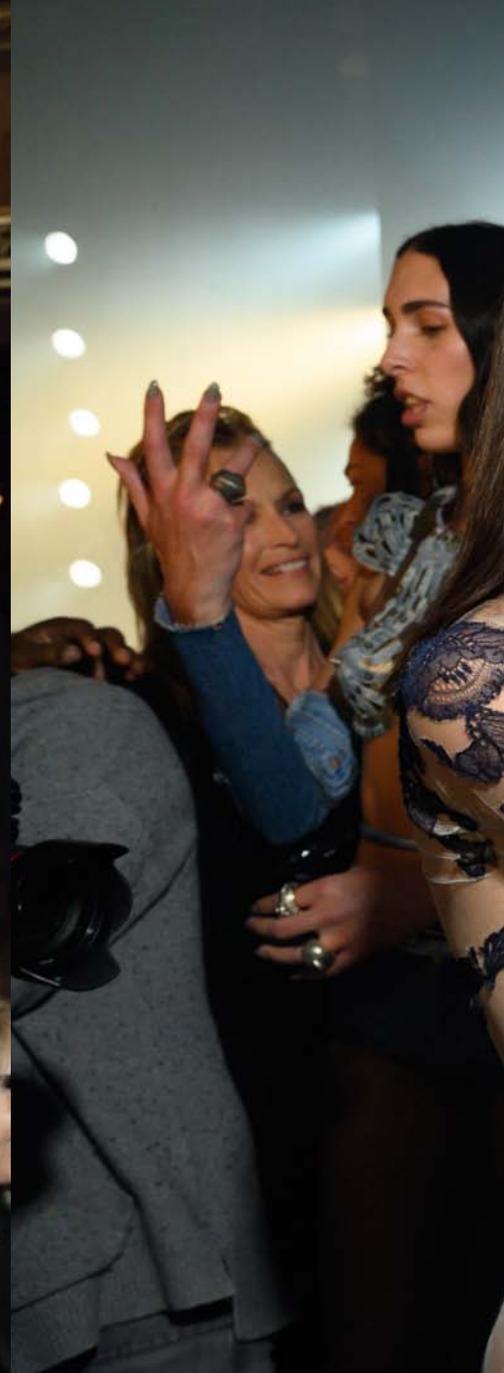


*Ovation finale.  
Au premier rang,  
en lunettes  
noires, Anna  
Wintour, la reine  
de la mode.*



*Eva Herzigova et  
Carla Bruni.*

Elles le caressent du regard ou d'une main affectueuse. Dans les coulisses, c'est du concentré d'émotion. Les muses, les copains de toujours sont venus dire « je t'aime » au créateur prodige de leur jeunesse. Stars des podiums, de la musique ou de la télé, ses amis sont comme ses créations: un incroyable mélange des genres. Eva Herzigova est arrivée les seins conquérants, inspirés de ceux que le couturier créait pour Madonna en 1990. L'ex-première dame était en total look noir Gaultier et Bella Hadid presque nue. Ce soir-là, c'était ceinture pour les femmes et corset pour les hommes.



*La performeuse  
américaine Dita Von  
Teese et la chanteuse  
britannique  
Karen Elson.*



*Line Renaud,  
avec qui il partage  
l'engagement  
contre le sida.*



*Avec Antoine  
de Caunes. Ensemble ils  
ont présenté l'émission  
« Eurotrash » en 1993.*





SA PASSION,  
C'EST LE MÉTISSAGE,  
SES AMIS VIENNENT  
DE TOUS LES UNIVERS  
ET ONT  
TOUS LES ÂGES

*Avec Bella Hadid, qu'un rien  
de dentelle habille.*



*Entre la  
chorégraphe  
Blanca Li et  
Mylène Farmer.*



*Dans son salon,  
en 1982, sur sa moto  
vintage Rhonson.  
Jean-Paul a 30 ans.  
Il présente alors ses  
propres collections  
depuis six ans.*

# JEAN-PAUL GAULTIER

“JE VOULAIS EN FINIR AVEC UN RYTHME EFFRÉNÉ. IL Y A SATURATION. TROP DE BOUTIQUES, TROP DE VÊTEMENTS ET PAS ASSEZ D'ACHETEURS”

Un entretien avec **Elisabeth Lazaroo**

**J**ean-Paul Gaultier porte un tee-shirt marin et une combinaison de bleu de travail « parce que je suis un travailleur, un artisan », me dit-il à quelques heures du dernier show. Le couturier a choisi le Théâtre du Châtelet pour ultime écrin de sa révérence. Dans un ballet de pantomime, sourcils mobiles, mains virevoltantes, bonne humeur et sourire jusqu'aux oreilles, il dirige avec maestria la séance des répétitions. A Cindy Bruna, mannequin star, il explique, à l'aide de grands gestes, l'attitude à adopter pour son passage. Ses yeux couleur océan brillent d'enthousiasme. Ils disent tout de son engagement à orchestrer son petit théâtre de la mode. En backstage, 230 silhouettes, 150 mannequins, ses muses, ses amis. Aux étages qui mènent aux loges, on croise gardes du corps ou grandes gigues sublimes perchées sur des talons échasses, un joueur d'accordéon, des évaporés, des rousses incendiaires, un contorsionniste, des créatures à la gueule gouailleuse, Bella Hadid et Béatrice Dalle. Une couturière avec, entre les mains, un vêtement chef-d'œuvre, ou Rossy de Palma, coiffée de coquelicots et d'un chignon éventail, cherchant son habilleuse pour enfiler son corset mi-tutu, mi-robe de flamenco, et Boy George, Mylène Farmer, Catherine Ringer, Amanda Lear, Farida Khelfa, Antoine de Caunes, tous les compagnons de route et de défilés. Des mannequins, il y en a partout. C'est un joyeux bordel, sans stress, que des sourires. Ils sont tous beaux, majestueux et dingues. Derrière l'épais rideau de la scène, la rumeur des invités s'élève. Tout à l'heure, ils seront plus de 1 500. Le bal s'ouvre par une procession funèbre. Ce sont les obsèques de la haute couture qu'on célèbre, cercueil avec obus coniques porté par des croque-morts dansants. L'enfant chéri de la mode française enterre sa couture. Sa nouvelle vie peut commencer.

**Paris Match. L'annonce de votre départ a fait l'effet d'une bombe ! L'enfant terrible prend-il sa retraite ?**

**Jean-Paul Gaultier.** Cinquante ans de mode, ça fatigue ! A un moment, il faut savoir partir. Si j'ai éprouvé le besoin de créer ma revue "Fashion Freak Show" aux Folies Bergère l'année dernière, c'est déjà que je voulais faire autre chose. Je ne ferai plus de défilés et de collections haute couture, mais des collaborations. Je pars sans partir.

**La multiplication des collections et le cahier des charges sont-ils trop contraignants ?**

Je voulais mettre fin à ce rythme effréné. Il y a saturation. Trop de vêtements et pas assez de gens pour les porter et les acheter ! C'est une véritable indigestion. Economiquement, je me demande comment cela peut tenir. Et, paradoxe total, les invendus sont en partie donnés à brûler pour protéger le système. J'habite le Marais. Toutes les boutiques ne sont que



Au musée  
Madame Tussauds,  
à Londres, avec  
Antoine de Caunes,  
en 1996.

des boutiques de mode. Récemment, je me promenais dans un grand magasin, au Japon, toutes les marques y avaient leur boutique. Un peu plus loin dans la rue, on retrouvait ces mêmes marques et leur boutique en nom propre, à seulement 20 mètres du grand magasin et sur quatre étages ! Cela n'a pas de sens ! Ma décision d'arrêter le prêt-à-porter, en 2014, venait déjà de cette prise de conscience. Je m'étais concentré sur la couture, qui est censée être plus restreinte.

**Vous êtes actionnaire à 30 % de Jean Paul Gaultier, aux côtés du groupe Puig. C'est bien joli de vouloir tout révolutionner, il faut pourtant bien faire tourner la boîte ?**

Tout à fait. Ma couture va donc continuer, mais autrement. C'est une idée qui germe depuis longtemps dans ma tête. Je l'ai proposée à Puig. Il y aura une collection couture en juillet, d'autres suivront. C'est un nouveau concept adapté à notre époque.

**Vous ne dessinerez donc pas ?**

Non. Il ne vaut mieux pas. Je mettrais mon grain de sel et je vampiriserais la personne. Et pas question de collaborer avec moi-même !

**Puig, vous a-t-il poussé à prendre cette décision ?**

Ma décision me revient entièrement. On ne m'impose rien, j'ai 30 % des parts de mon entreprise. Ce n'est pas le pouvoir que j'aime, mais les collections et les défilés. J'ai la chance d'avoir fait un métier que j'aime. Je veux toujours le faire avec joie. Je ne sais pas faire autrement. Si cela doit devenir plus lourd pour moi... si je ne peux plus faire mon métier de la même façon, alors... Mes actionnaires auraient préféré que je continue. Mais tout change.

**Le recyclage fait-il partie de votre projet ?**

Je suis de la génération des puces. Le manque de moyens, à mes débuts, m'a poussé à être créatif. J'ai *(Suite page 80)*



Madonna défile pour Gaultier en 1992, à Los Angeles.



Naomi en belle Mexicaine, en 1997.



Carla, vertigineuse, en 2002.



Fan de Deneuve, dont il dit : « Elle incarne le glamour à la française. »

toujours recyclé. Pour ce défilé des 50 ans, j'ai présenté ma première collection haute couture upcycling. J'ai créé de nouveaux modèles avec des broderies reconstruites, récupéré mes anciennes collections, tout ce que j'ai chiné en voyage ou aux puces, pour en faire des confettis et les réutiliser.

**Jean-Paul, dites-nous qui reprend la maison derrière vous. Qui sera l'impertinence et l'humour dans la mode parisienne? Une femme ou un homme?**

[Rires.] Ah, ah, ah ! C'est une femme, un homme, un vieux, un transgenre, un Afro-Américain, une jeune, un métis, une Mexicaine... Sans rire !

**Comment l'avez-vous annoncé à votre équipe?**

Dans les pleurs et la joie ! Je pars sans les abandonner. Je retravaillerai avec eux, mais plus du tout de la même façon. J'étais très ému de voir mes collaborateurs, avec lesquels j'ai passé de longues années, tous réunis. Cela m'a provoqué un choc émotionnel. J'étais triste. Ma vie, c'est le travail. Ils font partie de ma famille. C'est la raison pour laquelle cela continue.

**Les Folies Bergère, l'Eurovision vous ont donné l'envie d'être couturier. Le "Fashion Freak Show", la revue que vous avez créée, a cartonné à Paris. Le music-hall, c'est ça, l'avenir de Jean-Paul Gaultier?**

Le "Fashion Freak Show" nous emmène autour du monde. Nous sommes en Russie jusqu'au 20 février, puis en Asie en 2021. Un peu comme les grandes revues de Broadway. D'autres choses vont aussi se proposer.

**En 1978, le Japon vous a, le premier, financé. Puis les Italiens vous ont sauvé. Depuis 2011, c'est le groupe espagnol Puig qui vous soutient. A part Hermès, qui est entré dans votre capital pendant dix ans, pas d'investisseurs français. Pourquoi?**

Vive l'Europe et l'Asie ! Quand j'ai débuté, la mode en France se désindustrialisait. Les boîtes fermaient. On dit que c'était plus facile avant. Absolument pas ! C'était plus facile pour moi, parce que je n'ai pas voulu jouer les grands. Aujourd'hui, il faut tout de suite la voiture, le chauffeur... A mon époque, les couturiers n'étaient pas associés au star-système.

**Y a-t-il encore des clientes haute couture?**

La haute couture marche très bien. En tout cas chez moi. Elle n'est pas aussi rentable que dans les années 1930, où elle était presque une industrie. Après mai 1968, les hippies et le refus de la société, ce fut la dégringolade. C'était mal vu de faire de la

mode. On est un peu dans une période similaire pour le prêt-à-porter. Les points communs sur l'écologie sont nombreux.

**Vous êtes autodidacte...**

J'ai commencé avec un homme remarquable, un grand couturier : Pierre Cardin. Quel ambassadeur de la France ! Il m'a embauché sur mes croquis, m'a montré la liberté de créer. Il était futuriste, voyant la mode comme un tremplin publicitaire. Cardin avait déjà conscience qu'un défilé de mode devait être un show. Les vêtements étaient créés pour que l'on parle de lui et pour vendre toutes ses licences. Ils n'étaient plus la raison même de la marque, mais un support de communication pour le parfum, par exemple. C'était aussi le cas chez Jean Patou. Rien ne se vendait. Seulement le parfum, Joy.

**Vous avez refusé Givenchy. Pourquoi?**

Je suis allé au rendez-vous en croyant que c'était pour Dior, qui me faisait rêver ! M. Arnault m'avait dit : "Pour tant, les gens se bousculent pour venir voir le défilé !" Je ne lui ai pas dit mais, chez moi, fin 1980 et dans les années 1990, ils étaient 4000 à se battre pour entrer. Cette proposition a tout déclenché. Il y en a qui s'achètent des appartements... j'ai préféré créer ma première collection de haute couture. J'ai vendu trois pièces. A Nicole Kidman. A une Bretonne qui se mariait. Je ne m'attendais même pas à ça ! Je voulais juste me faire plaisir.

## JEAN-PAUL GAULTIER

“JE N'AI PAS FAIT  
CE MÉTIER POUR ALLER  
DANS DES COCKTAILS.  
JE L'AI FAIT  
POUR ÊTRE AIMÉ”

## Paris perd son électron libre. La ville n'est-elle pas trop sage aujourd'hui ?

Je ne crois pas. Il y a plein de jeunes de talent. Ça correspond aussi à notre époque, ou tout est contrôlé. Regardez cette série, "The New Pope", c'est absolument génial ! Dans toute période de repli, il y a des personnes qui bousculent les codes, qui donnent de l'oxygène. Rick Owens, par exemple, fait des collections décapantes !

## Votre effigie de cire trône au musée britannique Madame Tussauds...

J'en suis très fier. J'ai beaucoup de respect pour les Anglais et leur excentricité, leur décalage, leur insolence, leur goût de la mode, leur sens de l'humour. Ça me touche vraiment. Le mouvement punk m'a beaucoup influencé. Je me sentais si bien à Londres, dans les années 1970, que j'ai pensé y habiter. Les jeunes designers cousaient leurs vêtements sur leur machine à coudre, devant les gens, dans la rue, à Portobello ! L'énergie positive de Londres me donnait le courage de continuer.

## Vous avez commencé avec les fabricants du Sentier.

J'y vendais des croquis. C'est ma cousine, des copines, la concierge, qui ont cousu ma première collection. J'ai défilé dans des cafés-théâtres où il y avait encore les décors de la veille, où je ne retrouvais plus les chaussures de la collection. J'ai fait marcher les filles en chaussettes. Les invités ont adoré.

## Avant le Sentier, il y a eu Arcueil...

Je dois tout à ma famille, ils étaient permissifs, ouverts d'esprit. De condition très modeste. Nous vivions en HLM. J'avais honte. Je ne disais pas "HLM" mais "groupe Emile-Raspail". Chez ma grand-mère c'était la caverne d'Ali Baba. Mes parents étaient doux. Ma mère était caissière au restaurant de la Caisse des dépôts et consignations, à Arcueil. Mon père était un très mauvais comptable. Il se levait à 6 heures. Je me glissais à sa place dans le lit, il nous apportait le petit déjeuner. Depuis, je le prends toujours au lit. Mon père était plutôt du genre à aimer s'amuser, il m'a appris à danser le paso-doble. Il rapportait plein de livres, même si on avait des problèmes d'argent. Il voyait un bonimenteur vendre ses cravates ? Il en achetait trois. Ma mère, elle, veillait au budget du ménage. Je ne veux pas faire Cosette, mais pour arrondir les fins de mois, mon père, dont l'écriture était belle, écrivait les adresses sur des enveloppes pour des gens qui ne le faisaient pas eux-mêmes. Et moi, je collais les timbres. J'avais un grand-père chic et excentrique, il trempait ses sardines dans le café et faisait

encore sa gymnastique à 85 ans. Il venait de Lot-et-Garonne. A 18 ans, au début du siècle dernier, il est parti aux Etats-Unis. Puis, il a passé douze années en Angleterre.

## Francis Menuge est votre premier grand amour...

Un coup de foudre. Mon ami, mon conseiller, mon amant. On a bâti la maison Jean Paul Gaultier ensemble. Il faisait des études de droit, était brillant, créatif, avec un esprit de synthèse. Ce que je n'ai pas du tout. Il m'a donné la force de faire quelque chose tout seul. Je n'avais pas du tout cette ambition. Il a cru en moi.

## Vous le perdez en 1990...

Cette période du sida a été terrible. Tout était merveilleux, jusqu'à la mort de Francis. Mes collections se vendaient bien. La renommée était au-delà de ce que j'aurais pu espérer et j'ai pensé tout arrêter. Les aventures professionnelles se sont enchaînées. Je ne suis pas carriériste. J'ai gardé mes racines populaires. La mode, je ne l'ai pas faite pour être riche ou célèbre, pour aller dans des cocktails, j'ai fait ce métier pour être aimé.

## On aimerait savoir qui se cache derrière la bonne humeur du Zébulon Jean-Paul Gaultier. Qu'est-ce qui le rend triste, le fait craquer. Vous avez toujours le sourire.

J'ai un naturel optimiste. Je vois le verre toujours à moitié plein. Cela vient de mon éducation. En vieillissant, je suis quand même devenu impatient.

## Y a-t-il quelqu'un dans votre vie ?

Oui. Depuis douze ans. Je n'expose pas ma vie privée. Ma vie est tout à fait normale, elle est juste différente de par mon métier. A la maison, je regarde la télé et je mange. Basta ! Je ne suis pas du tout mondain, je ne me sens pas spécialement à l'aise dans les soirées.

## Quel regard portez-vous sur Harry et Meghan ?

Très amusant et même mignon. Des rebelles dans la royauté ! Meghan doit penser qu'elle peut faire plus de fric sans son titre d'Altesse royale. [Rires.] Ce en quoi elle a peut-être tort. Lui, il amusait déjà, parce qu'il était l'enfant terrible. La Reine, je la trouve géniale ! Elle, aux JO de Londres, avec James Bond, c'était dément. Quand les politiques français vont-ils nous faire des trucs comme ça ? Montrons la mode aux JO de Paris. Je le dis : ça m'amuserait de m'en occuper !

## Madonna et vous étiez faits pour vous entendre.

Tout ce qu'elle a dit ou montré a beaucoup apporté à notre société. Quand elle chantait "Like a Virgin" devant le show-business de l'Amérique puritaine, le micro entre les jambes, portant une robe de mariée, waouh ! J'ai toujours été choqué que les femmes puissent être considérées comme des objets. Madonna, elle seule, décidait de porter des tenues sexy. C'est en ce sens qu'elle en faisait un manifeste et dénonçait l'idée de la femme objet. Elle est unique.

## Fidèle de Miss France, qu'est-ce que ce concours représente pour vous ?

Une festività populaire. Un casting. Sophia Loren était Miss Napoli. Taxer Miss France d'antiféminisme, c'est ridicule. Lançons un Mister France d'envergure ! Ce sera l'égalité totale. ■

Interview Elisabeth Lazaroo [@e\\_lazaroo](#)

*Avec Laetitia Casta, qu'il a découverte.*

*Sur elle, la veste en jean que Jean-Paul lui avait fait porter pour son premier défilé, en 1993 (à dr.).*



# HAUTE COUTURE PRINTEMPS-ÉTÉ 2020

*Robes juponnées en tulle de soie, dentelles,  
perles brodées, paillettes... et souliers en satin et cuir:  
l'allure 2020 des demoiselles Chanel.*

Photo **Franck Castel** - Reportage **Elisabeth Lazaroo**

## CHANEL REMONTÉ AUX SOURCES DU CHIC

Fines fleurs de l'élégance. Chanel cultive la grâce et ouvre les portes de son jardin secret. Le 21 janvier, au Grand Palais, son défilé a pris des airs de promenade bucolique dans une réplique du cloître de l'abbaye d'Aubazine, où Gabrielle Chanel, orpheline de mère, avait été abandonnée par son père. Un décor d'enfance, clé de voûte de l'esprit Coco: rigueur et poésie. Robes aériennes, superposition de transparences et broderies éclatantes... A la tête de la maison, Virginie Viard revisite la légende avec la maestria de la sophistication, et celle de la pureté.





Robecape rose des vents, en mousseline et tulle plissé main.



Judy Chicago et Maria Grazia Chiuri.  
Derrière, le slogan : « Et si les femmes dirigeaient le monde ? »



« The Female Divine »  
par Judy Chicago. Le ventre  
d'une déesse exposé  
dans le jardin du musée Rodin.



Robe drapée croisée  
à franges lamées or. A Paris,  
le 20 janvier 2020.



# DIOR ILLUMINE LE MUSÉE RODIN

D comme... divines! Chez Dior, la puissance créatrice des femmes est olympienne. Dans le décor de l'artiste féministe Judy Chicago triomphent des déesses grecques. Pour cette collection, la directrice artistique Maria Grazia Chiuri a puisé son inspiration dans l'Antiquité. Les péplums sont sublimés en robes de soirée, les drapés épousent les corps et les tuniques à franges déploient des éclats lumineux. Les parures font vibrer les allégories contemporaines de la beauté, du pouvoir et de la liberté.



« Léa a tracé son sillon toute seule », dit Michel Drucker de sa nièce, consacrée il y a un an pour son rôle de femme battue dans « Jusqu'à la garde », de Xavier Legrand. Populaire, Léa Drucker l'est devenue avec la psychologue froide et calculatrice qu'elle incarne dans « Le bureau des légendes ». Mais le chemin a été long depuis ses débuts sur scène, il y a plus de vingt-cinq ans. Elle vient de quitter le corset de la Môme Crevette, « La dame de chez Maxim » de Feydeau, pour enfiler la blouse d'une scientifique dans le monde apocalyptique de « La guerre des mondes », nouvelle série de Canal+. A 48 ans, à l'affiche de « Deux », de Filippo Meneghetti (en salle le 12 février), un mélo aux accents de thriller, la discrète savoure son succès.

*La nostalgique des années 1980, celles de son adolescence, nous reçoit chez elle dans son Lounge Chair de Charles Eames, un fauteuil très 1950... A Paris, le 14 janvier.*

Photos **Manuel Lagos Cid**



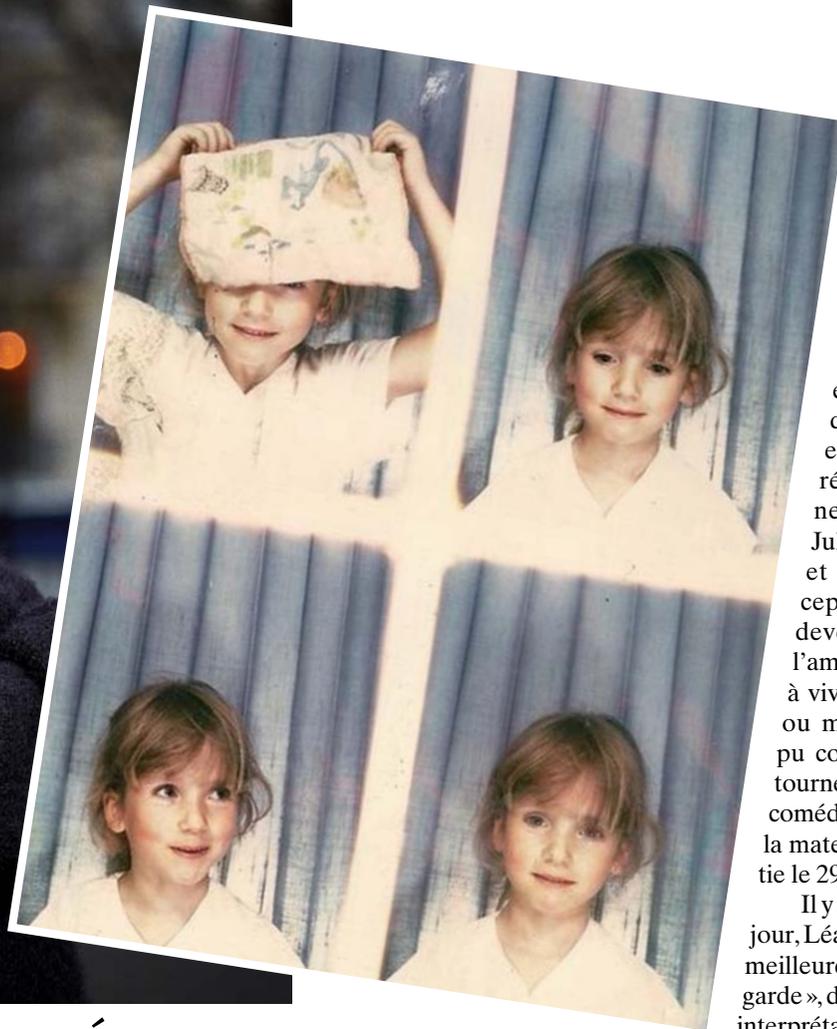
# Léa Drucker

LA STAR ANTISTAR

DEPUIS SON CÉSAR DE L'AN DERNIER,  
LES GENS L'ABORDENT SPONTANÉMENT DANS  
LA RUE. LE TEMPS JOUE POUR ELLE



Léa, 5 ans : une petite fille turbulente mais qui aime déjà « se planquer ».



## QUAND LÉA A GAGNÉ LA STATUETTE QUI TRÔNE SUR LA CHEMINÉE, SA FILLE A CRU QU'ELLE AVAIT GAGNÉ LA COUPE DU MONDE

Par **Stéphanie Lamome**

**L**elle débarque dans ce café du quartier Pigalle, pull en grosse maille beige, teint opalescent, corps tonique et silhouette gracile qu'on imagine lancée à tout berzingue sur des patins à glace, sa première passion. Thé vert sencha, regard vert-de-gris ou gris-de-vert, selon la météo, et ce petit grain de beauté qui batifole juste au-dessous de l'œil et lui donne un air coquin. Léa Drucker est discrète, oui, sage même, mais on sent qu'elle est plus rock'n'roll qu'elle n'en a l'air et « se planque », comme elle aime à le répéter. « J'ai besoin d'avoir mon petit périmètre

de sécurité, je me protège comme ça, admet-elle. Je ne peux pas toujours être moi-même. Je me révèle davantage à travers les rôles que je choisis et pour lesquels je n'ai pas de limites. » Si elle cache son jeu, elle admire « les grandes gueules, pas forcément celles qui font du bruit », de Philippe Katerine à Virginie Despentes en passant par Michel Houellebecq ou Gérard Depardieu : « Je suis très séduite par les insoumis, des gens libres dans leur façon de s'exprimer et de vivre. Ils me réveillent. »

A l'école, la gamine fluette et turbulente faisait deux têtes de moins que ses copines, qui l'appelaient leur « petite sœur ». Elle a mis du temps à grandir et à s'imposer, dans sa carrière comme dans

sa vie. Un premier bébé à 42 ans. Une première nomination aux César à 47 ans... Le temps joue pour elle et elle le sait. Après l'avoir dirigée dans son premier film, « Les meilleurs amis du monde », en 2009, Julien Rambaldi, déjà papa de deux enfants, est entré dans sa vie en réveillant sa fibre maternelle. « La rencontre avec Julien et ses enfants, Dino et Mia, a changé ma perception des choses. Je suis devenue plus optimiste sur l'amour. Je me suis autorisée à vivre ce que je m'étais plus ou moins interdit. J'ai enfin pu construire. » Elle vient de tourner à nouveau avec lui une comédie, comme par hasard sur la maternité, « C'est la vie » (sortie le 29 avril).

Il y a un an, presque jour pour jour, Léa décrochait le César de la meilleure actrice pour « Jusqu'à la garde », de Xavier Legrand, où elle interprétait Miriam, une femme victime de violences conjugales. En dédiant sa récompense à « toutes celles qui sont parties, celles qui veulent partir, celles qui ne partiront pas, celles qui auraient dû partir », elle faisait baisser la garde à la France entière. Xavier Legrand (César du meilleur scénario et du meilleur film) rappelait, quant à lui, des chiffres dramatiques : une femme assassinée par un (ex) conjoint tous les deux jours en 2019, contre une tous les trois jours en 2016. La machine de mort s'accélère. Six ans plus tôt, comme un présage, Léa avait gagné le prix d'interprétation du festival de Ciudad Juarez, au Mexique, capitale tristement célèbre des féminicides, pour « Avant que de tout perdre », le court-métrage dont Xavier Legrand a tiré son long-métrage. Deux ans après sa sortie, « Jusqu'à la garde » est toujours aussi fort et actuel. On n'a, hélas, jamais autant parlé de féminicides. « Xavier a fait le tour du monde avec le film. Le sujet a touché à quelque chose d'universel. Lorsqu'on le présentait, beaucoup de gens venaient nous voir en clamant qu'ils étaient la femme, l'enfant, de cette histoire. »

De cette fameuse soirée qui l'a consacrée, Léa garde un souvenir flou, presque

irréel. Des messages qui affluent, l'un, de Jane Birkin, la cueille en plein cœur. «Gamine, j'écoutais en boucle dans mon Walkman ses chansons composées par Gainsbourg. Ma grand-mère galloise avait un peu la même voix. Jane était comme quelqu'un qui avait toujours fait partie de ma famille et, en même temps, je ne la connaissais pas.» Une autre femme se manifeste : Adjani, la «Camille Claudel» que Léa a visionné sous toutes les coutures. «Il y a quelque chose de très puissant à recevoir une attention de la part d'une actrice qui m'a donné envie de faire ce métier. Ça touche au sacré et ça reconnecte à cette étincelle qui m'a poussée à devenir comédienne.»

Le lendemain des César, dans son quartier, des inconnus, hommes et femmes, sortent des cafés pour la féliciter. Discussion de trottoir, entre le troquet et le boucher. «C'était festif et joyeux. Il y avait une émotion partagée. Ils avaient l'air contents à la fois pour le film, pour mon discours et pour moi.» La statuette trône aujourd'hui sur la cheminée à côté des œuvres en pâte à modeler de sa fille, qui a d'abord cru qu'elle avait gagné la Coupe du monde ! Le surlendemain, Léa s'envolait au pays de Galles pour tourner sous la pluie la série «La guerre des mondes», adaptation contemporaine du roman apocalyptique de H.G. Wells. Après avoir remporté «la Coupe du monde» en robe Alexandre

Vauthier et stiletto Louboutin, c'était la fin du monde, en parka à moumoute et les deux pieds dans la boue.

Outre les femmes battues, Léa a affronté un autre tabou en incarnant la mère de Flavie Flament dans un téléfilm, «La consolation», adapté du livre autobiographique où l'animatrice racontait son viol par le photographe David Hamilton lorsqu'elle avait 13 ans. «Le rôle de cette mère qui lui vole son enfance m'a autant passionnée que foutue par terre. Pour vivre ses rêves à elle, elle a exposé

### « JE SUIS CONTRE LA CENSURE, CHACUN EST LIBRE DE VOIR ET DE LIRE CE QU'IL VEUT »

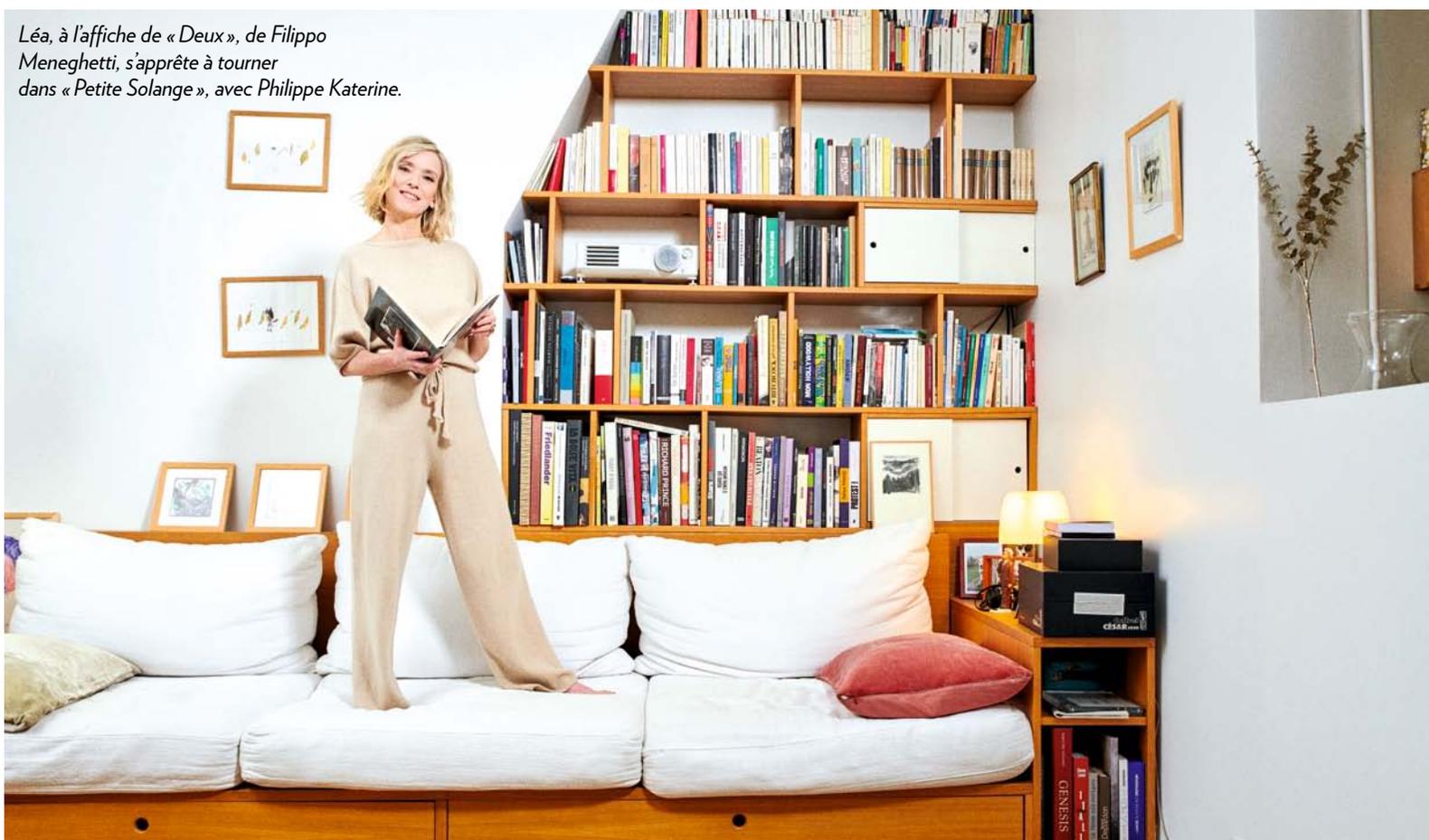
sa fille à un grand danger. La pédocriminalité était un sujet dont on parlait peu à l'époque, on a longtemps été dans le déni. Depuis, il y a eu des prises de parole courageuses, l'époque a changé et c'est tant mieux. Il faut trouver les clés, le système qui nous permettent de mieux protéger les enfants.» Et de saluer le témoignage d'Adèle Haenel, «partie de son histoire personnelle pour poser des questions collectives et universelles».

«Jusqu'à la garde», «La consolation» : deux fictions tournées juste avant l'explosion du mouvement #Me Too, qui ont anticipé la libération de la parole. Mal à l'aise avec le tribunal médiatique,

Léa lui préfère le palais de justice, même si elle concède que pour se faire entendre il faut parfois crier très fort. Elle est allée voir «J'accuse» de Polanski : «Je trouve le débat sur la différence entre l'homme et son œuvre intéressant. Je m'interroge beaucoup à ce sujet. J'aime Céline et pourtant je suis issue d'une famille juive. Je suis contre la censure des œuvres, chacun est libre de voir et de lire ce qu'il veut.»

Cet automne, Martha, 5 ans, l'a vue sur scène dans «La dame de chez Maxim», de Feydeau. La petite fille n'aime rien tant que de slalomer entre les fauteuils du théâtre et grimper tout en haut, au dernier étage, fureter au «paradis». Et si elle émettait le souhait de devenir comédienne ? «J'ai beaucoup de chance de faire ce métier, mais la fébrilité de l'attente, la nécessité de correspondre au désir des uns et des autres, le doute, le trac, les montagnes russes émotionnelles, curieusement... je ne rêve pas qu'elle traverse les mêmes choses ! J'aimerais qu'elle fasse des études, moi qui regrette d'avoir arrêté trop tôt.» Et d'ajouter aussitôt : «Mais elle fera surtout ce qu'elle veut !» Alors, elle l'a armée pour le combat en lui donnant un prénom, Martha, inspiré tout à la fois de l'impérieuse pianiste argentine Martha Argerich, et de l'inoubliable «Martha My Dear». Celle qui, dans la chanson des Beatles, mettait Paul McCartney à genoux. ■

Léa, à l'affiche de «Deux», de Filippo Meneghetti, s'apprête à tourner dans «Petite Solange», avec Philippe Katerine.



HOMME BON MESSAGES D'ENCOURAGEMENT	UNE PLACE AU SOLEIL DANS LE TEMPS	DANS DES VAPEURS D'ALCOOL LENTILLES	PARADIS SUR TERRE	MATÉRIAU POUR CLAIRES VOILER	QUI A MORDU À L'HAMEÇON DISCIPLINE OLYMPIQUE COMBATTANT	ELLE NOUS EMBÊTE REPÈRE DE GOLFEUR	MOMENTS DOUX
NAVRÉ RECUEIL DE VERLAINE			IL VOIT DU PAYS EXPÉDITION	BIEN SAOULE MONNAIE VÉNITIENNE			
VAGUE DE CHALEURS QUAND ÇA FAIT MAL		SUBIE IL N'EST PAS ALLERGIQUE AU POLLEN!				COUTUMES D'ANTAN BON EXERCICE	
	BOURDE LE RÊVE HOLLYWOODIEN				SOLS ARIDES CONSTRUIRE DES PYRAMIDES		ATTACHÉE
NORMAND QUI SE MET À TABLE QUEL BRIO!			TEINDRE EN BRUNE CHICHE ALORS!			MONNAIE D'ASIE PARFUM	
					PAROLE DE GOURMAND PETIT FRUIT ROUGE		FACILEMENT RÉPÉRABLE
NOBLE ESPAGNOLE	AGENCE TOUS RISQUES MEMBRES DU FBI			EMPRUNTER DE L'ARGENT ÉTENDUE DE SABLE		BIEN APPRIS DES COMIQUES	
				ELLE NOUS FAIT RAMER TEL HOMÈRE			
NETTOYEUR DE ROBES GRAND MOMENT D'HISTOIRE DISTRAITE			VOIE TOUTE TRACÉE ELLE TOURNE EN ROND			BONNE À MANGER MET BAS À L'TABLE	
		PRESSE SE JETTE À PIEDS JOINTS			PÉRIODE DE DÉCOUVERTE EST MISE EN BIÈRE		BIEN ESSAYÉ
IL VA AU BOULOT BONNE RÉPUTATION			QUI EN TIENT UNE COUCHE CALCUL SAVANT			REPOSE EN PAIX MATÉRIAU POUR ESPADRILLES	
		FATIGUER LAISSE PLANER LE DOUTE			L'ANCÊTRE DE LA COUCHE AUBAINE POUR LE MORFAL		
UN PEU DE THÉ CÉLIBATAIRE				GROS GRAINS ARTICLE			
			RISQUE D'INCIDENTS			POISSON PLAT	
DISPENSE					QUI A TOUT VU		

SOLUTION DU N°3690 PAR NICOLAS MARCEAU

**HORIZONTALEMENT**

1. Interrogatoire - Appui. 2. Luirai - Inaltérable. 3. Lits - Van - Néon - Heures. 4. ETA - Reg - Ut - Ute - Cidre. 5. Tenue - Écran - Entée - Op. 6. Teen-ager - Lem - Sud - C.S.A. 7. Salé - Épipiné - Avoir. 8. Esquilles - Étuvai - Boa. 9. Écu - Tee - Il - Amerri - N.B. 10. Siège - Gites - El - Ému. 11. E.S.A. - Gant - Pêris - Inde. 12. Pu - Plate - Loto - Out - Ès. 13. Asa - Amassera - Cisela. 14. Teck - Bip - Stupre - Rène. 15. Réparerai - Ré - Tag. 16. Étêta - Ère - Flotte - Sua. 17. Na - Mue - Ego - Ameute - Si. 18. Titille - Étame - Balles. 19. Érié - Avènement - Nuées. 20. Sensément - Éreinteuse.

**VERTICALEMENT**

A. Illetrées - Patientes. B. Nuitée - Scieuse - Taire. C. Titanesques - Âcre - Tin. D. Ers - Unau - Gap - Ketmies. E. Râ - Réalité - La - Paul. F. Rive - Gelé - Gamba - Élam. G. Âgée - Légataire - Ève. H. Gin - Créé - Inespéré - En. I. An - Ur - Psitt - Régent. J. Tantale - Lé - Lésa - Ôte. K. Olé - Nèpe - Sportif - Âme. L. Itou - Mita - Étau - Lamer. M. Rente - Numéro - Promène. N. Er - Enseveli - Crête - Ti. O. Ah - Tu - Ar - Soie - Tub. P. Abécédaire - Us - Tétant. Q. Pluie - Imitera - Élué. R. Perd - C.O.B. - Un - Legs - Leu. S. Érosion - Dean - Usées. T. Inséparables - Épaisse.

# MATCH AVENIR

ILS INVENTENT L'ÉPOQUE

LE TUNNEL  
DANS LEQUEL  
SE TROUVE  
LE PATIENT FAIT  
**3 MÈTRES DE LONG,**  
CONTRE 1 MÈTRE  
POUR LES SCANNERS  
TRADITIONNELS

**500 000**  
CAPTEURS



## VOYAGE EN DIRECT À L'INTÉRIEUR DU CORPS

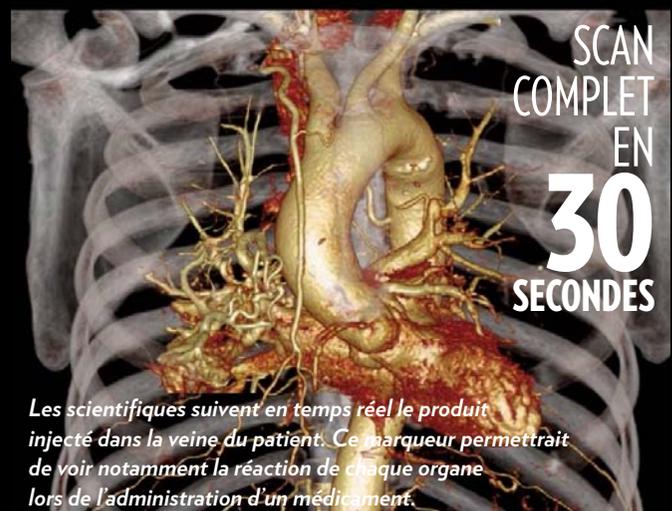
TECHNOLOGIE

Ce scanner de nouvelle génération va révolutionner le monde de l'imagerie médicale. Il permet d'explorer l'anatomie d'un patient avec les os et les organes visibles en même temps. Le tout à 360 degrés et en 3D. Les scientifiques envisagent même de découvrir des interactions inédites à l'intérieur de notre corps.

Par **Charlotte Anfray** [@cha\\_anf](#)

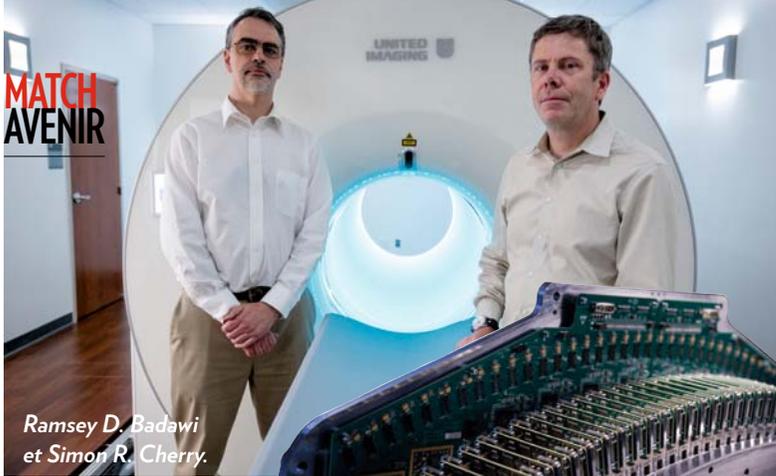
« JE M'ÉTAIS FAIT UNE IDÉE DE CE À QUOI RESSEMBLERAIENT LES PREMIÈRES IMAGES. MAIS RIEN NE M'AVAIT PRÉPARÉ AUX INCROYABLES DÉTAILS QUE NOUS POUVONS VOIR SUR CE PREMIER SCAN »

Simon R. Cherry, ingénieur biomédical, coconcepteur du scanner Explorer



SCAN  
COMPLET  
EN  
**30**  
SECONDES

Les scientifiques suivent en temps réel le produit injecté dans la veine du patient. Ce marqueur permettrait de voir notamment la réaction de chaque organe lors de l'administration d'un médicament.



Ramsey D. Badawi  
et Simon R. Cherry.

La dose de rayons émise par Explorer est similaire à celle des rayonnements cosmiques lors d'un vol aller-retour entre San Francisco et Londres.



**40  
FOIS MOINS  
DE RADIATIONS  
QUE LES  
MACHINES EN  
SERVICE**

**P**our concevoir ce scanner inédit, les inventeurs, Simon R. Cherry, ingénieur biomédical, et Ramsey D. Badawi, chef de la division de médecine nucléaire à UC Davis Health (Californie), ont réuni deux procédés d'imagerie déjà connus : un scanner classique utilisant la tomodensitométrie, qui permet d'obtenir des images en coupe d'un organe, et la tomographie par émission de positons (TEP), aussi appelé scintigraphie. Un produit pharmaceutique faiblement radioactif, autrement dit un traceur semblable au sucre, est injecté dans une veine du patient. Il va se fixer au niveau des cellules défectueuses et émettre temporairement des rayonnements que l'on peut suivre par ordinateur. Les avantages d'une telle invention sont nombreux : amélioration de la détection des cancers, meilleure étude des maladies chroniques, recherche toxicologique rapide et mise en place de nouveaux traitements médicaux. Plus largement, comme le scanner permet d'avoir une vue d'ensemble du corps humain, les scientifiques pourraient découvrir de nouvelles interactions entre les différents organes. C'est du moins ce qu'ils espèrent. ■ **CA.**

« Pour la première fois, nous pouvons regarder le corps entier en 3D »

**Ramsey D. Badawi**, coconcepteur du scanner Explorer et chef de la division de médecine nucléaire à UC Davis Health (Californie)

**Paris Match.** Qu'est-ce qui différencie votre scanner de ceux actuellement présents dans les hôpitaux ?

**Ramsey D. Badawi.** Avec Explorer, tout le corps du patient est entouré de capteurs et analysé, puisque notre machine est beaucoup plus grande. Aucun signal n'est gaspillé. Ainsi, nous collectons environ quarante fois plus d'informations que les scanners traditionnels.

**Quels sont les avantages pour la détection des cancers ?**

Comme nous obtenons de meilleures images, il est plus facile de repérer les cellules endommagées, et nous allons plus vite pour analyser les informations que nous recevons. De plus, un examen plus court permet de réduire la dose de radiations reçue par le patient. Ce qui n'est pas négligeable, car les personnes ayant des pathologies lourdes en subissent beaucoup.

**Il vous a fallu quatorze ans pour mener ce projet à bien. Qu'est-ce qui a été le plus difficile ?**

Simon Cherry et moi-même avons eu l'idée de ce scanner en 2005, mais il nous a fallu dix ans pour obtenir l'argent nécessaire [17 millions de dollars]. La plupart de nos confrères pensaient que c'était un mauvais projet, car trop difficile à mettre en œuvre et trop coûteux. En 2015, nous avons finalement eu la chance d'obtenir le soutien de l'Institut national de la santé.

**Et maintenant ?**

Actuellement, il existe trois appareils de ce type : un à UC Davis, un autre à l'hôpital Zhongshan de Shanghai et le troisième au laboratoire pharmaceutique UIH [United Imaging Healthcare], également à Shanghai. Il est très important que plusieurs scientifiques travaillent dessus afin d'exploiter réellement ses avantages et faire avancer la recherche. Depuis août 2019, des patients ont pu commencer à passer des examens avec notre scanner. Mais nous devons continuer les recherches pour trouver

de nouveaux traitements contre des maladies comme les cancers, celles liées aux vaisseaux sanguins, à l'obésité, etc. Pour la première fois, nous pouvons regarder le corps entier en 3D, le champ des possibles est infini. Nous voulons également améliorer l'appareil, afin qu'il soit dix fois plus puissant dans dix ans.

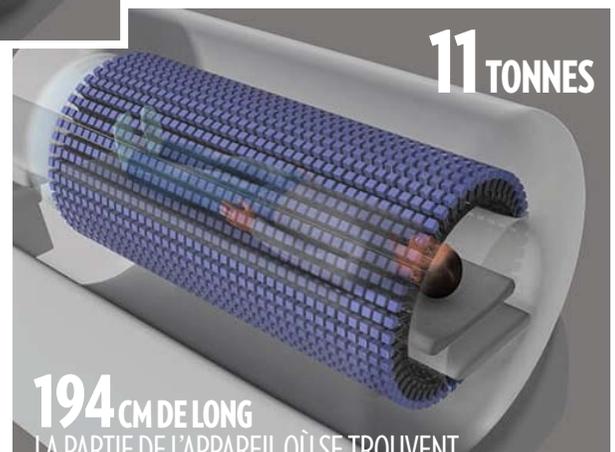
Interview Charlotte Anfray

**MÊME AMAZON VEUT SCANNER VOTRE CORPS !**

Ce géant du Web proposait, jusqu'au 31 décembre 2019, une carte-cadeau de 25 dollars (environ 22 euros) aux personnes se portant volontaires pour scanner leur corps en 3D, lors d'une séance de trente minutes dans ses bureaux new-yorkais. Étrange ? Pas du tout, puisque c'est pour la recherche. L'étude était réalisée par Body Labs, une entreprise spécialisée dans le scan corporel et rachetée par Amazon en 2017. Le but : observer toute la diversité des corps humains afin d'améliorer les tissus et les tailles des vêtements. Pour vous en vendre encore un peu plus...



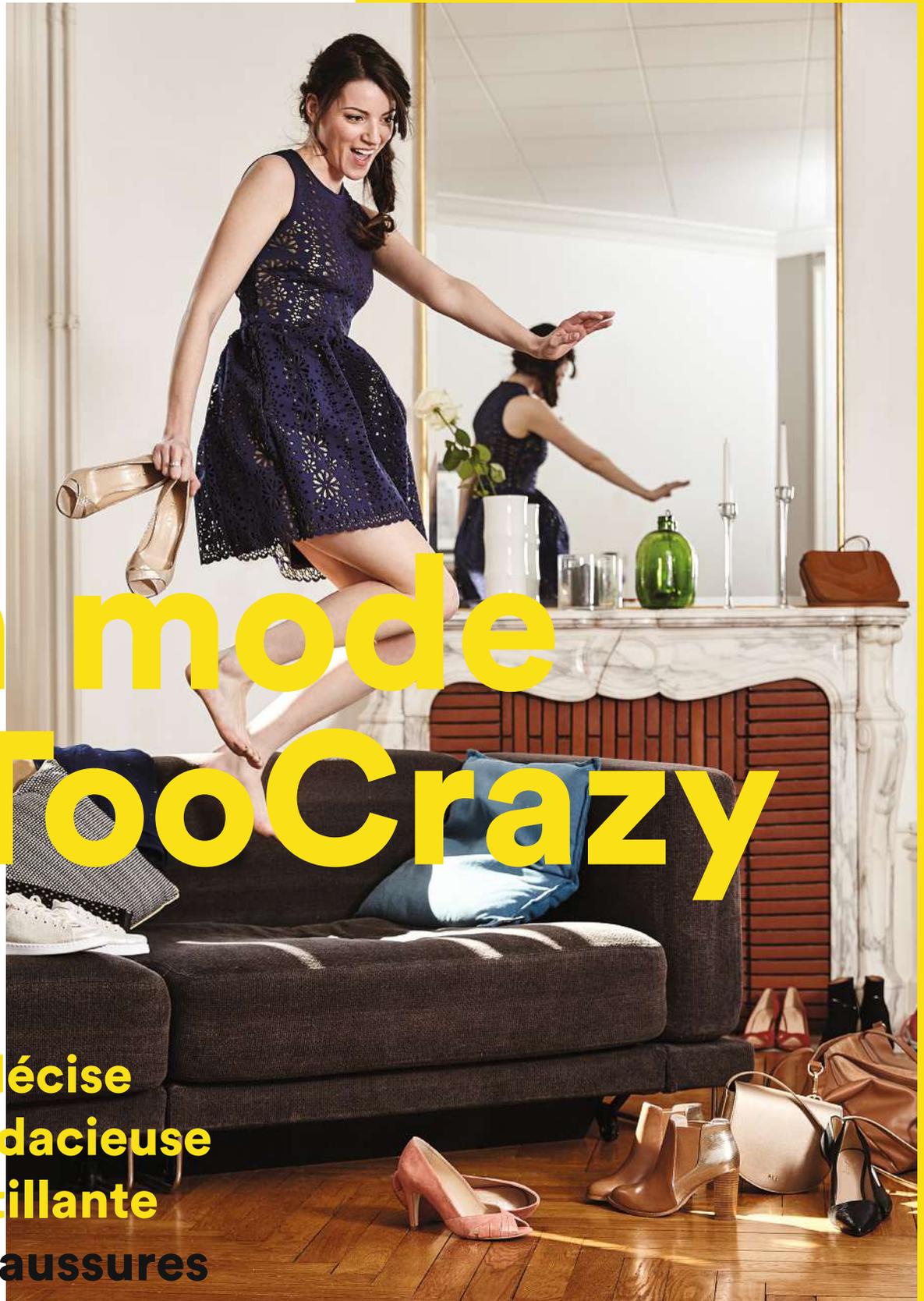
**30  
FOIS PLUS  
RAPIDE  
QUE  
LES SCANNERS  
ACTUELLEMENT  
UTILISÉS**



**11 TONNES**

**194 CM DE LONG**  
LA PARTIE DE L'APPAREIL OÙ SE TROUVENT  
LES COURONNES DE DÉTECTEURS, CONTRE 15 À 25 CM  
POUR LES SCANNERS CLASSIQUES

shops + tendances



# en mode #TooCrazy

**#Indécise**  
**#Audacieuse**  
**#Pétillante**  
**#Chaussures**  
**#Vêtements**  
**#Accessoires**  
**#Mode**

**spartoo.com**  
TOUTE LA MODE À VOS PIEDS

VIVRE  
MATCH

GASTRONOMIE

# BOCUSE

## La révolution d'une institution





Pendant que le Guide Michelin lui ôtait la troisième étoile, la mythique Auberge du Pont de Collonges œuvrait à sa rénovation. Visite en avant-première d'une maison qui s'est modernisée sans renier son ADN, symbole d'une authentique gastronomie française.

*La brigade réunie dans la salle à manger historique : une équipe de samouraïs dévoués corps et âme à la légende de M. Paul.*

Par **Emmanuel Tresmontant** – Photos **Jean-Gabriel Barthélemy**  
© @jeangabrielbarthelemy



Concentration maximale le jour de la réouverture, vendredi 24 janvier, avant le déjeuner. Le magnifique sol en terrazzo de marbre date de 1924 : « Surtout ne touchez pas à mon sol ! » avait prévenu Paul Bocuse...

« **B**ocuse ? C'est de la cuisine de brasserie. » Cela faisait déjà quelques années que les rumeurs d'une possible perte de la troisième étoile Michelin (décrochée il y a cinquante-cinq ans !) suintaient dans le milieu, alimentées par des chefs parisiens à la mode et des chroniqueurs bobos adeptes de la cuisine miniature à la poudre de karashi. « Je préfère un brie qui coule à un bruit qui court », répondait

Paul Bocuse avec malice. « Et si je perds la troisième, je serai le seul chef à avoir attendu cinquante ans pour avoir deux étoiles ! »

Toujours cet humour paysan qui lui permettait de surmonter les angoisses, lui, l'ancien résistant blessé à 18 ans, l'apprenti élevé à la dure et qui s'était fait tout seul, le totem de la cuisine française photographié en Jésus dans « Lui » en 1978 au milieu des 12 meilleurs chefs français de l'époque posant en apôtres !

Et puis voilà : deux ans après sa mort, la sanction est tombée, le Guide Michelin n'ayant pas osé trancher sa tête de son vivant. « Sur la base des expériences de table de nos inspecteurs, nous avons, à l'unanimité, choisi de recommander cet établissement pour 2 étoiles. Cette décision est le reflet de la qualité actuelle de la table. Le Guide Michelin a plus de soixante et un ans d'histoire avec la maison Bocuse, et je peux vous assurer que cela va continuer avec la nouvelle équipe dynamique qui a pris le projet à bras-le-corps et à laquelle nous ne souhaitons qu'une chose : réussir », nous explique Elisabeth Boucher-Anselin, directrice de la communication des activités gastronomiques et touristiques de Michelin.

Alors que notre pays traverse une période de « guerre civile froide » (pour reprendre l'expression de Giscard), que la haine, la violence, l'intolérance et la peur ont fait leur retour parmi nous, voici donc LE guide gastronomique de référence qui donne le sentiment d'avoir rejoint nos « élites » obsédées par l'idée de la réforme à tout prix et de la table rase. L'émotion provoquée en chacun de nous par cette chute de la maison Bocuse rappelle

l'incendie de Notre-Dame de Paris : c'est la même impression d'une page qui se tourne, d'une France en train de disparaître. Car Bocuse, comme notre cathédrale, incarnait la France, une France rurale, joviale, enracinée, fière, drôle, fraternelle. Même à 90 ans, Bocuse n'était pas passéiste, mais toujours en avance sur son temps. François Pipala, le directeur de son restaurant, élu meilleur directeur de salle du monde en 2016, nous le prouve : « Je suis gay et je me suis marié avec mon compagnon à la mairie de Collonges en 2013. M. Paul, prenant le café du matin aux halles de Lyon, nous dit, à mon mari et à moi, que ça n'était pas suffisant et qu'il fallait faire une fête chez lui. Il organisa lui-

« En s'attaquant au nom de Paul Bocuse, on s'attaque au patrimoine de la cuisine française »

Jérôme Bocuse

même le banquet pour 200 personnes en juillet 2014. Quand je sortis mon carnet de chèques pour le payer, il me dit : « Pas question, c'est pour moi. » Cet homme était immense. »

Comme tous les vrais génies, il détestait la flatterie. Un jour, Jean-François Piège vient. M. Paul l'invite à déjeuner avec lui dans sa salle à manger privée (honneur suprême). Piège parle pendant tout le repas et sert des compliments à la louche : « J'admire tellement votre cuisine, etc. » Irrité, le maître des lieux lui cloue le bec : « Ferme ta gueule et mange ta soupe... » Piège s'en souvient encore ! Bocuse, c'était tout cela, le mystère de l'identification entre un individu et un peuple. Ce que Malraux appelait le « destin ».

Il ne faut donc pas s'y tromper : la décision du Guide Michelin nous concerne tous. Pour le chroniqueur gastronomique allemand Jörg Zipprick, pourfendeur de la cuisine moléculaire et grand défenseur de la cuisine française, il n'y a pas de doute : « Nous assistons à la disparition inéluctable de la cuisine française. Regardez. Il y a trente ans, tous les grands chefs français faisaient de la cuisine française : Bocuse, Chapel, Troigros, Pic, Guérard, Senderens, Robuchon, Meneau, Ducloux... Aujourd'hui, combien sont-ils ? Une poignée. Les guides et les médias ont cessé de faire l'éloge de cette cuisine jugée dépassée. Elle a été abandonnée au profit d'une cuisine internationale déracinée, aseptisée, très technique, très visuelle et colorée que l'on photographie sur Instagram et qu'on peut trouver partout dans le monde. Viandes et poissons sont cuits sous vide à basse température, servis ni chauds ni froids, avec plein de petites choses autour, des gelées, des mousses, des gaufres. Continuer à faire de la cuisine française en 2020 est devenu un handicap. Pourtant, quand les étrangers viennent en France, que veulent-ils manger ? De la cuisine française ! »

C'est pourquoi ils sont si nombreux à aller chez Guy Savoy, qui nous confirme au passage son lien de filiation avec M. Paul et son sentiment d'avoir assisté à sa deuxième mort : « Il m'a toujours fasciné. J'allais à Collonges comme on va en pèlerinage. C'est un lieu unique au monde. Un endroit d'où se dégage quelque chose d'ineffable, où l'on mange des entrées, des plats, des desserts que l'on ne déguste pas ailleurs. » En Espagne, la situation est encore plus caricaturale : tous les 3-étoiles Michelin font de la cuisine moléculaire, pendant que les bons restaurants qui proposent de la cuisine de terroir (poissons grillés à la braise, paella au feu de bois) ont à peine 1 étoile. *(Suite page 98)*



*Cinq Meilleurs ouvriers de France au cœur de l'équipe : François Pipala (directeur du restaurant), Gilles Reinhardt, Eric Goettelmann (sommelier), Christophe Muller (chef exécutif) et Olivier Couvin.*



*L'argenterie d'origine aux initiales de Paul Bocuse est astiquée avec soin chaque jour...*



*Dans nulle autre brigade française on ne verra un chef exécutif se mêler aux commis pour éplucher les pommes de terre...*



*Créée en 1975 pour la remise de la Légion d'honneur à Paul Bocuse à l'Élysée par Valéry Giscard d'Estaing, la soupe aux truffes VGE appartient au patrimoine.*



*Saumon fumé maison au bois de hêtre, caviar osciète et blinis.*

*D'abord marqué par la perte de la troisième étoile, Jérôme Bocuse est bien décidé à hisser à nouveau le nom de son père au firmament.*



## Désormais les restaurants qui font le plein, et où les gens sont heureux, ne sont plus ceux recommandés par les guides

La gastronomie reproduit donc ce hiatus entre les «élites» et le «peuple» que l'on observe depuis longtemps en politique et en économie : les restaurants qui font le plein et où les gens sont heureux ne sont plus ceux recommandés par les guides et les médias ! La preuve avec l'Auberge de l'Ill, en Alsace, que le Michelin a rétrogradé l'an dernier, en lui ôtant sa troisième étoile, et qui, malgré cela, affiche complet chaque jour, car les plats y sont généreux, clairs et lisibles, avec de la truffe sous la cendre en accompagnement et le service humain est exceptionnel, comme chez Paul Bocuse. On va au restaurant pour se faire plaisir, pas pour «vivre une expérience esthétique».

Jusqu'à l'an 2000, le Guide Michelin se vendait à 600 000 exemplaires environ et était utilisé par les routiers dans leur camion. En 2019, il a à peine dépassé la barre des 37 000 exemplaires. Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, il joua pourtant un rôle de pionnier en célébrant le premier les cuisines régionales et les femmes cuisinières comme les mères lyonnaises. Il soutint les artisans, les chefs patrons, les maisons familiales et fut le premier à traquer le surgelés dans les cuisines. Depuis 2004, il soutient surtout la restauration haut de gamme détenue par des groupes financiers et suit l'exemple du fameux World's 50 Best Restaurants, un club subventionné par des marques (comme San Pellegrino) et des Etats (Espagne, Suède, Danemark, Singapour, Mexique, Pérou, Argentine, Australie) qui ont compris l'enjeu stratégique et économique de la gastronomie. Comme le reconnaît son ancien «chairman France» Andrea Petrini : «Le World's 50 Best est une marque, ils vont là où il y a de l'argent.»

A l'étranger, le Guide Michelin fait exactement la même chose en acceptant d'être subventionné par la Californie, la Corée du Sud, la Thaïlande. En France, il a noué des partenariats avec Le Fooding, TripAdvisor et La Fourchette.

Nommé directeur du Guide Michelin en 2018 après être entré dans l'entreprise en 2003, Gwendal Poullennec, 40 ans, diplômé de l'Essec, s'est vite taillé une réputation de «Robespierre», de «guillotineur» et de «Jivaro réducteur de têtes». L'an dernier, il s'est ainsi payé quelques têtes prestigieuses : celles de Marc Veyrat, Pascal Barbot, Marc Haerberlin, Sébastien Bras, Alain Dutournier. Il ne lui manquait plus que celle de Paul Bocuse pour entrer dans l'histoire. «Sauf que, dans cinquante ans, on parlera encore de Paul Bocuse, mais on aura oublié Gwendal Poullennec», sourit Alain Dutournier qui, après avoir croisé le fer avec lui, se retrouve aujourd'hui avec six contrôles fiscaux : «Alors, vous avez des problèmes avec le Michelin ?» lui a avoué l'un des fonctionnaires chargés de l'interroger.

Jeudi 23 janvier 2020. L'Auberge du Pont de Collonges est en effervescence après plusieurs semaines de travaux. La réouverture a lieu le lendemain. Les appels de soutien sont venus du monde entier. Plus aucune table libre avant le printemps. La brigade de 41 cuisiniers (4 millions d'euros de salaires par an) évoque un commando de parachutistes gonflés à bloc. «On n'est pas traumatisés, nous assure Christophe Muller, le chef exécutif, Meilleur ouvrier de France 2000, ici depuis vingt-huit ans. On n'a jamais été aussi forts et les plats n'ont jamais été aussi maîtrisés.» A ses côtés, deux autres champions, également Meilleurs ouvriers de France : Gilles Reinhardt (ici depuis vingt et un ans), l'homme qui ne sourit jamais, et Olivier Couvin (ici depuis dix-neuf ans), ancien parachutiste à la carrure de rugbyman. «On continue à sortir 50 soupes VGE chaque jour, les gens ne s'en lassent pas !» Il suffit de passer quelques heures au milieu de cette équipe magnifique pour sentir l'esprit de M. Paul. D'abord, le restaurant est ouvert sept jours sur sept toute l'année, ce qui est unique en France. Il y a toujours une brigade en mouvement. Chaque cuisinier est impeccable : veste blanche, chaussures cirées, dos bien droit, visage rasé. C'est aussi le seul restaurant où l'on voit des chefs exécutifs éplucher des carottes avec les commis : ici, tout le monde met la main à la pâte ! «Quand je réalisais un plat de concours, raconte Christophe Muller, M. Paul insistait pour que je montre aux autres comment je l'avais réussi.» C'est la transmission. Un pour tous, tous pour un.

En punissant cette maison, comme si elle n'était plus à la hauteur de sa légende, le Guide Michelin a donc sanctionné le temple de la cuisine française, le dernier restaurant à perpétuer des gestes et des recettes qu'on n'enseigne plus et qu'on ne réalise plus nulle part ailleurs : la poularde cuite en vessie, la soupe aux truffes, le rouget en écailles de pommes de terre, la salade

*Benoît Charvet, le nouveau pâtissier virtuose, arrivé de chez Georges Blanc, a totalement revu le légendaire chariot de desserts qui faisait frémir nos grands-parents.*



# Pour entrer chez Bocuse, il faut savoir faire une omelette. Plus difficile que de la cuisine moléculaire!

de homard à la française, la sole Fernand Point, le chariot de desserts... Quelle brigade sait encore lever les filets de poisson, vider et préparer les volailles, ciseler les champignons, mouler les quenelles de brochet à la cuillère? Pierre Gagnaire le reconnaît lui-même: « Ces gestes ne sont plus enseignés dans les écoles aujourd'hui, il faut repartir à zéro pour former nos jeunes. » Pour entrer chez Bocuse, déjà, il faut savoir faire une omelette: ça n'a l'air de rien, mais c'est un plat de concours, très technique, car elle doit être lisse, dodue, pas colorée et mousseuse à l'intérieur... Bien plus difficile à faire que de la cuisine moléculaire!

Chez Bocuse, les cuisiniers sont aussi actionnaires et propriétaires du restaurant. C'est la fameuse « participation » dont rêvait de Gaulle et qui n'a jamais été mise en œuvre par le patronat français. Bocuse, lui, l'a fait. Avant-gardistes et respectueux de la loi, ils ont été les premiers à travailler huit heures par jour (contre plus de douze dans les autres brigades). Côté clients, le restaurant accueille toutes les classes sociales. On voit des enfants courir dans la salle et servir les desserts pendant que des mémés gloussent l'œil humide en sirotant leur chartreuse verte, car M. Paul tenait à ce que sa maison fût vivante et populaire.

« Quand je suis venu déjeuner chez Bocuse, peu avant sa mort, ça valait toujours 3 étoiles, nous confie Yannick Alléno. Je suis sûr qu'il aurait pris la chose avec humour. Il était hyper créatif, avant-gardiste, il n'aurait pas pleurniché et aurait dit: " Allez les gars, on se retrouve les manches pour la récupérer, cette foutue étoile. " Cela dit, moi, je préfère quand même perdre la troisième quand je serai mort, ce sera moins douloureux! »

L'équipe Bocuse insiste beaucoup pour que nous parlions du « renouveau »: plats allégés, desserts revisités par un champion du monde de pâtisserie (Benoît Charvet, venu de chez Georges Blanc), décor actualisé. Comme s'il y avait eu un malentendu, comme si le Michelin n'avait pas eu le temps de prendre en compte ces aménagements et cette volonté de continuer la tradition en l'adaptant au goût du jour.

Mais là n'est pas le problème. Espérons que ce « renouvellement » ne gomme pas ce qui faisait le charme unique de cette maison, son côté rabelaisien, généreux et campagnard... L'avenir nous le dira. ■

Emmanuel Tresmontant

**OÙ**

Restaurant gastronomique  
Paul Bocuse, 40, quai de la Plage,  
69660 Collonges-au-Mont-d'Or.  
Tél.: 04 72 42 90 90,  
reservation@bocuse.fr  
Menu à partir de 180 euros.

L'équipe de l'Auberge du Pont de Collonges devant la façade affichant l'une des devises de M. Paul: « La vérité est au fond du pot... »

**PAUL BOCUSE**



## LIPEROL S : LE SHAMPOOING

### DES CHEVEUX ENDOMMAGÉS



Cheveux cassants, poreux, ternes, secs, sans volume... Grâce à son nouvel actif, le Cuticlex et la provitamine B5, Liperol S, répare, restructure et hydrate les cuticules. Les cheveux retrouvent résistance, élasticité et brillance. Son nettoyage micellaire et sa mousse légère préservent le cuir chevelu sans l'assécher. Liperol S est aussi adapté pour les cheveux ayant subi un stress oxydatif par des colorations et décolorations.

Laboratoire DERMEAL PPI 18,90 € en pharmacie et sur [Liperol.fr](http://Liperol.fr)

## NUITS SERENES AVEC D-STRESS® SOMMEIL

Nouveau ! D-Stress® Sommeil est l'association de la formule D-Stress®, riche en magnésium, et du pavot de Californie (Eschscholzia californica). Le pavot de Californie est reconnu pour ses propriétés sédatives qui vous aideront à retrouver naturellement un sommeil réparateur. Il contribue ainsi à une amélioration de l'endormissement et à une réduction des réveils nocturnes. Sans accoutumance, il agit dès le 1<sup>er</sup> comprimé. 1 à 2 cp. avant le coucher.

Laboratoire Synergia. En pharmacie, env. 14 € boîte de 40 comprimés, commandez en ligne sur [www.synergiaishop.com](http://www.synergiaishop.com) ou par tél. au 04 77 42 30 10.



## MISEZ SUR VOTRE VITALITÉ

Le flacon d'or Solgar contient de l'Ester-C® Plus, une forme de vitamine C hautement assimilable et non acide. Ester-C® Plus apporte aussi des bioflavonoïdes, pigments naturels végétaux, qui renforcent l'efficacité de la vitamine C. La vitamine C est essentielle pour le système immunitaire et pour réduire la fatigue.

Ester-C® Plus, vitamine C 500 mg, env. 23€ Pharmacies et magasins de diététique.

[www.solgar.fr](http://www.solgar.fr)

## MYRTILLES POUR VOS YEUX !

Les comprimés naturels Blue Berry, extrêmement concentrés en Myrtilles et en Euphrase (plante traditionnellement connue sous le nom de « Casselunettes »), vous apportent aussi 10 mg de Lutéine naturelle par jour. Blue Berry protège les yeux et la rétine, contribuant à un fonctionnement oculaire optimal et au maintien d'une bonne vision, tout en agissant sur la sécheresse oculaire et les larmoiements. Blue Berry est tout particulièrement recommandé en cas de gênes dues à l'âge ou de conduite nocturne.

Boîte 60, 120 et flacon 240 cp ACL  
4818482 / 4818499 / 2951857 –  
Convient aux végétariens - Questions ?  
New Nordic au 01 40 41 06 38  
(tarif local) - [vitalco.com](http://vitalco.com)

Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière. [www.mangerbouger.fr](http://www.mangerbouger.fr)



# Retour vers le futur

Electrifier sa voiture ancienne pour pouvoir continuer à l'utiliser, tel est le principe, tout simple et tellement tendance, du rétrofit. Arnaud Pigounides, directeur de Retrofuture, nous explique tout.

Interview **Lionel Robert** – Photos **Clément Choulot**

**Paris Match. A compter du mois de mars, les automobiles thermiques transformées en véhicules électriques auront le droit de circuler...**

**Arnaud Pigounides.** Exactement. Jusqu'à présent, on ne pouvait pas modifier la motorisation d'un véhicule sans l'accord du constructeur. Désormais, une nouvelle réglementation l'autorise à condition de faire réaliser la transformation par une entreprise agréée. Cela concerne tous les véhicules à quatre roues (voitures, bus, camions...) de plus de cinq ans, non agricoles, homologués en France et ne portant pas la mention "collection".



Dans cette Porsche 912 électrifiée (la blanche ci-dessous), le levier de vitesse a été conservé pour le plaisir du pilote.

**Comment vous est venue l'idée du rétrofit?**

En 2015, je vivais en Californie, où je me déplaçais dans une Triumph Spitfire qui tombait toujours en panne. J'avais également une voiture hybride électrique qui me donnait entière satisfaction, et je me suis dit : pourquoi ne pas mixer le plaisir de rouler en ancienne avec celui de circuler en silence et sans consommer d'essence?

**Quels véhicules proposez-vous, à quel prix et avec quelle garantie?**

Retrofuture compte une quinzaine de voitures dans sa gamme. Ça va de la première Twingo à la Porsche 911 en passant par la 504 coupé, les Fiat 500 et Mini d'époque, ou les anciennes Ford Mustang, Range Rover, Coccinelle ou Combi Volkswagen. Les tarifs s'échelonnent de 20 000 à plus de 60 000 euros. La puissance des moteurs électriques varie de 52 à 195 ch et l'autonomie, de 120 à 260 kilomètres selon la



batterie choisie. Enfin, tous les éléments installés sont garantis trois ans.

**Peut-on faire "rétrofit" son propre véhicule?**

Cette possibilité sera proposée dans un second temps. Il faudra, pour cela, que le modèle ait été officiellement homologué et que son historique soit limpide. Il est certain que la généralisation des interdictions de circuler pour certaines catégories de véhicules, comme les diesels notamment, va doper l'activité. ■

*Pour découvrir le rétrofit, rendez-vous à la 6<sup>e</sup> édition d'Electric-Road, au Parc des expositions de Bordeaux, du 2 au 4 avril.*



**PROBLÈME N° 3691**

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													

**Horizontalement :** **I.** Est vraiment partagé entre Aristote et Socrate. **II.** Employé à désigner. Arbres fruitiers du Japon. Balle en argent. **III.** Se ramasse pronominalement. Ont obligé à mettre les menottes. **IV.** Adresse électronique. Dissipé ou distrait. Prises pour des cruches. **V.** Accordant peu d'importance. Charnière de rallonge. **VI.** Puissant s'il a le bras long. Gynécée en fleur. **VII.** Pleins pots. Du passé ou revient de façon cyclique. **VIII.** On en met avec de la bonne volonté. Incite à une mise au point. **IX.** Ça nous dit quand. Payeurs quand ils sont généraux.

**Verticalement :** **1.** Passé au présent. **2.** Reparti avec un rigolo. Suivi de fine pour conclure. **3.** Une enveloppe avec du liquide. **4.** Lame de fond. Déclinant toute responsabilité. **5.** Hommes de couleurs. **6.** Cela fait bien de le dire aux USA. Opération de débit. **7.** Dents blanches. On s'en met dans le cornet. **8.** Revenu d'appoint. Verre à dent. **9.** Faire des réductions exceptionnelles. **10.** Ont pris des couleurs après un bon bain. Héros de la guerre des étoiles. **11.** Devenues biens. Beaucoup d'yeux sont braqués sur elle. **12.** Réactiver le tirage. **13.** Mises en reliefs.

**SOLUTION DU PROBLÈME N° 3689**

**Horizontalement :** **I.** Sculpteur. DDT. **II.** Té. Oral. Adieu. **III.** Apéro. Assorti. **IV.** Minore. Réel. **V.** Lob. Engins. Ci. **VI.** Écot. Cinéaste. **VII.** Truites. Flair. **VIII.** Tétrás. Fleuve. **IX.** Erses. Siestes.

**Verticalement :** **1.** Starlette. **2.** Cep. Ocrer. **3.** Embouts. **4.** Lori. Tire. **5.** Prône. Tas. **6.** Ta. Onces. **7.** Élargis. **8.** Sein. Fi. **9.** RAS. Nèfle. **10.** Dorsales. **11.** Dire. Saut. **12.** Détective. **13.** Tuilières.

*Solution dans notre prochain numéro impair.*

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

**COUP DE POUCE**

Très peu de chiffres donnés au départ, une vingtaine, ce qui rend la grille un peu compliquée, mais on va commencer par libérer le plus de 5. On inscrira ensuite les 1, 2 et 6. Cela ouvrira la grille aux 3, 7 et 8. On finira avec la sournoise paire 9,4.

**Niveau: difficile**

		5		3				
			8	4				6
1								9
			7					1
		2					5	
	6				9			
	4							8
7				1	5			
			2				3	

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

3	6	9	2	4	5	1	7	8
1	5	2	3	8	7	4	6	9
4	8	7	1	6	9	5	3	2
2	1	5	8	7	4	6	9	3
9	3	4	5	2	6	8	1	7
8	7	6	9	3	1	2	4	5
7	2	1	4	5	3	9	8	6
6	9	8	7	1	2	3	5	4
5	4	3	6	9	8	7	2	1

**SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT**

**SOLUTION DES ANACROISÉS N° 1018**

**HORIZONTALEMENT :** 1. Biloute\* (éblouit) - 2. Décisif - 3. Manches - 4. Pinède - 5. Loustics - 6. Vinifère - 7. Hunters (shunter, thurnes) - 8. Rochers (schorre) - 9. Déborda - 10. Eosine - 11. Arracha - 12. Icaunais - 13. Rooters (toreros) - 14. Militer (limiter) - 15. Strapping - 16. Popotin - 17. Sinité - 18. Erigiez - 19. Etamine (aménité, matinée) - 20. Sembler - 21. Nueront (neutron) - 22. Tandems - 23. Eperlan - 24. Sinusoïde - 25. Affolée - 26. Anthère - 27. Frustré - 28. Pigeait - 29. Hiémal - 30. Prochaine (chopinera, épanchoir) - 31. Ubiquité - 32. Rosacée - 33. Sodique - 34. Résistif - 35. Essuiant (suintées) - 36. Médocain - 37. Censuels - 38. Enerver (vénéner) - 39. Glouglou - 40. Prioral (parloir) - 41. Démodé - 42. Essayant (asseyant) - 43. Listant - 44. Glaçant - 45. Eloigné - 46. Imanat (aimant, animât, maniât, mâtina) - 47. Encrier - 48. Marathon - 49. Mécéner - 50. Embellie - 51. Lantana - 52. Sexisme - 53. Cliente (centile, lectine) - 54. Palisses (pilasses, pllasses) - 55. Lingerie (ligérien) - 56. Empalant (lampante) - 57. Nidifier - 58. Dansées - 59. Eulérien (eurélien) - 60. Rentrer - 61. Fétiaux - 62. Dureté - 63. Aberrera - 64. Crochet - 65. Démâtes.

**VERTICALEMENT :** 66. Bleuette\* - 67. Ampérage - 68. Euscara (causera, recausa, saucera) - 69. Uniforme (enfumoir) - 70. Sonnerie - 71. Lutasse - 72. Flousses - 73. Oseraie - 74. Aéraient - 75. Bolchos - 76. Gyryns - 77. Tiramisu - 78. Attelage - 79. Ecocité\* (coticie) - 80. Epiaison - 81. Réélire - 82. Schlems - 83. Bocages - 84. Bobinier - 85. Telline (tellien) - 86. Oeillade - 87. Cirière - 88. Oiselier - 89. Inscire (criniers) - 90. Hibiscus - 91. Poétique - 92. Ténicide - 93. Usineur - 94. Quintal - 95. Eléate (étalée) - 96. Feinteur (feutrine) - 97. Eluées - 98. Arzels - 99. Nuptiale (piaulent) - 100. Etêter - 101. Grandeur - 102. Espionné - 103. Lignant - 104. Solette - 105. Choristes - 106. Sofiote - 107. Acronyme - 108. Endogée - 109. Délaina - 110. Ducaton (coudant) - 111. Epatées - 112. Timbale (bimétal) - 113. Préroman - 114. Thésard - 115. Meularde - 116. Isospin - 117. Actinium - 118. Ondulée - 119. Anémone - 120. Edictées - 121. Rotangs (gratons) - 122. Méchants - 123. Dételée - 124. Eternisée (érentées) - 125. Lasurez - 126. Rustres.



# TAUX BAS ET FAIBLES RENDEMENTS COMMENT MIEUX GÉRER VOTRE ÉPARGNE

Coordination **Marie-Pierre Gröndahl**

**L**a chute des taux d'intérêt devient vraiment perceptible pour les épargnants. Après plusieurs années de gel à 0,75 %, le taux du livret A, produit symbolique s'il en est, vient d'être abaissé à 0,50 % au 1<sup>er</sup> février. Si votre capital demeure à l'abri d'une dégringolade brutale, il n'est plus immunisé face à la hausse du coût de la vie, même si la Banque de France n'anticipe qu'une inflation de 1,1% cette année.

Aussi, les fonds en euros présents dans les contrats d'assurance-vie – conçus pour préserver le pouvoir d'achat de votre épargne – sont de moins en moins en mesure de remplir leur mission, à cause de taux de rendement inférieurs à 1% pour les contrats de certaines banques, avant

même la déduction des prélèvements sociaux annuels. C'est en outre un support financier qui se raréfie : les contrats offrant une accessibilité totale et sans conditions au fonds euros disparaissent peu à peu. Ces fonds conjuguèrent rendement, sécurité et disponibilité. C'est une période révolue. Les associations d'épargnants l'ont compris et exigent d'investir en partie sur des placements non garantis, telle l'Afer, qui impose depuis l'automne 2019 à ses nouveaux adhérents d'orienter au moins 30 % de leurs versements vers des supports « en unités de compte ».

Pour bénéficier d'une meilleure rémunération, il faut réagir. Et optimiser l'allocation de son épargne entre les différents livrets proposés par les banques. Puis définir le montant idéal

de votre épargne de précaution. Albert d'Anthoüard, directeur de la clientèle privée chez Nalo, recommande d'allouer un mois de revenus sur votre compte courant et une somme équivalente sur votre livret A, avec un maximum de 3 000 €. Aller au-delà serait, pour lui, une « précaution superflue : la majeure partie de l'argent placé sur les livrets A n'est en réalité jamais utilisée ». L'excédent pourrait ainsi être réorienté vers des placements plus rémunérateurs. Ce contexte incite également un grand nombre de Français à emprunter pour investir dans la pierre, afin de profiter des taux bas. Une opportunité qui doit être soigneusement évaluée, tant les prix se sont appréciés dans la plupart des grandes agglomérations. ■

(Suite page 104)

# L'argent ne faisant pas le bonheur, nous sommes tristes.

**Nous sommes tristes de vous annoncer que depuis 10 ans l'assurance vie en gestion pilotée vous a rapporté 4,71%<sup>(1)</sup> de rendement annuel. Accessible dès 300€ et sans frais de versement<sup>(2)</sup>**

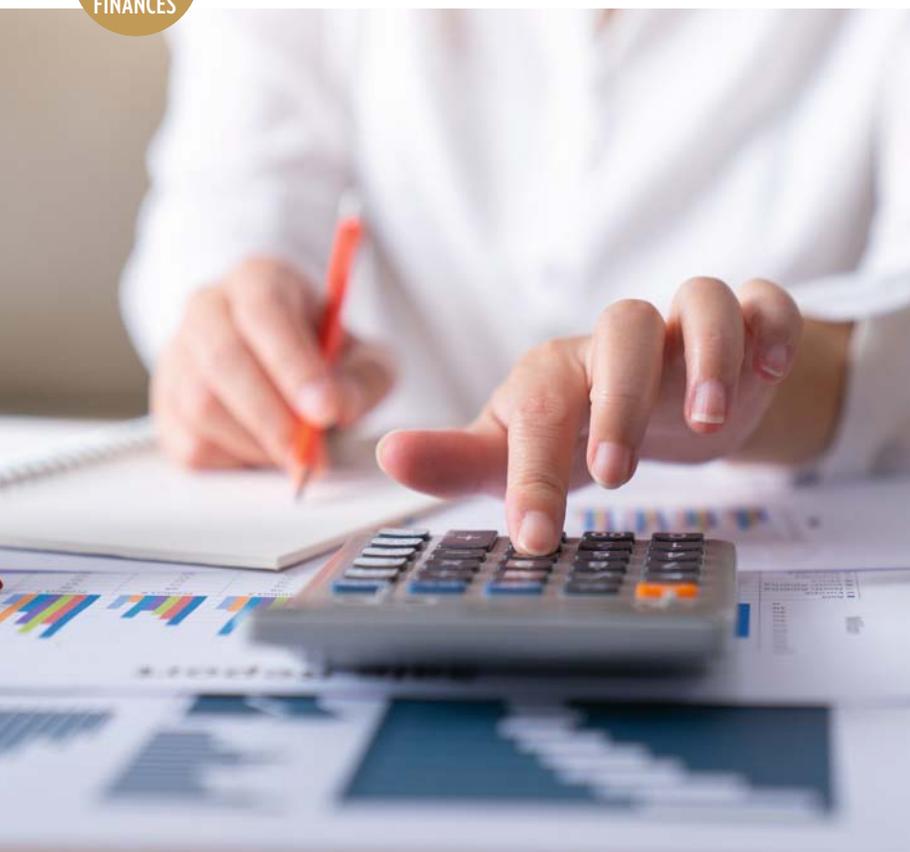


La banque qu'on a envie de recommander.

**CE CONTRAT PRÉSENTE UN RISQUE DE PERTE EN CAPITAL. LES PERFORMANCES PASSÉES NE PRÉJUGENT PAS DES PERFORMANCES FUTURES ET NE SONT PAS CONSTANTES DANS LE TEMPS.**

<sup>(1)</sup> Performances théoriques, annualisées puis moyennées, du mandat Equilibré, pour la période du **30/09/2009** au **30/09/2019**, fournies par Generali Vie, nettes de frais de gestion du contrat, nettes de frais propres aux supports en unités de compte, hors fiscalité et prélèvements sociaux. Détails du calcul des performances disponibles sur [www.boursorama-banque.com/assurance-vie/#brs-gp10](http://www.boursorama-banque.com/assurance-vie/#brs-gp10)

<sup>(2)</sup> Le contrat comporte des frais annuels de gestion précisés dans la Notice d'Information valant Conditions Générales du contrat Boursorama Vie. Boursorama est immatriculée auprès de l'Organisme pour le Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n° 07 022 916 en tant que courtier en assurance. Boursorama Vie, contrat groupe d'assurance vie à adhésion individuelle et facultative libellé en euros et/ou unité de compte, assuré par Generali Vie, entreprise régie par le code des Assurances. Le document d'information clé du contrat contient les informations essentielles de ce contrat. Vous pouvez obtenir ce document auprès de votre courtier ou en vous rendant sur le site [www.generalif.fr](http://www.generalif.fr)



## EPARGNE À COURT TERME COMMENT PLACER VOS LIQUIDITÉS

Avec un taux à 0,50 % pour le livret A et entre 1 et 2 % pour la majorité des assurances-vie en euros, l'épargne disponible ne rapporte plus rien. Ou presque. Voici comment agir.

**F**ixé à 0,75 % pendant un peu plus de quatre ans, le taux du livret A s'effrite au 1<sup>er</sup> février à 0,50 %. Soit le niveau le plus bas atteint depuis sa création en 1818. Les intérêts perçus ne couvrent même plus la hausse du coût de la vie, évaluée à 1,1 % en 2019 par l'Insee. Comment éviter de perdre du pouvoir d'achat tout en conservant une disponibilité immédiate des fonds ? « En 2020, il ne reste que peu de solutions satisfaisantes », admet Albert d'Anthouard.

Parmi les placements bancaires, quelques-uns rapportent encore un peu plus. Comme le livret d'épargne populaire (LEP), dont le taux a diminué de 1,25 % à 1 %, ou le livret jeune, entre 0,75 % et 2,50 % selon les banques. Mais ce duo,

réglementé par l'Etat, n'autorise pas de versements importants : 7 700 € pour le premier, soumis à des conditions de ressources, et 1 600 € pour le second, réservé aux 12-25 ans. Les livrets d'épargne bancaire s'avèrent encore moins intéressants. « A la différence des livrets réglementés, chaque établissement garde la main sur la fixation du taux. Et les intérêts sont soumis à l'impôt », rappelle Maxime Chipoy, DG de MoneyVox. Or les rémunérations proposées, souvent inférieures à 0,10 %, frôlent parfois le taux zéro avant impôt et prélèvements sociaux ! « Seuls quelques livrets font mieux, remarque-t-il. En cumulant leur taux de base de 0,80 % et un taux promotionnel de 3 % pendant deux mois, certains rémunèrent toujours au-delà de l'inflation. »

Pour obtenir du rendement, « il faut de légères concessions sur le "zéro risque" et l'ultra-liquidité des fonds », observe Albert d'Anthouard. Sans renoncer à la sécurité, « il est encore temps d'alimenter un ancien plan d'épargne logement (PEL) ouvert entre 2010 et 2015, dont le taux avant impôt et prélèvements sociaux atteint 2,50 % ». « Et, surtout, ne le fermez pas », conseille Maxime Chipoy. En contrepartie, quelques contraintes : y verser un minimum de 45 € par mois ou 540 € par an et ne pas retirer d'argent, faute de clôture définitive. Dernière solution : le fonds euros d'une assurance-vie, dont le rendement devrait atteindre en moyenne 1,40 % avant fiscalité en 2019. Mais sans bénéficier d'une disponibilité immédiate de l'argent placé. ■



**MAXIME  
CHIPOY**

Directeur général  
du site MoneyVox

### Assurance-vie : « Une alternative crédible »

**Paris Match. L'assurance-vie peut-elle se substituer au livret A ?**

**Maxime Chipoy.** Pour sécuriser votre épargne et bénéficier d'un accès assez rapide à votre argent en cas de coup dur, l'assurance-vie est une alternative crédible. Sauf si le degré d'urgence se mesure en heures ou en une seule journée. A partir d'un délai d'une semaine, c'est envisageable. Bien des épargnants persistent à penser que l'assurance-vie demeure bloquée pendant huit ans. Faux : les rachats sont possibles à tout moment.

**Quels sont les rendements ?**

Le fonds euros de l'Afer, une référence sur ce marché, a rapporté 1,85 % avant impôt et prélèvements sociaux en 2019. Soyez vigilant si vous souhaitez réaliser des placements sécurisés : pour y accéder, les assureurs imposent de plus en plus de conditions d'allocation d'une partie de vos versements sur des placements non garantis.

**Quelle assurance-vie choisir ?**

Des contrats en ligne ou ceux proposés par certaines mutuelles permettent de réaliser des versements à 100 % sur le fonds en euros. Mais ne souscrivez pas le contrat proposé par votre banquier : les fonds euros des banques sont moins performants et leurs frais pèsent lourd. Avec 3, 4 ou 5 % de frais sur versements, vous devrez attendre plusieurs années avant de retrouver ne serait-ce que votre mise initiale !

# LE FONDS EURO VA TRÈS BIEN MERCII !

Votre épargne mérite plus  
de conseil et moins de frais

LINXEA  
**Avenir**<sup>(1)</sup>

## 2,40%

**Nets\*** en 2019 sur le fonds  
Euro Suravenir Opportunités

Chaque versement doit comporter un  
minimum de 50% en unités de compte.  
Les montants investis en unités de compte  
ne sont pas garantis et sont sujets à des  
fluctuations à la hausse ou à la baisse.

\*Taux de revalorisation 2019 du fonds en euros  
Suravenir Opportunités de LINXEA Avenir, net de  
frais annuels de gestion, hors prélèvements fiscaux  
et sociaux et hors frais éventuels au titre de la  
garantie décès souscrite, au mandat d'arbitrage et  
aux options de gestion du contrat. Les rendements  
passés ne préjugent pas des rendements futurs.

**0%** sur les frais d'entrée  
sur les frais de versements

(Hors supports spécifiques applicables aux parts de  
SCPI, SCI et ETF)



Notre équipe à votre écoute

01.45.67.34.22 | [contact@linxea.com](mailto:contact@linxea.com) | [www.LINXEA.com](http://www.LINXEA.com)



\*\* Ces distinctions ont été attribuées par les journalistes des publications citées en fonction de leurs propres critères d'analyse. La durée de validité de ces récompenses est de un an à compter de la date de leur attribution.

LINXEA Siège social : 58 avenue Hoche 75008 PARIS - SAS au capital de 106.200 € - Siret : RCS 478 958 762 LINXEA est membre de la CNCGP, enregistré à l'ORIAS (situé 1 rue Jules Lefebvre 75 311 Paris Cedex 9, le registre est consultable sur [www.oriass.fr](http://www.oriass.fr)) en qualité de courtier en assurance et conseil en investissement financier (n°07031073). Dans ce cadre, LINXEA a souscrit auprès de MMA une garantie financière et une assurance couvrant sa responsabilité civile professionnelle conformément aux dispositions des articles L512-6 et L512-7 du Code des Assurances (N° de police : 112786342). Service réclamations LINXEA - 58 avenue Hoche CS 70200 75008 Paris. Les autorités de contrôle sont l'ACPR : 4 place de Budapest 75436 Paris Cedex 09, et l'AMF : 17 place de la Bourse - 75082 Paris Cedex. Conformément à la loi Informatique et Libertés, droit d'accès, de rectification et de suppression des données personnelles pouvant être exercé à tout moment en adressant un courrier à l'attention de LINXEA (58 avenue Hoche CS 70200- 75008 Paris) ou par email à l'adresse [dpo@linxea.com](mailto:dpo@linxea.com)

<sup>(1)</sup> LINXEA Avenir est un contrat individuel d'assurance vie de type multisupports souscrit par LINXEA et assuré par SURAVENIR - Siège social : 232 rue Général Paulet - BP 103 - 29802 Brest cedex 9. Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital entièrement libéré de 1 045 000 000 €. Société mixte régie par le Code des Assurances. SIREN 330 033 127 RCS BREST. Suravenir est une société soumise au contrôle de l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution (ACPR) (4 place de Budapest - 75436 Paris cedex 9).

# « L'ASSURANCE-VIE NE SE RÉSUME PAS AU FONDS EUROS »

FRANÇOIS LENEVEU

Cofondateur et président du directoire d'Altaprofits



**Paris Match. Pourquoi cette confusion entre assurance-vie et fonds euros ?**

**François Leneveu.** Le fonds euros assure une protection complète de votre capital, y compris sur les rendements passés, et il est disponible à tout moment. Mais l'assurance-vie ne

se résume pas au fonds euros : les contrats d'assurance-vie multi-support, surtout les plus récents, sont très diversifiés : vous pouvez ainsi panacher le vôtre avec des supports immobiliers, des fonds de toute nature, en actions, en obligations, thématiques, de tous secteurs et dans toutes les zones géographiques. Avec l'assurance-vie, les placements dans le monde entier sont à portée de main.

## Comment conserver un niveau de risque mesuré ?

Tombés en désuétude, les fonds obligataires offrent un rendement quatre à cinq fois supérieur, avec une prise de risque limitée. Un fonds investi en obligations "corporate" permet de participer au financement d'entreprises qui préfèrent émettre des titres de dette – des obligations – plutôt que des actions. Chaque fonds détient des obligations de plusieurs dizaines de sociétés, ce qui minimise le risque d'une défaillance. L'idéal consiste à associer deux ou trois fonds obligataires, afin de couvrir des zones géographiques, des types d'entreprise et des secteurs différents.



FRÉDÉRIC  
ROLLIN

Conseiller en stratégie  
d'investissement chez Pictet AM

## Actions : « Priorité aux pays émergents »

« Pour les marchés actions, 2019 a été une année de rattrapage après une fin 2018 très médiocre, et les banques centrales ont mené une politique plus accommodante. Du coup, ces marchés ont grimpé sous l'effet des valorisations et non grâce à la hausse des bénéficiaires. Les niveaux de valorisation sont aujourd'hui plus chers que leur moyenne historique aux États-Unis, mais plus ou moins correctement évalués en Europe et faiblement dans les pays émergents. On peut s'attendre à une performance positive des actions en 2020, avec des écarts selon les régions. Notre préférence va aux pays émergents. Parce que leurs économies ont plutôt bien résisté à la guerre commerciale sino-américaine, la Chine ayant consenti d'importants efforts budgétaires pour soutenir sa demande intérieure, tandis que les banques centrales ont baissé leurs taux d'intérêt. A moyen-long terme, les actions demeurent intéressantes pour leur rendement, supérieur à 3% dans la zone euro. Choisir des thèmes porteurs permet de profiter de bénéficiaires en augmentation : innovation, énergies propres, traitement de l'eau... »



## Et l'immobilier ?

L'assurance-vie permet d'accéder à des supports immobiliers de type SCPI et OPCI, dont les investissements sont répartis dans des dizaines d'immeubles. Votre risque locatif se dilue sans locataire à gérer. Les contrats les plus rentables offrent d'investir dans plusieurs supports d'immobilier d'entreprise, en Ile-de-France, dans les métropoles régionales, en Europe, dans des bureaux, des galeries commerciales ou des maisons de retraite. On peut considérer que l'immobilier est cher, mais si votre priorité est de percevoir un rendement régulier à moyen-long terme, le versement des loyers par les locataires des SCPI prime. Mieux vaut privilégier la qualité des emplacements, là où la revente des immeubles sera toujours possible. L'immobilier de bureaux dans le Grand Paris reste une valeur sûre.

## Comment obtenir une diversification optimale ?

En respectant une allocation dite en "quatre quarts" : un quart de fonds euros et un quart de supports immobiliers, soit la moitié de votre contrat à risque modéré. Puis un troisième quart où vous déléguez la gestion des placements à des professionnels. Le dernier peut être consacré aux actions de grandes entreprises cotées en Bourse, pour en percevoir les dividendes. L'ensemble de ces pondérations peut être modifié quand vous le souhaitez. Tout dépend de votre espérance de rendement. Avant d'investir, demandez-vous quelle performance vous espérez. L'allocation de votre contrat dépendra de la réponse.



45 ANS DE  
TRADING

— Le trading —

— Comme je veux —

— Quand je veux —

— Où je veux —



Soyez l'investisseur que vous voulez être. IG met à votre disposition tout ce dont vous avez besoin pour analyser, prendre position et gérer vos investissements en ligne.

**IG.com. Pour les investisseurs actifs.**

Les options et les turbos warrants sont des instruments financiers complexes présentant un risque de perte en capital. Les pertes peuvent être extrêmement rapides. Les CFD sont des instruments complexes et présentent un risque élevé de perte rapide en capital en raison de l'effet de levier. **68% des comptes d'investisseurs particuliers perdent de l'argent lorsqu'ils investissent sur les CFD avec IG.** Vous devez vous assurer que vous comprenez le fonctionnement des CFD et que vous pouvez vous permettre de prendre le risque élevé de perdre votre argent. Compte risque limité.

Turbos / Barrières / Options / CFD / Actions



## LUDOVIC HUZIEUX

Cofondateur d'Artémis  
courtage

### « N'hésitez pas à emprunter à 110 % »

**Paris Match. Quel apport faut-il pour investir dans le locatif ?**

**Ludovic Huzieux.** Quel que soit votre projet, et sauf si vous avez une aversion pour le crédit, n'hésitez pas à emprunter au maximum de vos capacités. Emprunter à 110 % (prix du bien, frais d'acquisition inclus) pour financer un investissement locatif a du sens, du moins si votre projet est de qualité et si les banques sont d'accord. Cela permet de profiter à plein des taux bas et d'accroître vos charges financières, déductibles de vos revenus fonciers. Dans le cas contraire, moins vous empruntez, moins vous déduirez d'intérêts d'emprunt et plus votre base imposable à l'impôt sur le revenu augmente.

**Quelle assurance emprunteur souscrire ?**

Les garanties décès et perte totale et irréversible d'autonomie (PTIA) peuvent suffire en cas de faible écart entre vos loyers et vos échéances, ce qui réduit le coût de l'assurance par rapport à l'acquisition d'une résidence principale ou secondaire. Souscrire des garanties



interruption temporaire de travail (ITT) n'est pas une obligation, les loyers versés par votre locataire devant vous permettre de gérer vos échéances. Cette option n'est à envisager qu'en présence d'un déficit foncier.

**Certains biens sont-ils plus difficiles à financer que d'autres ?**

Avec ou sans défiscalisation, l'investissement locatif se finance plutôt bien dans le neuf comme dans l'ancien. C'est plus difficile pour l'acquisition de parts de SCPI gérées par des sociétés indépendantes, car les banques privilégient le financement de SCPI qu'elles commercialisent.

## IMMOBILIER

# PROFITER DES TAUX BAS, MAIS AVEC MODÉRATION

Dans ce contexte, l'épargnant est lésé, l'emprunteur favorisé. A condition toutefois d'investir à bon escient.

« **L**es taux sont bas, c'est une opportunité de lever du cash pour pas cher », observe Philippe Malatier, associé du cabinet en gestion de patrimoine K&P Finance. Mais l'emplacement demeure primordial. « Faites une étude d'implantation : la zone est-elle en devenir ? De quelles infrastructures scolaires et de transports dispose-t-elle ? Quel est le taux de logements vacants ? », énumère le courtier en crédit immobilier Ludovic Huzieux. Se rendre sur place pour visualiser l'emplacement du bien est un minimum. Appeler un notaire, en plus d'une agence immobilière, peut être très utile.

La recherche d'une fiscalité modérée est également indispensable. Sinon, la moitié des loyers – ou davantage – s'évaporera en impôts, les revenus fonciers étant la catégorie de revenus la plus taxée en France, surtout dans les tranches d'imposition à 30, 41 et 45 %. A première vue, les dispositifs de défiscalisation comme le Pinel semblent attractifs. Mais ils ne font que reporter les difficultés dans l'avenir, puisqu'à la fin de la période de défiscalisation (6, 9 ou 12 ans), l'investisseur retrouve un régime fiscal normatif. Entre-temps, des revenus fonciers imposables ont été malgré tout perçus, même atténués par les charges d'intérêt déductibles.

Il existe cependant d'autres options, y compris pour les budgets inférieurs à 150 000 €. Comme « la location meublée en résidence gérée, suggère Philippe Malatier. Grâce à un mécanisme d'amortissement de la valeur du bien et du mobilier, vos revenus locatifs génèrent une fiscalité faible, voire nulle ». Avant de vous lancer, des précautions s'imposent. Concernant la catégorie de logement, en premier lieu : « Les résidences de tourisme sont sensibles aux aléas conjoncturels, alors que les résidences étudiantes ou les établissements pour personnes âgées (Ehpad) sont potentiellement plus résilientes », estime Philippe Malatier. La rentabilité s'échelonne entre 4 et 4,5 % dans les Ehpad et 3,5 et 4,5 % en résidences de tourisme. ■

RÉSIDE ÉTUDES, LEADER DES  
RÉSIDENCES URBAINES AVEC SERVICES



Avec Réside Études,  
j'ai vu plus loin  
pour mon avenir

RETROUVEZ-NOUS LORS DE NOS  
PROCHAINS ÉVÉNEMENTS EN FÉVRIER :

Salons :

- Forum des Seniors Bretagne, **Rennes** - STAND D11
- Salon de l'Immobilier de Caen, **Caen** - STAND 43

OBJECTIF PATRIMOINE

Là, c'est le jour où j'ai décidé de sécuriser mon avenir. J'ai choisi un investissement performant, et je bénéficie aujourd'hui d'un revenu régulier garanti, net de charges et allant jusqu'à **4,15% HT/HT (1)**. Je suis devenu propriétaire d'un bien géré par le leader des résidences urbaines avec services.

**Pour mon avenir, j'ai choisi Réside Études !**



**01 53 23 26 07**  
[www.reside-etudes-invest.com](http://www.reside-etudes-invest.com)

(1) Dans le cadre de la Location Meublée Non Professionnelle (LMNP). Taux proposé sur certaines résidences selon les stocks disponibles ; Revenus nets de charges d'entretien, selon les conditions du bail commercial proposé par le Groupe Réside Études et ses filiales. Hors frais de notaire, hors impôts fonciers et taxe d'ordures ménagères.

# GRIPPE SAISONNIÈRE LE RÔLE CLÉ DE LA VACCINATION

Par le Dr Philippe Gorny

**Paris Match. Quelles sont les raisons qui justifient de nouvelles approches ?**

**Pr Bruno Lina.** Chaque épidémie provoque un nombre important d'hospitalisations, de décès et engendre un coût sanitaire et sociétal élevé, alors que les outils pour prévenir ou traiter la grippe sont perfectibles. L'efficacité des vaccins est réelle mais fragile, car menacée par la capacité des virus à changer de visage pour ne plus être reconnus par le système immunitaire. C'est ce qu'on observe avec les virus influenza de type A (H3N2), les plus agressifs, responsables des grandes épidémies, contre lesquels les vaccins ont depuis quelques années perdu en efficacité (- 20 %). Les vaccins actuels, de surcroît, n'induisent qu'une immunité humorale (qui produit des anticorps), alors que l'idéal serait qu'ils déclenchent aussi une immunité cellulaire (qui libère des peptides toxiques contre l'ennemi). Quant aux antiviraux existants, leur limite est le court bénéfice obtenu et le risque de résistance.

**Des vaccins capables de mieux cibler les sujets à risque existent-ils ?**

Certains vaccins, pour la plupart conçus en Europe mais commercialisés aux États-Unis, ciblent des populations particulières : pour les sujets âgés, un vaccin à haute dose (Sanofi, France) assure une protection supérieure à celle du vaccin standard sans majoration des effets indésirables ; pour les enfants de 12 à 15 ans, un vaccin atténué par voie nasale (MedImmune, États-Unis), utilisé aussi au Royaume-Uni, bien toléré, améliore la

protection (+ 36 %). Des vaccins recombinants (pour les 9 ans et plus) administrant des protéines virales purifiées, produites par génie génétique (Sanofi), induisent une excellente immunogénicité, meilleure que celle du vaccin standard. Existente enfin des vaccins produits sur cultures cellulaires pures (Seqirus, Royaume-Uni), qui évitent d'éventuelles mutations d'adaptation pouvant modifier le virus vaccinal quand il est cultivé sur des œufs, comme en France, ce qui peut accroître leur efficacité.

**Quelles sont les pistes actuelles de recherche ?**

Il y a celle d'un vaccin injectable, inactivé, assurant une longue protection (au moins un an) par induction d'une double immunité humorale et cellulaire. Des essais cliniques sont en cours. La seconde piste est celle du vaccin universel contre tous les virus de type A, seuls responsables des pandémies. Elle cible une région invariable, commune à tous les virus de ce groupe, qui est la "tige" d'une protéine de surface appelée hémagglutinine A. Réussir ce projet assurerait une protection à long terme, quelles que soient les mutations virales ou les pandémies à venir.

**Des solutions d'ordre stratégique sont également possibles. Lesquelles ?**

Il y en a trois. **1.** Celle qui, comme en France, consiste à vacciner les populations fragiles (sujets âgés, enfants à risque). **2.** Celle où tout le monde est vacciné (États-Unis). **3.** Celle testée depuis quatre ans au Royaume-Uni où tous les enfants d'âge scolaire (principaux diffuseurs de la grippe) sont vaccinés pour protéger en amont la population générale fragile. En 2018-2019, cette tactique a réduit de façon considérable l'incidence de la grippe tant chez les enfants (- 90 %) que chez les adultes fragiles (- 60 %), un résultat plus performant que le nôtre.

**A la lumière de ce qui précède, que suggérez-vous pour la France ?**

De réfléchir collectivement à toutes les solutions existantes ainsi qu'aux antiviraux en cours d'évaluation (qui stimulent l'autodéfense des cellules infectées ou ciblent plusieurs protéines virales au lieu d'une seule), pour que soit amélioré l'ensemble des moyens de lutte contre la grippe en France. ■

\*Laboratoire de virologie, CHU Lyon - Ciri, université de Lyon.



Des solutions existent pour mieux lutter contre la grippe, tandis que d'autres, prometteuses, sont à l'étude. Le PR BRUNO LINA\* les décrit.



## ENFANTS SOURDS Une appli pour apprendre à lire

Le géant chinois de technologies multimédias Huawei a créé StorySign, une application mobile gratuite sur GooglePlay et l'App Store pour faciliter l'apprentissage de la lecture, dans toutes les langues, aux 32 millions d'enfants sourds dans le monde : 90 % d'entre eux naissent de parents entendants et n'ont pas rapidement accès au langage des signes. Beaucoup également manquent de ressources, ce qui retarde leur alphabétisation. L'intelligence artificielle et la réalité augmentée ont donné naissance au personnage Star, un avatar qui traduit en temps réel des livres populaires pour les enfants en langage des signes (4 ouvrages viennent d'être ajoutés à la version française). Cette initiative est soutenue par la Fédération mondiale des sourds, la Fédération nationale des sourds de France et l'Union européenne.

## TÉLÉGRAMMES

### HUILE DE CANNABIS ET ALZHEIMER Bienfaits confirmés

Ce produit naturel est autorisé en Suisse, dans un cadre strict, depuis huit ans. Administré quotidiennement par voie orale aux patients Alzheimer, son effet contre la dépression, l'anxiété et la douleur est supérieur à celui des médicaments et sans effets indésirables, ce qui, indirectement, améliore aussi l'état cognitif. Ce traitement sera bientôt évalué en France.

### CONGÉLATION EMBRYONNAIRE Risque de cancers plus élevé

Au Danemark, le suivi de plus de 1 million d'enfants nés entre 1996 et 2012 a montré que l'incidence des cancers (leucémies, neuroblastomes surtout) était plus élevée (44,4 cas/100 000) chez ceux nés après congélation embryonnaire que chez ceux nés naturellement (17,5/100 000).

parismatchlecteurs@hfp.fr

# On peut toujours compter sur la nature



## OU sur L52, un médicament homéopathique aux 10 substances actives utilisé pour lutter contre les symptômes de l'état grippal.

Fièvre, frissons, courbatures, maux de tête. L52 de Lehning est un médicament homéopathique traditionnellement utilisé dans le traitement des états grippaux.

**Sans somnolence.**  
**Disponible sans ordonnance en pharmacie.**

**FABRIQUÉ EN FRANCE**

À partir de 2 ans

VU à la TV

NOUVEAU

À partir de 30 mois



OU



Lire attentivement la notice. Si les symptômes persistent, consultez votre médecin. Demandez conseil à votre pharmacien.

Laboratoires Lehning 3, rue du petit marais 57640 Sainte-Barbe.  
VISA N°19/03/68789050/GP/001 - 2020-PI-006.

  
**LEHNING**  
LABORATOIRES



# BERNARD KOUCHNER DÉBARQUE...

Par François Pédrón

... avec un sac de riz sur le sable de Mogadiscio, premiers grains d'une récolte faite en France parmi les élèves de 74 000 établissements scolaires ; 9 300 tonnes de riz sont ainsi acheminées en Somalie. La mise en scène a beaucoup fait sourire puisque la précieuse cargaison a été transportée par deux cargos, le « Tadorne » et le « Briantais », depuis Marseille. Mais le geste est efficace. Et le résultat, acquis : attirer l'attention du monde entier sur la famine en Somalie. Et sur le généreux militant. Rappel des événements : le président Siad Barre a été destitué le 26 janvier 1991 et le pays est toujours ravagé par la guerre civile et par une sécheresse prolongée. Les secours envoyés sont ralentis, parfois même bloqués, à cause de l'état catastrophique des routes. Et par la volonté de certains clans d'empêcher l'aide d'arriver chez leurs adversaires. Le bilan est dramatique : près de 500 000 morts.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR



**PRÉSIDENT D'HONNEUR**

Daniel Filipacchi.

**DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION**

Hervé Gattegno.

**DIRECTEUR DE LA RÉDACTION**

Olivier Royant.

**DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION**

Régis Le Sommier.

**RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO**

Guillaume Clavières (directeur).

**RÉDACTEURS EN CHEF**

Gilles Martin-Chauffier (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique),

Catherine Tabouis (personnalités),

Bruno Jedy (politique-économie),

Catherine Schwaab (Document),

Elisabeth Lazaroo (Style de vie).

**RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS**

Edith Serero (chef d'édition),

Benjamin Locoge (culture),

Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo),

Anne-Cécile Beaudoin (Vivre Match),

Romain Clergeat (grands dossiers),

Grégory Peytavin (informations),

Tania Gaster (technique).

**DIRECTEUR DE CRÉATION**

Michel Maizeux.

**DIRECTEUR ARTISTIQUE**

Cyril Clément.

**SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION**

Alain Dorange.

**COORDINATRICE DE LA RÉDACTION**

Karyn Bauer.

**CHEFS DES SERVICES**

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

**CHEFS DES SERVICES ADJOINTS**

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).

**GRANDS REPORTERS**

Arnaud Bizot, Nicolas Delesalle, Agathe Godard,

Mariana Grépinet, Dany Jucaud, Ghislain Loustalot,

Alfred de Montesquiou, Flore Olive,

Caroline Pigozzi, Valérie Trierweiler.

**REPORTERS**

Emilie Blachère, Pauline Delassus, Caroline Fontaine,

Isabelle Lécouffre, Aurélie Raya, Florence Saugues.

**REPORTERS PHOTOGRAPHES**

Philippe Petit, Kasia Wandycz.

**ÉCRIVAIN**

Irène Fraïn.

**SERVICE PHOTO**

Aline Paulhe (production - personnalités).

**SECRÉTARIAT DE RÉDACTION**

Laurence Cabaut (1<sup>er</sup> secrétaire de rédaction),

Christophe Baudet, Agnès Clair,

Séverine Fedélich, Sophie Ionesco.

Révision : Monique Gujriar, Alexandra Peretz.

**COORDINATION TEXTES**

Guyline Schramm.

**SERVICE ARTISTIQUE**

Thierry Carpentier, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints), Ludovic Bourgeois,

Anne Fèvre (1<sup>er</sup> maquettistes), Linda Garet,

Caroline Huertas-Remboux, Flora Mairiaux,

Paola Sampaio-Vaurs.

**NUMÉRIQUE**

Yannick Vely (rédacteur en chef délégué), Vanessa

Boy-Landry, Emilie Cabot, Adrien Gaboulaud, Sarah

Louaquef, Clément Mathieu, Kahina Sekkai (rédacteurs).

**BUREAU DE NEW YORK**

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

**DESSINATEURS**

Sempé, Joann Sfar.

**ARCHIVES PHOTO**

Ivo Chorme (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

**DOCUMENTATION**

Chantal Blatter (chef de service).

**SECRÉTARIAT**

Nadia Frapin, Corinne Papin-Meriaux, Lydie Aoustin.

**REVENTE PHOTOS SCOOP**

Tél. : 01 87 15 59 46 (Nelly Dhoutaut).

**SERVICES GÉNÉRAUX** : Williams Chapotelte.

PARIS MATCH est édité par LAGARDÈRE MEDIA NEWS, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2 005 000 €, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. RCS Paris 834 289 373. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

**PRÉSIDENT** : Arnaud Lagardère.

**DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : Constance Benqué

**DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE**

Anne-Violette Revel de Lambert.

**EDITRICE NUMÉRIQUE**

Anne-Lise Lecointre-Baladi.

**DÉVELOPPEMENT**

Gwenaelle de Kerros (directrice).

**VENTES - DIFFUSION**

Laura Félix-Faure (directrice)

Sandrine Pangrazzi (5678), Sylvie Santoro.

**COMMUNICATION ET DIVERSIFICATION ÉDITORIALE**

Philippe Legrand (directeur).

**MARKETING DIRECT**

Sandrine Mascle-Dufin.

**JURIDIQUE PRESSE**

François-Xavier Farasse.

**FABRICATION**

Philippe Redon, Nicolas Bourel.

Numéro de commission paritaire: 0922 C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : janvier 2020/ © Lagardère Media News 2020.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

**Imprimeries**

HELIO PRINT, 77440 Mary-sur-Marne -

Mauray, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

Papier provenant majoritairement d'Italie,

0% de fibres recyclées. Papier certifié PEFC.

Eutrophisation: P tot 0,012 kg/T.

**LAGARDÈRE PUBLICITÉ NEWS**

2, rue des Cévennes, 75015 Paris.

**Présidente** : Constance Benqué.

**Directrice générale** : Marie Renoir-Couteau.

**Directrice déléguée Pôle presse** : Fabienne Blot.

**Directrice de publicité** : Dorothea Gaillot.

**Équipe commerciale** : Olivia Clavel, Céline

Dian-Labachotte, Sophie Duval, Maxime Mendelewitsch.

Assistés de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 87 15 49 20.

**PUBLICITÉ INTERNATIONALE**

Lagardère Global Advertising : François Coruzzi (CEO),

Julian Daniel (SVP).

Tél. : +33 (0) 1 87 15 44 83.

jdaniel@lagardere.com

**Publicité littéraire**

Catherine Kolb. Tél. : 01 80 20 36 68.

**RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS** Fabienne Longeville.

Tél. : 01 87 15 54 88, http://anciennumeros.parismatch.com, e-mail: flongeville@lagardere.com.

Années 1949-1989 : 35 €. 1990-1999 : 25 €. 2000-2012 : 15 €. 2013 à 2017 : 10 €. À partir de 2018 : 6 €.

Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs,

Bureau SP804, 3 avenue André Malraux, 92300 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter.

Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir

13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par

correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ;

4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by LAGARDÈRE MEDIA NEWS

c/o ExpressMag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER:

send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 8 p. Ile-de-France, entre les p. 20-21 et 100-101. 4 p. Croisières d'exception, broché central, kiosques et abonnés. 2 p. abonnement, jeté dans la 1<sup>re</sup> partie du magazine. « Mon jardin ma maison », posé sur 4<sup>e</sup> de couverture, abonnés.



Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC™ (sauf encarts).

**ABONNEMENTS.** 1 an (52 numéros) : 103 euros.  
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 01 75 33 70 44.

PARIS MATCH 3-9, avenue André-Malraux, 92300 Levallois-Perret.  
Tél. standard : 01 87 15 40 40 - Site Internet : www.parismatch.com  
MAGAZINE AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.  
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles  
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@sajpm.com

NOS RENDEZ-VOUS

Le week-end, écoutez sur **Europe 1**  
« Le Grand Journal du soir » de Wendy Bouchard  
Et retrouvez le samedi à 19h45  
« L'Entretien » de Philippe Legrand  
Un partenariat



« Versailles, côté jardins »  
Le château au cœur de sa nature  
Nouvelle websérie sur parismatch.com avec  
le château de Versailles

CHÂTEAU DE VERSAILLES

Retrouvez sur parismatch.com  
l'émission "Match +"  
avec les témoins de l'actualité.  
Et tous les samedis à 9 heures sur  
dans La MinuteMatch +





# PAS D'ENFANTS, ÇA POLLUE!

On les appelle « Ginks » pour « Green inclinations, no kids », et leur vision de l'écologie paraît extrême. Car, pour sauver la planète, ils et elles ont choisi de ne pas faire d'enfants.

**Procréer, c'est surconsommer, donc polluer, et face à l'explosion démographique qui épuise les ressources naturelles, ces militants prônent la stérilisation.**

Nous avons rencontré des filles et des garçons, jeunes et déterminés, qui sont passés à l'acte ou prêts à le faire. Un choix qui laisse perplexe.

Par **Margaux Rolland**

*Célibataires ou en couple, ils rejettent le modèle que la société voudrait leur imposer.*

*Théophile de Giraud (à dr.) lors  
d'un happening dénataliste devant le  
Sacré-Cœur, à Paris, en 2012.*



« **U**n pavillon, un mari, des enfants et un chien. Je préfère me tirer une balle. » Aurélie\*, 26 ans, au caractère bien trempé, rejette ce destin tout tracé. Elle veut bourlinguer, une de ses passions, mais pas n'importe comment. Elle a tout juste 20 ans quand débutent ses années « woofing », un tourisme alternatif permettant de voyager sans avoir beaucoup d'argent. Le concept : travailler pour visiter. Un rêve depuis le lycée. Les rencontres s'accumulent, une semaine dans un refuge pour animaux, deux autres chez un petit maraîcher bio... Trois années d'itinérance plus tard, elle pose ses valises dans un écovillage. Une sorte d'agglomération rurale où la philosophie est de placer l'homme et l'environnement au centre de tous les intérêts. Elle garde de ces expériences une certitude, celle de vouloir vivre en communauté. Mais à une seule condition, qu'il n'y ait pas d'enfants. « J'ai choisi l'écologie comme priorité dans ma vie. Je n'en veux pas à mes parents de m'avoir fait naître. Mais je ne dirai pas non plus que je n'ai pas souffert d'avoir été mise sur une Terre à l'agonie. » Aurélie a trouvé le but de sa vie à 8 ans. Enfant curieuse et sensible, elle explore la nature, observe les animaux... Cette petite Parisienne fouille aussi Internet et ses vidéos, histoire d'approfondir ses connaissances. En quelques clics, elle découvre la capacité de l'homme à anéantir ce qui l'entoure. « J'étais dévastée, les larmes coulaient. Des larmes qui me donnaient le courage de combattre », explique-t-elle. En 2001, elle se fait une promesse : tout mettre en œuvre pour empêcher son espèce de détruire la Terre. Adolescente, à l'âge où la malbouffe règne, elle devient végétarienne. L'argument écologique n'est jamais très loin. « La production de viande industrielle est l'une des premières causes du dérèglement climatique », s'alarme-t-elle. A l'échelle mondiale, l'élevage de bétail est responsable de 14,5 % des émissions de gaz à effet de serre, selon un rapport de 2013 de la FAO, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture.

Les années passent sans trop d'accrocs, elle obtient un bac pro aménagement paysagé. Arrive le CDI, le Saint-Graal pour n'importe quel jeune. Mais, pour Aurélie, cette offre cristallise ses angoisses existentielles. Elle fait partie des 4,3 % de femmes qui déclarent ne pas avoir d'enfants et ne pas en vouloir, selon la dernière étude de l'Institut national d'études démographiques (Ined) sur le sujet en 2014. Parmi tous les arguments « anti-bébé », celui de l'écologie s'est installé en France en même temps que les alertes des scientifiques. D'après Edith Vallée, auteure de « Pas d'enfant, dit-elle... » et docteur en psychologie, les femmes « childfree », libres d'enfant, se divisent en trois groupes. Il y a celles qui n'en font pas car elles vivent en union avec la personne qu'elles aiment, et cela leur suffit. Il y a aussi celles qui s'épanouissent totalement dans l'action, des femmes extrêmement indépendantes qui se disent qu'avec un enfant elles ne pourraient pas réaliser ce qu'elles font. Et celles dont l'argument écologique prime, qui se retrouvent dans celui de la rupture. « Cela correspond à un refus du monde tel qu'il va : "Je ne veux pas de ce système fait d'exactions, d'injustices, qui ne respecte pas l'écologie" », analyse la psychologue. En 2019, le non-désir d'enfants reste tabou, mais la parole tend à se libérer. « Les homosexuels

ont d'ailleurs beaucoup aidé à l'expression de l'intimité et du désir personnel. Grâce à leur audace, les femmes s'expriment plus facilement sur leur choix de vie », confirme-t-elle. A cela s'ajoute le féminisme, qui leur a aussi permis de se rendre compte qu'elles pouvaient se réaliser différemment. Ce qui n'était pas le cas dans le courant des années 1970. A l'époque, les réactions sont violentes. Ne pas vouloir d'enfants est perçu comme une abomination. Les femmes se battent sur bien d'autres fronts urgents : l'émancipation, la dépénalisation de l'avortement ou encore la lutte pour exister sur le marché du travail. Il faudra attendre les années 1980 pour qu'une autre perspective se déploie, celle de la maîtrise de son corps, lieu d'une nouvelle force. C'était l'époque du bodybuilding et de Wonder Woman, l'image d'une femme réussissant à jongler avec son travail et son rôle de maîtresse accomplie. A l'opposé, la « childfree » semblait certes se réaliser sur de nombreux points, maîtrisant donc son corps à l'extrême, mais suscitait malgré tout interrogation et étonnement. Arrivent les années 1990, plus compliquées sur le plan économique. Dans ces moments-là, la famille apparaît comme le seul lieu d'épanouissement. Une sorte de régression, finalement.

Au fil des ans, le thème de la non-procréation fait son chemin. Les réactions moralisatrices ne sont plus systématiques. Edith Vallée a longtemps accompagné celles qui ne souhaitaient pas d'enfants. Son constat est simple : « Nous ne sommes pas toutes pareilles. Certaines femmes sont réellement épanouies par la maternité, alors que d'autres sont appelées à une réalisation différente d'elles-mêmes. »

Dans un monde où enfanter reste une norme dominante, celles qui choisissent de ne pas donner la vie doivent constamment se justifier. La pression sociale est telle que certaines femmes en viennent à s'inventer une pathologie pour expliquer leur « stérilité ». Et d'autres à se cacher derrière l'écologie. Aurélie n'a jamais douté de son choix. La jeune femme se moque de la pression sociale. Au point de choisir la stérilisation définitive. Jusqu'ici, elle portait un implant contraceptif — petit bâtonnet placé sous la peau contenant les mêmes hormones que les pilules progestatives. « Je le supportais très bien, mais je voulais arrêter les hormones le plus

« *LE NON-DÉSIR  
D'ENFANTS RESTE TABOU.  
IL FAUT SANS CESSÉ  
SE JUSTIFIER* »



**Edith Vallée,**  
docteur en  
psychologie



## « J'AI CHOISI LA VASECTOMIE, MAIS DIFFICILE DE TROUVER UN MÉDECIN POUR M'OPÉRER »



**Sereb,**  
technicien du spectacle

tôt possible, toujours pour des raisons écologiques. » D'après une étude britannique, 20 % des poissons d'eau douce mâles seraient devenus transgenres, notamment à cause des molécules présentes dans les pilules contraceptives qui finissent dans les rivières. C'est grâce au bouche-à-oreille qu'elle rencontre la « meilleure gynécologue du monde ». Cette spécialiste respecte la décision de ses patientes. « Elle aussi est féministe et estime que l'on peut faire ce qu'on veut de notre corps et que personne n'a rien à y redire. » Rendez-vous pris quatre mois plus tard pour convenir de la date d'intervention, comme l'oblige la loi du 4 juillet 2001. Aurélie choisit la salpingectomie, qui est le retrait total des trompes. Elle préfère cette méthode plus radicale à la ligature ou à la pose d'un clip obstruant la trompe. A tout juste 24 ans, elle se fera opérer le jour de sa fête. Elle y voit un signe du destin. Quatre minuscules incisions et, une heure et demie plus tard, c'est la « libération ». « Malgré quelques complications postopératoires, j'étais tellement soulagée et heureuse d'être enfin stérile et de ne plus avoir de questions à me poser sur ma contraception. » Ne craint-elle pas de le regretter un jour ? Elle rétorque qu'elle a pris l'une des meilleures décisions de sa vie. Un choix sur lequel elle doit pourtant sans cesse se justifier. « Toujours cette même rengaine, comme si on ne s'était pas posé soi-même la question auparavant. » C'est d'ailleurs pour cette raison que peu de ses proches sont dans la confiance. A l'exception de son petit ami de l'époque – lui non plus ne souhaitait pas d'enfants –, de sa mère et de quelques oncles et tantes. Contrairement à la majorité des femmes dans sa situation, Aurélie s'estime chanceuse de ne pas avoir essayé plusieurs refus avant de tomber sur la bonne spécialiste.

L'accès à la stérilisation volontaire reste difficile. En France, beaucoup de patients se voient jugés au lieu d'être accompagnés dans leur décision. Afin d'éviter toute déconvenue, Martin Winckler, un ancien médecin, militant féministe, a mis en place un annuaire recensant par régions les spécialistes qui pratiquent la stérilisation volontaire. Une aubaine pour beaucoup de personnes dans cette situation, notamment pour Sereb, qui a trouvé son urologue grâce à ce listing. Il a sauté le pas en 2016, à 28 ans, après quatre années de réflexion. Pourquoi autant de temps ? A l'époque, Sereb est en couple avec une jeune femme qui souhaite être mère un jour. « Je savais que prendre cette décision de manière unilatérale l'aurait brisée. Je ne pouvais donc pas le faire tant que nous étions ensemble. Nous nous sommes séparés au

bout de cinq ans pour plusieurs raisons, y compris celle-là. » Mais Sereb retrouve vite l'amour. Et partage avec sa nouvelle compagne des projets de vie similaires. Elle non plus ne souhaite pas avoir d'enfants.

Les amoureux sont rapidement arrivés à la conclusion que la vasectomie était la décision la plus rationnelle. « Légèrement moins coûteuse et plus simple que la ligature des trompes, c'était la meilleure contraception pour notre couple », explique-t-il. Commence alors la recherche d'un urologue n'invoquant pas sa clause de conscience. Il les appelle un par un en fonction de leur distance géographique, du plus proche au plus lointain. Il leur pose des questions et, dès que ça coïncide, il passe au suivant. Au bout de deux mois, il trouve enfin le bon spécialiste. Ce dernier exerce à Grenoble, tout près de chez lui. Sa méthode lui aura permis d'éviter le découragement. « C'est une forme de violence de devoir se trimballer de médecin en médecin qui n'appliquent pas la loi, n'hésitant pas à fournir une information déloyale en disant que c'est illégal. » Sereb est soulagé. Même si l'urologue lui propose un compromis, il le juge « acceptable ». Il devra donc, en quelque sorte, préserver sa fertilité grâce à la conservation de son sperme. « Ça m'a coûté 150 euros au prélèvement. Depuis, je paie 50 euros tous les ans. Je peux l'arrêter quand je veux, il me suffit de prévenir par écrit le centre d'autoconservation. »

Son non-désir d'enfants a évolué au cours de son adolescence pour se renforcer à l'âge adulte. L'objectif premier étant de limiter son impact environnemental, « avoir un enfant, c'est ajouter un consommateur ». Il n'envisage pas non plus l'adoption. « J'ai l'impression qu'elle consiste essentiellement à prendre des enfants de pays pauvres et très peu impactants pour les amener dans des pays très impactants. » Ce technicien du spectacle de 32 ans est pourtant issu d'une famille nombreuse. Une fratrie de quatre qui a fini par se faire à l'idée que Sereb, le petit dernier, ne serait jamais papa. Ses parents aussi s'y sont habitués. Il a mûri sa gamberge en étudiant de vieux concepts philosophiques néomalthusiens de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'est reconnu dans ces écrits même s'ils ne contenaient pas vraiment de notions d'écologie, puis s'est dirigé assez naturellement vers des penseurs plus actuels, comme Théophile de Giraud, qui met l'écologie au centre de ce principe. L'écrivain belge a grandi dans les années 1970, époque à laquelle les scientifiques alertaient déjà sur les dangers de la surpopulation. Des discours qui l'ont marqué. Ne pas faire d'enfants fut donc pour lui, dès le plus jeune âge, une évidence. « Je suis un antinataliste en plus d'être dénataliste. (Suite page 116)



**Jean-Loup Bertaux,**  
directeur de recherche au CNRS

L'idéal serait que tous renoncent à se reproduire», affirme Théophile. Faisant un bras d'honneur au premier chapitre du livre de la Genèse, «Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre.» Un concept aux antipodes des siens. Dans son texte «Save the planet, make no baby!», Théophile de Giraud explique que le problème n'est pas le mode de vie, mais le nombre de personnes qui pratiquent ce mode de vie. Une pensée que rejoint le scientifique Jean-Loup Bertaux, directeur de recherche émérite au CNRS et inspirateur d'une tribune publiée dans «Le Monde» en 2018. «On fait comme si démographie et environnement étaient deux sujets séparés, alors qu'ils sont indissociablement liés», dénonçait-il. L'idée a quelque chose d'iconoclaste dans une France championne d'Europe de bébés. «Nous sommes déjà dans un état de surpopulation très grave», s'alarme Jean-Loup Bertaux. Chaque année, le jour du dépassement mondial se produit de plus en plus tôt. En 2019, il nous aura fallu 210 jours pour consommer tout ce que la planète peut régénérer en un an. Ce «jour du dépassement» mondial est fondé sur un calcul du Global Footprint Network, un organisme de recherche international. Il met en lumière l'impact écologique de nos sociétés. Si l'ensemble de l'humanité vivait comme un Français, il nous faudrait l'équivalent de 2,7 planètes pour assouvir notre consommation annuelle. Et les différences sont énormes selon les pays. Si nous vivions comme les Américains, à la tête du triste podium, il nous en faudrait 5.

Alors comment réduire ces émissions de gaz à effet de serre? Changer ses ampoules, laver son linge à l'eau froide, renoncer à un vol transatlantique... En réalité, d'après une étude publiée dans la revue scientifique «Environmental Research Letters» en 2017, aucun geste ne serait plus efficace que d'«avoir un enfant de moins». Selon les chercheurs, une famille américaine faisant ce choix fournit le même niveau de réduction de CO<sub>2</sub> que 684 adolescents qui décident de recycler leurs déchets durant le reste de leur vie. Yves Cochet, ancien ministre de l'Environnement dans le gouvernement Jospin, a été l'un des premiers à parler de «néomalthusianisme modéré». Lors d'un colloque en 2009, il affirmait qu'un enfant européen aurait «un coût écologique comparable à 620 trajets Paris-New York». Et d'ajouter qu'il serait nécessaire de faire voter une directive baptisée «grève du troisième ventre», qui inverserait l'échelle des prestations familiales. Une proposition toujours d'actualité que Jean-Loup Bertaux rejoint volontiers: «Il faudrait réorienter l'aide des allocations familiales afin qu'elle devienne dégressive et non progressive, et pourquoi pas la supprimer à partir du troisième enfant.»

En 2019, le pays recense 753 000 nouveau-nés, soit 6 000 de moins qu'en 2018. Et c'est surtout la cinquième année consécutive de baisse. «Beaucoup de gens trouvent ça épouvantable, mais nous sommes en fait sur la bonne voie», poursuit le scientifique. La démographie demeure une problématique internationale. En 2100, nous serons 11,2 milliards d'habitants, dont un tiers en Afrique. Dans la tribune parue dans «Le Monde», les scientifiques ont d'ailleurs insisté pour que les pays développés soutiennent les efforts des Africains afin de contenir leur

## «UNE CROISSANCE INFINIE DE LA POPULATION N'EST PAS UN BON SYSTÈME»

démographie. Jean-Loup Bertaux souligne ainsi l'importance de la charte de Ouagadougou signée en 2017. «Un événement extraordinaire» ayant pour objectif de faire baisser la natalité des pays de la Cédéao (Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest), de la Mauritanie et du Tchad à trois enfants au plus par femme d'ici à 2030. Cette croissance effrénée de la population mondiale au cours des deux derniers siècles tient en grande partie aux progrès de la médecine moderne et à l'amélioration du niveau de vie. Ce n'est donc pas un hasard si la population française vieillit. «C'est d'ailleurs une bonne nouvelle, signe que notre santé s'améliore et que l'on contrôle mieux le nombre d'enfants que l'on met au monde», déclare le scientifique, également membre de l'association Démographie responsable. Les conséquences du vieillissement de la population sont souvent dramatisées en France. Un fait qui hérisse Jean-Loup Bertaux. «Tous ceux qui parlent du vieillissement de la population n'ont qu'un seul remède, faire plus d'enfants. Mais ce système qui amène à une croissance infinie de la population n'est pas bon.» Il affirme qu'une diminution de la natalité permettrait une baisse des coûts liés à l'éducation, laissant ainsi une petite marge de manœuvre pour s'occuper du reste des problèmes, comme les retraites. Un sujet d'actualité qui ne cesse de susciter analyses et critiques. «Il s'agit là d'un faux débat», assure l'universitaire émérite, qui propose comme solution de «reculer l'âge de départ à la retraite».

En résumé, pour les antinatalistes, il existe seulement deux façons d'endiguer la natalité, soit par des guerres épouvantables, soit en amorçant dès à présent une décroissance. «Moins nos enfants seront nombreux, plus ils seront heureux.» Mais cette baisse démographique est aussi tirillée par un conflit entre l'intérêt collectif et l'intérêt individuel. L'intérêt individuel serait d'avoir beaucoup d'enfants, alors que, d'un point de vue collectif, ce choix serait mauvais pour la planète et ses ressources limitées. Une analyse qu'approuve Edith Vallée. «Il n'y a pas plus égoïste que les familles», ironise-t-elle.

Si nous pouvons contrôler les naissances, la mort reste quant à elle inéluctable. Depuis que notre corps est imprégné de médicaments, que les pesticides s'invitent jusque dans nos urines, notre décès devient lui-même une nouvelle source de pollution. En moyenne, l'inhumation émet 833 kilos de CO<sub>2</sub>, presque autant qu'un aller-retour Paris-New York. Le formol utilisé pour la thanatopraxie s'infiltre dans la terre lors de la décomposition du corps, polluant ainsi sol et nappes phréatiques. Alors, que faire de nos morts? A quoi bon faire des enfants, s'ils ratent même leur enterrement? ■

Margaux Rolland [@margaux\\_rolland](https://twitter.com/margaux_rolland)

\*Le prénom a été changé.





Cara Delevingne, Robert Pattinson.



Pietro Beccari, P-DG de Christian Dior Couture, avec Elisabetta et leur fille Constance. Diplo.



Kate Moss et sa fille Lila Grace.



Sita Abellan.

Jérémie Laheurte, Djebri Zonga.



Christina Ricci.



Courtney Love.



Bella Hadid, Laurent Kleitman, P-DG des parfums Christian Dior.



Younes Bendjima.



Haider Ackermann, Noomi Rapace, Octavian.

### La vie parisienne d'AGATHE GODARD

# DÎNER DU NOUVEAU PARFUM DIOR HOMME ROBERT PATTINSON SUPERSTAR

Une foule de beautiful people a déferlé au restaurant Caviar Kaspia, invitée par Kim Jones, le directeur artistique de Dior Homme, pour fêter la nouvelle édition, concoctée par François Demachy, du parfum dont Robert Pattinson est l'image depuis sept ans. Miss Fame, spectaculaire drag-queen, fut la première à poser devant le photocal, suivie par des musiciens lookés à mort comme Diplo ou Octavian, déchaînés aux côtés de Noomi Rapace qui porte bien son nom. La pimpante quinqu Courtney Love, veuve de Kurt Cobain, dont la vie sulfureuse avec le chanteur de Nirvana devrait devenir un biopic hollywoodien, se retrouva au coude-à-coude avec blogueurs, DJ, acteurs, actrices et mannequins. Les Français Jérémie Laheurte et Djebri Zonga, un des policiers de la Bac dans « Les misérables », le film de Ladj Ly qui va représenter la France aux Oscars, assistèrent à un défilé de top models : Kate Moss, magnétique, apparut avec sa fille Lila Grace, 17 ans, qui a hérité de la blondeur et du charme de sa mère, Bella Hadid, regard turquoise et cheveux noir de jais, aurait pu remplacer Liz Taylor dans le rôle de Cléopâtre, Suki Waterhouse, la girlfriend de Pattinson, mannequin et actrice britannique que l'on verra bientôt dans « Burn » et « Misbehaviour », joua la discrétion et ne posa pas avec son amoureux. Celui-ci arriva enfin avec Cara Delevingne, icône de la planète mode. En baskets, blouson et casquette à l'envers, l'idole des ados depuis « Twilight » qui incarnera « Batman » en 2021, mérite toujours le flatteur qualificatif « d'homme le plus sexy du monde » que lui a décerné le magazine « Glamour » il y a quelques années, car il dégage une sensualité à fleur de peau, mise en valeur par le clip du nouveau parfum. On l'y voit dîner dans un restaurant chic, où soudain il entraîne une belle brune sous la table avant d'entamer une promenade romantique dans la nuit. La soirée se poursuit au rythme des rires et des shots de vodka, à la grande joie du P-DG des parfums Christian Dior, le brillant Laurent Kleitman. ■ Photos Henri Tullio

# LE JOUR OÙ

“ JE RATE « TEMPÊTE DU DÉSERT » AU KOWEÏT ”

**Martine Laroche-Joubert**

Propos recueillis par **Odile Cuaz**

En janvier 1991, Antenne 2 m'envoie à Bagdad quelques jours avant l'ultimatum occidental à l'Irak qui a envahi le Koweït. Je me prépare, dopée à l'adrénaline. Mais je suis très vite obligée de plier bagage. Je me retrouve à Amman, où j'apprends en plus que ma valise a été bombardée.

**J**e ne garde pas un bon souvenir de cet hiver 1991. Après que Saddam Hussein a envahi le Koweït, en août 1990, la communauté internationale lance un ultimatum : l'Irak doit se retirer avant le 15 janvier de ce que Saddam appelle sa dix-neuvième province... Je passe la fin de l'année à Bagdad où je réalise des reportages sur les otages occidentaux, et j'y reviens quelques jours avant l'ultimatum avec une équipe. Les Etats-Unis ont lancé l'opération « Tempête du désert » et déploient leurs marines en Arabie saoudite. C'est maintenant et ici, à Bagdad, que tout va se passer. Je suis moi aussi sur le pied de guerre !

Mais, le 14 janvier, je reçois l'ordre de la direction de l'information de rentrer à Paris : je serais en danger si je reste en Irak, la France faisant partie de la coalition. On argue que je suis mère de famille, alors que mes enfants m'ont toujours encouragée dans mes choix professionnels. J'essaie de discuter, mais je suis obligée d'obtempérer. D'ailleurs la plupart des journalistes occidentaux sont eux aussi rapatriés. Il n'y



« Quand je pars sur un terrain de guerre, je mets dans ma valise de la jolie lingerie ! Cela peut paraître frivole, mais ça me réconforte d'avoir avec moi des objets raffinés. Et à Paris, je fais de la gymnastique intensive tous les jours et deux fois par semaine je vais nager 1,5 kilomètre.

**Pour être reporter, lingerie ou pas, il faut être en excellente condition physique. »**



Dans les décombres de Bagdad en 1991.

a plus de liaison aérienne avec Paris depuis six mois. A contre-cœur je m'envole donc pour la Jordanie. Je m'en veux de ne pas avoir enfreint les ordres de ma direction ! J'ai honte, la mission d'un reporter c'est d'être là où se déroulent les événements, quels que soient les dangers.

Arrivée à Amman, j'apprends que ma valise a été détruite dans un bombardement de l'aéroport de Bagdad. Cela ajoute à ma déprime, je suis désespérée. Pour un reporter, sa valise, c'est particulier. Elle doit être toujours prête à partir dans l'instant, et préparée avec minutie. Quand je vais dans un pays arabe, je veille à prendre des chemises à manches longues, des vêtements non moulants. J'emporte une tenue habillée, si je dois interviewer une personnalité. Par respect. Sans oublier lingettes, shampoing sec, pour les endroits sans eau ni électricité. Par coquetterie, je n'oublie jamais du parfum, du rouge à lèvres...

Je me retrouve donc à Amman dépouillée de toutes mes affaires, avec le sentiment d'avoir failli à ma conscience professionnelle... Mon moral est à zéro. Je n'ai plus rien à quoi me raccrocher, je me sens nulle professionnellement, physiquement... Pendant une quinzaine de jours, je tente en vain d'obtenir un visa pour retourner en Irak. Dépitée, je finis par reprendre un vol pour Paris.

A l'arrivée ma fille Alexia me sermonne : je n'aurais jamais dû quitter Bagdad à quarante-huit heures du déclenchement des hostilités. Elle a raison. Le journalisme de terrain, c'est être au bon endroit, au bon moment... Et aussi ressentir une intensité que je ne trouve pas dans la vie quotidienne ! ■

**Martine Laroche-Joubert a publié en 2019 « Une femme au front. Mémoires d'une reporter de guerre » (éd. Cherche-Midi). Mère de deux enfants, elle a deux petites-filles.** Embauchée en 1975 par Antenne 2, elle arrive la première sur les lieux de la mort de Jacques Mesrine. Devenue grand reporter au service étranger, elle réalise de nombreux reportages clandestins dans les pays de l'Est et « couvre » les émeutes en Haïti en 1987. Free lance depuis deux ans, elle prépare aujourd'hui des documentaires sur les villes de Raqqa, en Syrie, et Mossoul, en Irak.

# LANCÔME

PARIS

NOUVEAU  
ISSU DE LA  
SCIENCE DU  
MICROBIOME.

*LA PEAU RÉCUPÈRE  
+ 77% PLUS VITE.\**



RÉCUPÉRATION PLUS RAPIDE DE LA PEAU.  
*UNE PEAU RENFORCÉE & D'APPARENCE PLUS JEUNE.*

## NOUVEAU ADVANCED GÉNIFIQUE

SÉRUM ACTIVATEUR D'ÉCLAT ENRICHÉ EN 7 FRACTIONS DE PRÉ- & PROBIOTIQUES  
PLUS D'INFORMATIONS SUR [WWW.LANCOME.FR](http://WWW.LANCOME.FR)

PRENEZ LE SOIN DE TRIER, CES EMBALLAGES SE RECYCLENT



[trionsenbeauté.fr](http://trionsenbeauté.fr)